

LB 103
Interprétation Biblique



Cahier du Moniteur
Institut Théologique Nazaréen

Institut Théologique Nazaréen
L'Eglise du Nazaréen
Afrique Francophone

LB 103 Interprétation Biblique PROGRAMME DU COURS

Auteurs

Rev. FRAZIER Russell, B.A., M.A.
Dr. LOVETT Russell, B.A., M.A., PhD.

Description

Ce cours présentera le canon des Ecritures chrétiennes comme inspirées et d'autorité. Il présentera des méthodes qui permettront à la Bible de parler de la vie et de l'expérience de l'église.

Raison Fondamentale

Narration

Le travail du ministre dans l'Eglise du Nazaréen en Afrique comprend la nécessité de présenter la Bible comme Parole de Dieu aux membres de l'église, aux nouveaux convertis, et à tous ceux qui cherchent une nouvelle vie en Jésus Christ. Etant donné la diversité entre la doctrine de base des différentes branches du christianisme, et de nombreuses idées sur certains passages bibliques, quelques unes même bizarres, le ministre doit avoir une base solide dans la pratique de l'interprétation biblique.

Chaque lecteur de la Bible l'interprète, d'une manière ou d'une autre. Partout dans le monde, de mauvaises interprétations bibliques créent des divisions entre chrétiens, ainsi que des mouvements religieux qui détournent même les fidèles de la vraie théologie chrétienne et parfois de leur foi en Christ. La solution aux mauvaises interprétations bibliques n'est que de bonnes interprétations.

Ce cours propose donc d'aider l'étudiant à pratiquer une saine interprétation biblique, aussi bonne que possible étant donné les limites de ressources supplémentaires à sa disposition.

Buts du Programme

Les buts du programme suivants assignés à ce module identifient les compétences que l'étudiant doit achever par moyen de ce module.

- CON 3 les principes de l'interprétation de la Bible
- CON 8 la position et l'enseignement de l'Eglise du Nazaréen sur les phénomènes religieux
- CON 10 une connaissance de base de la théorie et de l'art de la communication, surtout en ce qui concerne la prédication et l'enseignement

COM 2	la capacité de prêcher des sermons bibliques que l'on peut appliquer à la vie
COM 4	la capacité d'enseigner la parole de Dieu et de former des disciples qui peuvent en former d'autres
COM 10	la capacité d'interpréter et d'appliquer la Bible selon les meilleurs principes d'interprétation biblique
CAR 4	permettre le caractère de Christ de former le comportement de sa vie quotidienne
CAR 9	s'engager dans la formation continue
CXT 3	comprendre les principes d'un ministère trans-culturel
CXT 4	comprendre les différences entre la vision du monde dans l'ouest, dans l'Afrique, et dans la Bible

Objectifs particuliers de ce module

Pour achever les compétences notées ci-dessus, ce module organise ses activités et ses exigences autour des objectifs particuliers suivants :

A la fin de ce cours, l'étudiant aura . . .

1. Un esprit prêt à recevoir la Bible comme Parole de Dieu (CAR 4).
2. Une connaissance des questions à poser aux textes particuliers de la Bible, selon le genre du texte (CON 3 & 10 ; COM 10).
3. Une connaissance générale du contenu de plusieurs livres de la Bible (COM 10 ; CAR 9).
4. Une connaissance de la perception du monde des auteurs de la Bible (CXT 4).
5. La capacité de suivre l'organisation du matériel dans certains livres de la Bible (CON 10 ; COM 10).
6. La capacité d'analyser un argument suivi dans certains livres de la Bible, y compris les questions auxquelles le passage biblique répond (COM 10).
7. La capacité d'appliquer un passage biblique à son contexte du ministère (COM 4 ; CXT 3)
8. L'humilité de savoir que son travail est limité, et que son interprétation ne fait que s'approcher du sens que l'auteur originel voulait par le texte (CAR 4 & 9).
9. La capacité de convertir son travail d'interprétation en une leçon biblique ou un sermon (CON 10 ; COM 2).
10. La capacité de traiter certains passages bibliques qui semblent former la base des phénomènes religieux (CON 1 & 8 ; COM 2 & 4).

Les leçons et les exercices de ce cours présentent les pourcentages suivants des quatres « C's » :

Contenu	32%
Compétence	42%
Caractère	15%
Contexte	11%.

Livres du Cours :

1. La Bible, d'une traduction reconnue
2. Frazier et Lovett. « LB103 Interprétation Biblique : Manuel d'Exégèse ». Abidjan : Institut Biblique Nazaréen, 2005.
3. Frazier et Lovett. « LB103 Interprétation Biblique : Cahier d'Exercices ». Abidjan : Institut Biblique Nazaréen, 2005.
4. FEE Gordon & Douglas STUART. *Un Nouveau Regard sur la Bible*. Deerfield, FL : Vida, 1990.
5. *Le Monde de la Bible*. 2^{ème} Edition. Bâle, Suisse : Editions Brunnen Verlag, 1996.
6. Deasley, Alex and George Lyons. *Dictionnaire de la Bible*. Dakar : Publications Françaises COTN.

Responsabilités de l'étudiant :

1. Une assistance assidue au cours avec les devoirs préparés d'avance. (Voir le « *Manuel d'Exégèse* » et le « *Cahier d'Exercices* » pour des instructions précises.) Un étudiant qui s'absente pendant deux séances de 4 heures recevra une réduction de 25% de la note finale. L'étudiant qui s'absente deux jours (4 séances de 4 heures) entiers ratera totalement le cours.
2. L'étudiant complétera les 13 exercices du « *Manuel d'Exégèse* » (objectifs 1, 2, 5, 6, 7 & 9)--40% de la note finale.
3. Compléter les exercices du « *Cahier d'Exercices* » (objectifs 1, 3, 4 & 8)—15% de la note finale.
4. Sermon sur un texte choisi par le professeur (objectifs 6, 7 & 9)—20% de la note finale.
5. L'esquisse d'une série d'études bibliques sur un livre donné (objectifs 4, 5, 7 & 8)—10% de la note finale.
6. Une étude sur des passages bibliques qui traitent les événements du « parler en langues » dans le Nouveau Testament (objectifs 2, 7 & 10)—5% de la note finale.
7. Passer un examen final—10% de la note finale.

Il est de la responsabilité de l'étudiant de compléter le devoir N° 2 avant le commencement du cours. Il est recommandé à l'étudiant de se familiariser aussi avec le texte de FEE et STUART avant le commencement du cours. Une présentation de comment convertir son travail d'interprétation en application (sermon et/ou études bibliques) fait partie de la leçon N° 3 (voir ci-dessous). Le travail sur des textes qui traitent le « parler en langues » fait partie de la leçon N° 7 (voir ci-dessous).

Déroulement du Cours

Ce cours est conçu pour se dérouler de façon intensive, pendant une période d'une semaine, pourvu que les étudiants fassent le devoir N° 2 (voir la liste des responsabilités de l'étudiant ci-dessus) avant la première séance du cours. Les trois premières leçons couvrent ce devoir et le matériel qui se trouve dans le « Manuel

d'Exégèse. » Les 6 autres leçons aident l'étudiant à appliquer la méthode présentée dans les trois premières leçons selon les genres particuliers de la Bible en suivant les recommandations du texte de FEE et STUART. Le matériel du texte, *Le Monde de la Bible*, sera introduit par l'instructeur tout le long du cours.

Ce cours peut aussi se dérouler d'autres façons semi-intensives ou de la façon traditionnelle. Il est pourtant nécessaire que l'étudiant complète ce cours avant de suivre le cours TP 201, l'Homilétique.

Les leçons du cours sont les suivantes :

Leçon 1 : La Méthode Inductive 1 ; et une brève introduction à la Bible,

Leçon 2 : La Méthode Inductive 2 ; et « comprendre la Bible »

Leçon 3 : La Méthode Inductive 3 ; et la critique textuelle

Leçon 4 : Des récits de l'Ancien Testament, plus la religion d'Israël et les peuples de l'Ancien Testament

Leçon 5 : Les évangiles (et les Actes), plus la religion juive aux temps de Jésus

Leçon 6 : Les paraboles, plus la vie quotidienne du premier siècle de notre ère

Leçon 7 : Les épîtres, plus le culte chrétien (y compris le soit-disant « parler en langues ») et les peuples du Nouveau Testament

Leçon 8 : Les prophètes et la prophétie, plus les commandements et les fêtes juives

Leçon 9 : Apocalyptique, plus le langage figuratif

Examen final

LECON 1

LA METHODE INDUCTIVE PARTIE 1^{ère} BREVE INTRODUCTION A LA BIBLE

3 1/2 heures y compris le culte d'adoration d'ouverture

Pages d'instructions à l'enseignant

I. Culte d'adoration : de 30 à 45 minutes.

Puisque c'est la première séance d'un nouveau cours, c'est une bonne idée de commencer avec un **culte d'adoration**, y compris un message de la part d'un étudiant. Normalement, le directeur local de l'IBN arrange un tel programme. Soyez sûr que quelque chose sera préparée d'avance. Sinon vous devez venir en classe avec une méditation déjà préparée, préférablement liée à la leçon. (*Essayez de prendre notes de la présentation du message, afin d'en parler plus tard dans le cours en notant comment le prédicateur a interprété le passage biblique. Soyez gentil, et préparez des compliments ainsi que des suggestions pour améliorer la lecture du texte.*)

II. Introduction à la Bible : de 60 à 90 minutes.

Lecture d'une demi-heure, avec questions dans le cahier de l'étudiant. (Voir « Mini-Lecture sur l'Introduction à la Bible » compris dans cette leçon du cahier.) La mini-lecture a été préparée à partir des textes « Le Monde de la Bible » pages 86 à 107 et « Un Nouveau Regard sur la Bible » chapitre 1.

Notez l'espace réservée dans le Cahier d'Exercices pour que les étudiants écrivent des questions inspirées par la lecture. Citez aussi les questions qui se trouvent dans le Cahier au fur et à mesure de la lecture. Ce système de répétition de matériel renforce l'acquisition de la matière en laissant aux étudiants la possibilité de produire eux-même les réponses.

Laissez aux étudiants poser leurs questions après avoir terminé la présentation. Et puis, il faut diviser la classe en groupes pour revoir leurs réponses aux questions qui accompagnent la lecture, et pour faire l'exercice sur Marc 11.13-14.

Pause matinale 15 minutes (soyez discipliné à maintenir l'horaire)

III. Révision des devoirs venant du Manuel d'Exégèse : 2 heures

Présentation de la Méthode

Etape #1 Prière

Etape #2 Observer, jusqu'aux relations structurelles (Devoirs 1-4)

La présentation et quelques suggestions de réponses aux devoirs sont comprises dans le matériel de cette leçon.

Mini-Lecture **Introduction à la Bible**

(Avant de commencer cette lecture, demandez à tous les étudiants d'ouvrir leur cahier d'exercice et de se préparer à répondre aux questions notées là-dedans. Les endroits où se trouve la réponse aux questions sont notés dans le texte de la lecture. Il faut leur dire aussi de noter la place réservée à eux pour écrire les questions que la lecture leur inspire.)

La Bible, qu'est-ce que c'est ? Grâce au travail des missionnaires par tout dans le monde, et grâce aux sociétés bibliques qui ont pour but de traduire la Bible dans des langues maternelles de chaque peuple du monde, la Bible est maintenant la propriété de toute l'humanité, qu'ils soient croyants ou pas. Comme résultat de ce fait, non seulement les croyants, mais aussi les non-croyants, lisent la Bible. Et chacun qui lit la Bible l'interprète pendant qu'il lit, c'est-à-dire, ils essaient de la comprendre selon les expériences de leur vie et de leur arrière fond religieux ou philosophique. Cette pratique produit des interprétations très différentes d'une personne à une autre. Quelques-unes de ces interprétations s'approchent un peu du sens du texte, d'autres sont très loin de ce que les auteurs de la Bible voulaient dire à l'époque.

Mais, qu'est-ce que c'est, la Bible ? Dans l'Eglise du Nazaréen nous croyons que la Bible est la parole de Dieu adressée en premier à son peuple : l'Ancien Testament fut écrit pour le peuple d'Israël avant le temps de Jésus. Il n'était pas donc en premier lieu un livre chrétien, parce que Jésus n'était pas encore venu. Mais aujourd'hui, les Chrétiens interprètent l'Ancien Testament en tenant compte de la vie de Jésus Christ, parce que nous le croyons l'accomplissement de l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament fut écrit précisément aux premiers croyants par des disciples de Jésus ou par leurs amis qui les accompagnaient en mission. Il est un livre qui appartient, en premier, à l'Eglise et aux croyants.

Un livre de Dieu, mais aussi fait par des hommes

A. Le *Manuel* de notre église dit ceci en ce qui concerne la Bible :

« Nous croyons à la pleine inspiration des Saintes Ecritures, c'est-à-dire les soixante-six livres de l'Ancien et du Nouveau Testament donnés par inspiration divine, révélant infailliblement la volonté de Dieu à notre égard dans toutes choses nécessaires à notre salut, de telle sorte que tout ce qui n'y est pas contenu ne doit pas être prescrit comme article de foi. » (*Manuel*, p. 28)

Nous avons étudié cet article de foi dans d'autres cours, et nous allons le faire encore dans quelques cours suivants, mais il faut regarder un peu quelques mots ici.
[question 1]

- « pleine » Les auteurs de cet article du *Manuel* voulaient dire deux chose par ce mot : premièrement, que le tout de la Bible est inspiré et non pas un certain nombre de passages choisis ; deuxième, que l'inspiration se trouve dans la totalité d'un texte et non pas simplement dans les mots, c'est-à-dire que le sens se trouve dans les phrases, les paragraphes, et même dans la structure.
- « inspiration » Ce mot veut dire que le sens des textes de la Bible venait aux auteurs humains par le souffle de Dieu. C'est lui, d'une manière ou d'une autre qui est la source de tous les textes de la Bible, et c'est seulement avec son aide que nous pouvons la lire pour comprendre ce qu'Il voulait dire dans le passé et ce qu'il veut dire aujourd'hui.
- « infailliblement » Ici nous avons un long mot avec cinq syllabes. Le mot pourtant est simple. Il veut dire simplement « sans faute. » Le problème avec cette parole est son usage. Des différentes églises disent des choses différentes avec ce mot. Quelques-unes disent que la Bible est sans faute en toute chose. Cette position pose de grands problèmes de temps à autres. Nous disons plus clairement, que la Bible révèle la volonté de Dieu à l'égard de notre salut, et qu'elle le fait sans faute.

B. Regardons maintenant quelques versets bibliques de voir ce que la Bible dit à son sujet :

2 Timothée 3 :16-17. Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute oeuvre bonne. (La Colombe)
Nous allons essayer d'apprendre ce verset par coeur.

2 Pierre 1 : 21. Ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu.

Ces versets soulignent que la Bible est un livre divin. [*question 2*]

Mais, il faut admettre que la Bible comme livre de textes est aussi le résultat du travail de plusieurs écrivains et éditeurs, des êtres humains. Chacun d'eux, à leur temps particulier, avaient des intentions précises à eux quand ils se sont mis à écrire. Leurs idées et leurs intentions étaient inspirées par Dieu, mes les façons d'écrire, et les types de texte choisis étaient des décisions prises par les auteurs mêmes, selon les besoins de leur auditoire à l'époque.

L'Ancien Testament, une bibliothèque de plusieurs genres.

[*question 3*] Quand on jette un coup d'oeuil sur l'Ancien Testament, on constate que les textes sont écrit en poésie, en narrations, en prédications (connues plutôt par le mot, « prophétie »), ou en lois.

On utilise de la poésie pour des chants, c'est-à-dire les psaumes, bien sûr. Mais d'autres auteurs ont choisi la poésie pour d'autres textes : pour des proverbes par exemple, et souvent pour la prédication ou la prophétie. D'autres auteurs utilisent la narration pour raconter de vrais récits historiques, ou pour des scènes dramatiques, et pour d'autres enseignements dans la forme d'une histoire, comme la parabole ou autres. Ces derniers ne représentent pas de vrais récits historiques. Finalement, les lois sont présentées comme instructions de Dieu dictées directement aux auteurs de la Bible.

La plus grande partie de l'ancien testament s'appelle de la prophétie. [*question 4*] Le mot prophétie veut dire tout simplement, « parler à la place de Dieu. » La prophétie n'est que de la prédication. Dans la plupart des cas, les prophètes appliquaient le sens de la lois à leur époque, souvent beaucoup plus tard dans l'histoire du temps où Dieu avait donné la lois à Moïse.

Le mot prophétie ne veut pas dire « prédire le futur lointain. » Rarement, les prophètes parlaient ainsi. Dans la plupart des cas, les prophètes parlaient au peuple de leur temps avec un message de Dieu pour leur temps. C'est le même travail que vous faites en tant que prédicateurs—vous donnez des messages de Dieu, en essayant d'appliquer la parole de Dieu à notre temps et à notre situation.

Plus tard dans la semaine, nous allons regarder plus a font ces différents types de texte.

L'autre question en ce qui concerne l'Ancien Testament c'est celle des dates des différents textes. Quand est-ce que les auteurs se tâchaient de l'écrire ? Entre le temps de Moïse, qui a écrit des lois, et peut-être quelques récits historiques, jusqu'à l'auteur du livre de Daniel, le temps coulé était plus de 12 siècles. Beaucoup de changements se passaient dans la vie d'Israël : politique, économie, langue, vision du monde, etc. Quand nous traitons donc un texte de l'Ancien Testament, il faut commencer par une compréhension de base de la période pendant laquelle ce texte a été écrit.

Le Nouveau Testament, une autre bibliothèque de plusieurs genres.

Le Nouveau Testament se présent lui aussi, comme une collection de textes de différents types : de la poésie, des narrations, et de la prédication. Dans le Nouveau Testament il y a très peu de poésie. On le voit dans quelques-unes des lettres où l'auteur cite quelques phrases d'un cantique que l'Eglise utilisait pendant le culte, et dans l'introduction à l'Evangile selon Luc. Les auteurs qui utilisaient les narrations ont fait la même chose de ceux de l'Ancien Testament : de vrais récits historiques (la vie de Jésus et des premières années de l'église), et des petites histoires qui ne servaient que de l'instruction (ici, les paraboles de Jésus et d'autres). La prédication se présente plutôt dans la forme des lettres. La lettre était une façon très importante de communiquer dans le 1^{er} siècle après Jésus Christ.

[*question 5*] Il y deux différences à ce point entre les deux testaments : 1) la prédication du Nouveau Testament s'agit de l'application de l'évangile à la vie de tous

les jours des croyants et dans les églises. La prédication de l'Ancien Testament traitait l'application de quoi ? (*Attendez une réponse de leurs notes.*) Oui, de la loi.
2) Contraire à l'Ancien Testament, le passage du temps entre le premier texte du Nouveau Testament, 1 Thessalonians, et le dernier, l'Apocalypse, n'était que 45 ans à peu près. Faites attention, par contre, parce que le temps qui découlait entre Ezra et Malachie, la fin de l'Ancien Testament et Jésus dépassait plus de 400 ans--4 siècles. Le monde avait beaucoup changé dans cette période de temps.

Notre travail en tant qu'interprètes de la Bible.

Il est vrai que chacun qui lit la Bible l'interprète. Tout le monde se pose la même question, « Qu'est-ce que cela veut dire ? » La recherche d'une réponse à cette question est en effet, l'interprétation. Notre tâche en tant que ministres de la Parole de Dieu et de l'interpréter avec sagesse et humilité.

Il y a deux côtés de la tâche de l'interprète. [*question 6*] Le premier est ce qu'on appelle l'exégèse—le travail, grâce à nos études, d'essayer de lire le texte comme si nous étions des gens du temps du texte, et de le comprendre comme ils l'avaient compris. En d'autres mots, l'exégèse veut dire trouver le sens que l'auteur voulait donner dans le texte. Ce travail comprend et une étude de l'histoire, et une étude de la littérature. Vous venez de faire des exercices sur l'exégèse dans le Manuel d'Exégèse en vous préparant pour ce cours. Aujourd'hui et demain nous allons revoir ce Manuel et contrôler ensemble le travail que vous avez fait. Ces exercices vont nous aider à comprendre ce que c'est l'exégèse et comment le faire.

La deuxième tâche que nous avons à faire s'appelle l'herméneutique. Il veut dire de traduire le sens du texte que nous venons de découvrir à notre temps et à la situation de notre poste de ministère. C'est comme si nous devons traverser un long pont qui passe au dessus du gouffre, de l'abîme entre le temps du passé et notre temps. Et nous portons derrière nous la richesse de leur temps. On ne peut pas commencer avec cet étape, aller tout droit au sens du texte pour nos jours, parce que le sens originel est toujours le seul contrôle valable qui détermine la valeur d'une interprétation quelconque. Quelques commentaires dans l'histoire de l'Eglise, et beaucoup de groupes indépendants qui nous entourent, se caractérisent par de mauvaises interprétations bibliques, parce qu'ils ne traversent pas ce pont pour trouver les vraies richesses à transporter du passé à notre temps. Ils nous disent par contre n'importe quoi ; ils nous présentent des sacs de paille au lieu du trésor qui y existe. Cette tâche demande un peu d'imagination et l'art de traduire d'une langue à une autre, que la plupart de vous possédez.

Prenons un exemple. Cherchons Marc 11.13-14. (*Prenez le temps que les étudiants trouvent ce texte. Demandez à quelqu'un de lire ce texte.*) En verset 14, Jésus dit : « que personne ne mange de ton fruit ! » Et puis, Marc souligne que ces disciples l'ont bien entendu. Alors, si un membre de notre église dira que selon ce verset, les Chrétiens ne doivent pas manger de figes, que devons-nous penser ? (*Attendez des réponse.*)

Nous allons bientôt nous mettre en groupes pour contrôler vos réponses aux questions qui se trouvent dans le cahier d'exercices. Alors, je vais vous demander de découvrir le sens de ces versets dans le contexte de la vie de Jésus et le contexte de l'évangile selon Marc.

Après cette présentation demandez aux étudiants de se mettre en groupes pour faire le devoir signalé dans le Cahier d'Exercices. Il vous faut de l'aide de la part du directeur du centre d'études pour savoir quels étudiants sont au même niveau de scolarisation. Ils vont travailler ensemble jusqu'à la pause matinale que vous allez annoncé au moment propice.

Présentation

La Méthode Inductive de l'Étude Biblique, Partie 1^{ère}

Pendant les prochaines minutes nous allons travailler ensemble avec le Manuel d'Exégèse. Prenez chacun la votre copie et nous allons préciser certaines choses là-dedans, et si des questions se présentent nous allons répondre autant que possible. Nous allons commencer à la page 4 en regardant ensemble la préface.

Préface : Deux points principaux dirigeaient la préparation de ce manuel. Premièrement, l'Église du Nazaréen maintient ce que nous pensons d'être une façon sage de lire et d'interpréter la Bible. Cette façon distingue tous les groupements d'églises qui font partie de l'héritage Wesleyen. Une partie de cette façon de lire la Bible était présentée tout à l'heure dans la forme de notre article sur les Saintes Écritures. Une autre partie vient de ce qu'on appelle le quadrilatère Wesleyen [*noter sur le tableau noir ou blanc le dessin et les quatres côtés : Bible, tradition, expérience, raison.*]. Nous croyons que la raison humaine, illuminée par le Saint Esprit peut servir comme source de la vérité. Il est donc, nécessaire améliorer notre capacité d'utiliser la raison que le Seigneur nous a donné, et d'ajouter autant que possible des informations nécessaires pour que notre raison puisse fonctionner bien. Nous croyons qu'il faut commencer avec une saine lecture de la Bible à partir de laquelle on peut développer une bonne théologie vraiment biblique. Il est malhonnête, par contre, de commencer avec une doctrine théologique, et de forcer notre lecture de la Bible à défendre à tout prix la doctrine.

Le deuxième point touche l'idée de ressources bibliques pour nous aider à faire un bon travail d'interprétation biblique. Notre problème actuel est qu'il faudra encore beaucoup de temps avant que tous nos pasteurs auront une bibliothèque personnelle adéquate à des recherches approfondies. Dans l'entre-temps, l'I.B.N. voulait vous présenter une manière de lire, d'étudier, et de comprendre la Bible avec les outils que vous avez à votre disposition : du bon sens, l'art de poser de bonnes questions, une imagination informée, et le tout illuminé par le Saint Esprit qui a lui-même inspiré le texte. Une autre chose importante à ce titre de ressources : aucun commentaire n'est correcte tout le temps. Nous avons le droit et la responsabilité d'évaluer le travail de l'auteur d'un commentaire avec ce que nous avons découvert nous-mêmes par notre recherche personnelle. Parfois, les commentaires nous aident avec de bonnes informations sur la vie de l'époque. Mais d'autres fois le commentaire saute cet aspect de l'étude pour aller tout droit au sens d'un texte, en se trompant. Il faut même apprendre utiliser un commentaire, et nous allons le faire dans d'autres cours.

Avant d'aller plus loin, je voudrais demander s'il y a quelques questions basées sur la préface.

Prenez le temps de laisser poser des questions et de répondre autant que possible.

Numéro romain I. La Méthode, pages 6-8.

Le point de ces pages est plutôt de répondre à la question, « pourquoi une méthode d'étude de la Bible? » *Qu'est-ce que vous voyez comme réponses à cette question ? [Notez les réponses au tableau.]*

A. Nous allons maintenant souligner quelques-unes des 18 caractéristiques de la méthode.

N° 3 : le petit carreau ajoute un élément aux deux choses que nous venons de dire sur le sujet de ce cours, c'est-à-dire il faut ajouter l'application à l'interprétation. Cette application touche au pas de notre travail qui s'appelle l'homilétique.

N° 5 : la différence entre l'induction et la déduction. L'induction est moins exacte, mais il est plus souvent nécessaire. Notez surtout la case marquée « application à la lecture de la Bible. »

N° 7 : les exigences du genre littéraire. « Genre » veut dire type de texte. A partir de demain après-midi, nous allons étudier cet aspect de notre travail jusqu'à la fin de la semaine. Alors nous allons expliquer mieux ce phénomène.

N° 11 : L'étude est toujours en développement. Je ne peut pas souligner assez ce fait. Les professionnels en matière continuent à conduire des débats sur plusieurs textes grâce à de nouvelles découvertes de la vie dans les temps de la Bible.

N° 16 : Suivez la direction des flèches pour comprendre mieux le sens des cases.

B. Maintenant, notons les 5 étapes de cette méthode à la page 9. Nous allons traiter les deux premières étapes aujourd'hui.

Etape #1 de la méthode—la prière.

Poser la question : A quoi la prière sert-elle dans la lecture de la Bible ?

Dire : Notons les trois choses pour lesquelles il faut prier :

1. Compréhension du texte, et de la situation adressée par le texte, s'il y en a.
Pourquoi cette requête ?

a. La compréhension de la situation est absolument nécessaire à la compréhension du texte.

b. Certaines situations sont très larges, d'autres sont bien précises.

Illustrations : 1) des instructions aux femmes dans les épîtres du N.T. Ce n'est pas la simple situation que la femme est d'une manière inférieure à l'homme qu'on lui donne des instructions. Pas du tout. Il y en a quelques points très précises qui n'existent

plus dans notre temps, au moins non pas partout. Par exemple : les églises du 1^{er} siècle se réunissaient dans des maisons individuelles des familles bien placées. La maison était le seul domaine où la femme avait le droit d'exprimer sa liberté et son autorité. En plus, puisqu'il y avait un repas lié au culte, la femme de la maison et ses amies parfois s'occupaient autant du repas que du culte. Cela ajoutait de la confusion au culte. En outre, la culture de l'époque donnait plusieurs restrictions aux femmes en ce qui concerne la vie publique, un tel engagement était réservé aux hommes. L'évangile, par contre, était un message de liberté aux femmes. Pourtant, le privilège de continuer à annoncer l'évangile de façon à attirer le grand public, demandait que les femmes gardaient quand-même les idéaux de la culture de l'époque. L'expression trop large de liberté en Christ risquait de rendre inefficace le témoignage de l'église.

2) Les psaumes ; les psaumes représentent les chants qu'on chantait au culte ou en se préparant au culte. En Louis Segond, il y a ceux qui s'appellent « cantique de degrés ». C'est chants sont ceux que les pèlerins chantaient en groupes pendant le voyage de chez eux au temple. D'autres psaumes servaient plutôt pour des événements autour de la vie du roi d'Israël—son anniversaire, sa coronation, etc. Pour traiter biens des psaumes, il faut savoir la situation y adressée.

3) Les prophètes. Tous les messages des prophètes traitent des circonstances très précises dans la vie du peuple d'Israël. Avant d'annoncer ce qu'une prophétie veut dire aujourd'hui, il faut savoir la situation adressée en premier lieu.

Pourquoi donc prier pour une compréhension de la situation :

- a. La compréhension de la situation est absolument nécessaire à la compréhension du texte.
- b. Certaines situations sont très larges, d'autres sont bien précises.
- c. Tout à l'heure nous avons dit que l'interprétation biblique est comme un pont à traverser. Pour traverser le pont entre le passé et aujourd'hui, il faut une situation pareille. On ne peut pas aujourd'hui donner les mêmes restrictions aux femmes dans l'église, parce que la situation culturelle n'est pas la même. Pourtant, nous devons trouver les façons de rendre notre témoignage le plus efficace que possible. Aujourd'hui il faudra peut-être donner des restrictions aux hommes ainsi qu'aux femmes.

2. Prier pour la bonne volonté d'étudier à fond. *Pourquoi ?*

Le travail de l'étude de la Bible est dure, comme nous avons vu en nous préparant pour cette classe. Ce travail, pourtant, est absolument nécessaire.

- a. Nous pouvons faire des erreurs de jugement, de compréhension, ou d'application.
- b. Nous pouvons prêcher des messages qui présentent la vérité de l'évangile, mais qui ne suivent point le texte que nous avons choisi. Nous forçons la Bible de dire des chose qu'elle ne doit pas dire. Les membres de l'église écouteront la vérité, mais

ils ne comprendront pas comment lire la Bible chez eux à leur profit. Ils arrivent à comprendre n'importe quoi.

2-2. Comparer nos études avec nos études.

- a. En premier, nos études sur le même passage faites dans le passé.
- b. En deuxième, nos études d'autres passages qui semblent avoir des parallèles.

3. Prier pour l'humilité d'accepter ce que le Saint Esprit nous donne.

ATTENTION ! ATTENTION ! ATTENTION !

Toutes nos pensées ne viennent nécessairement pas du Saint Esprit ! Nous croyons au monde des esprits. Satan se plaît à détourner les disciples de Jésus de la vérité de l'évangile, et il utilise tous les outils à sa disposition : parfois une suggestion qui semble juste, mais qu'il ne l'est pas ; parfois les paroles des prédicateurs qui ont des intérêts particuliers derrière leur messages, ceux qui détournent la vérité pour leur propre bien ; parfois nous comptons sur ce que nous avons entendu dans le passé sans écouter bien ce que le Saint Esprit voulait dire grâce à de bonnes études (nous sommes simplement paresseux).

Nous devons pratiquer l'art d'entendre la voix du Saint Esprit. Il ne dira rien contre l'enseignement de Jésus, il ne dira rien contre Jésus, il ne nous enseignera jamais à haïr un frère ou une soeur ou qui que ce soit d'autres.

Il y a des gens qui étudient la Bible comme simple profession, comme d'autres personnes qui étudient la médecine ou l'ingénierie. Ce n'est pas ça que nous faisons. Nous prenons la responsabilité d'oser dire aux disciples de Jésus, que nous avons une parole de Dieu pour eux. Il faut être sûrs donc que la parole que nous présentons vienne vraiment de Dieu.

Demandez s'il y a des questions sur cette étape ou sur une des explications que vous venez de faire.

Etape #2 de la méthode—Observer

(Pendant le reste de la matinée nous voulons traiter les devoirs numéros 2, 3, & 4.)

A dire à la classe :

Si vous avez réussi à terminer les devoirs pour ce cours, vous avez constaté que cette étape de la méthode est de loin la plus longue, et la plus détaillée. Et j'espère, en outre, que vous avez prié à plusieurs reprises la deuxième prière, pour la bonne volonté d'étudier à fond. Dix (10) des quatorze devoirs du Manuel d'Exégèse touchent cette étape. Tout le reste de la journée nous allons utiliser pour étudier cette étape, corriger les devoirs, et perfectionner notre capacité de lire la Bible.

Selon les devoirs de cette étape nous devons observer l'Évangile selon Matthieu à trois niveaux :

- A. la vue d'ensemble du livre entier
- B. les divisions du livre
- C. des passages particuliers au sein d'une division

Ce matin, nous allons traiter les deux premiers niveau, et nous allons réserver l'après-midi pour le troisième.

Imaginez que votre église n'a qu'une copie de cette évangile comme le seul texte du Nouveau Testament. C'était le cas de plusieurs églises dans le dernier tiers du 1^{er} siècle. Est-ce que vous pouvez prêcher un nouveau sermon tous les dimanches à partir de ce livre ? (*Laissez aux étudiants répondre à cette question, et demandez-leur comment ils peuvent le faire ?*)

Pour le reste de la matinée nous allons nous mettre encore en groupes pour travailler, en suivant les instructions dans le Cahier d'Exercices.

If faut laisser les étudiants au niveau de diplôme travailler seuls en groups en suivant les instructions. Que chaque groupe élise un secrétaire (porte-parole) qui présentera les résultats de leur travail à la classe après la pause midi.

L'enseignant concentrera son temps maintenant avec les étudiants du niveau du diplôme pour lesquels la lecture du Manuel d'Exégèse et les devoirs y présentés étaient probablement très difficiles.

Travail avec les étudiants au niveau de certificat

A dire aux étudiants :

Je sais que ce Manuel était difficile à lire et à suivre. On a essayer de plusieurs façons à diviser ce chapitre en petits morceaux pour mieux le capter. Pourtant, il y a plusieurs mots difficiles avec des sens bien précis, et plusieurs idées neuves à comprendre. Mais nous allons essayer ensemble de voir ce qui est là, et d'apprendre comment lire notre Bible de la manière que ce manuel nous enseigne.

Observer

Pour vivre bien notre vie quotidienne, nous devons observer bien ce qui se passe autour de nous. Quand on est bébé on observe tout, même avant de savoir comment distinguer un événement d'un autre ou une personne d'une autre. Sauf, très tôt dans la vie, le bébé reconnaît par observation de visage, de voix, de manières, etc. qui est sa maman, et qui est son père. Le bébé constate aussi vite dans sa vie que s'il suce au sein de son père rien ne lui arrivera. J'imagine que la plupart de bébés ne font même pas cette expérience. Au fur et à mesure que la vie continue et le bébé grandit, il apprend réagir à ce qui est normal et à ce qui ne l'est pas. Il interprète les nouveaux événements de la vie dans le contexte de ce qu'il comprend jusqu'à là. Et, puisque ces parents lui enseigne la peur de certaines choses, souvent, un enfant qui affronte des nouveautés réagit avec la peur.

Interpréter la Bible ressemble beaucoup l'expérience d'une personne qui observe ce qui se passe autour de lui pour mieux vivre dans son environnement. La Bible est notre environnement, et là nous trouvons différents types de littérature comme dans la vie nous avons différentes expériences, et différents éléments. Avant de bien comprendre, il faut observer bien. Et, à partir de nos observations, nous pouvons poser des questions. Voilà le sens de cette étape.

C'est à partir de cette idée que nous allons donc regarder cette étape, en commençant à la page 11 de notre Manuel d'Exégèse. Nous allons commencer avec les cinq points noirs au milieu de la page. Ces points nous informent de ce qu'il faut observer : ce qui est là, ce qui ne l'est pas, tout ce qui est là ; de continuer à observer à plusieurs reprises, et puis de leur faire sans un intérêt personnel.

Nous allons maintenant procéder à notre lecture de Matthieu. Est-ce que vous l'avez lu, selon les instructions du Manuel ? [*Sinon, il y a très peu de choses que l'on peut faire. Dites-leur que vous ne pouvez pas leur donner une note pour la classe jusqu'à ce qu'ils ne fassent les devoirs.*] En bas de la page 11, le manuel nous dit que nous devons faire des observations à trois niveaux : au niveau du livre entier, au niveau des divisions principales, et au niveau des paragraphes et des épisodes particuliers. Et voilà ce que nous allons faire.

Au niveau du livre dans son ensemble, qu'est-ce que nous observons ? (*Bonnes réponses comprennent : un récit de la naissance et de l'enfance de Jésus ; son baptême, et le commencement de son ministère avec des disciples ; un ministère de discours et de miracles ; l'envoi des disciples pendant sa vie, et après sa résurrection ; prédominance sur la mauvaise réaction des juifs à Jésus en comparaison avec une bonne réaction d'une nombre restreint de Gentiles ; des conflits entre Jésus et les chefs du peuple ; son procès et sa mort, et sa résurrection.*)

A ce niveau, est-ce qu'il y a des choses qui ne sont pas là que vous espériez y voir ? (*Attendez des réponses. Pas de mariage à Cana ; pas d'ascension ; pas d'enseignement sur le Saint-Esprit, etc.*)

Pour voir un peu au niveau des divisions, prenons la section du récit de la naissance et de l'enfance de Jésus (chapitres 1.18- 2.23). Qu'est-ce qui est là ? Et qu'est-ce qui ne l'est pas ?

(*Il n'y a ni bergers, ni anges ; il n'y a pas de visite au temple, ou sacrifice pour racheter Jésus.*)

Au niveau des paragraphes, regardons l'épisode du dialogue entre les mages et Hérode (2.1-8). Posons donc les mêmes questions. Qu'est-ce qui est là, qu'est-ce qui ne l'est pas ?

Voici ce que c'est, l'observation.

Le contenu en général

En bas de la page 12, nous trouvons le titre « Le Contenu en Général » avec une explication de ce que nous voulons dire par ce titre. Dans la première phrase se trouve le mot « genre. » Est-ce que vous savez le sens de ce mot ? Il veut dire tout simplement, « type ». Mais, quand il s'agit d'un texte, comme un livre dans la Bible,

ce mot prend un sens particulier qui veut dire le type particulier de littérature. Et la leçon continue avec quelques exemples. *Demandez* En utilisant la liste sur les pages 12 & 13, à quel genre se ressemble de plus l'Évangile selon Matthieu ? (*Biographie*) Est-ce que l'évangile suit toutes les caractéristiques d'une biographie ? Qu'est-ce qui manque ? Qu'est-ce qu'il y a de plus d'une biographie ?

Les divisions et les chapitres

La prochaine chose à faire dans cette étape est de déterminer, autant que possible, le plan que l'auteur utilisait en mettant ensemble tout le contenu du livre. Des éléments majeurs ne sont pas si difficile, mais c'est plutôt l'intérieur du livre qui est le plus difficile. Voyons ce que nous pouvons trouver dès le départ. (*Essayez à les faire travailler sur l'idée de trouver le plan du livre. Ils ont déjà travaillé, on espère, et ce qu'il faut ici est de contrôler le travail.*

Les choses les plus simples sont le récit de la naissance et l'enfance de Jésus ; le commencement de son ministère ; le Sermon sur la Montagne . . . le procès et la crucifixion de Jésus ; la résurrection et l'ordre suprême. Demandez s'ils ont trouvé d'autres divisions.

De ce point, il faut contrôler s'ils avaient donné un titre à tous les chapitres. Vous pouvez leur dire que les chapitres sont artificiels, qu'ils ne font pas partie du plan originel de l'auteur.

Fin de la Leçon

LB 103 Interprétation Biblique
Cahier de l'Enseignant

LECON 2
LA METHODE INDUCTIVE PARTIE 2^{ème}
COMPRENDRE LA BIBLE

3 1/2 heures

Pages d'instructions à l'enseignant

Cette leçon est probablement la plus compliquée de tout le cours, à cause des titres des éléments à présenter à partir du manuel d'exégèse. Pour les étudiants aux bas niveaux de scolarisation, ces titres vont les décourager vite. Il faut donc essayer de les présenter par contenu ou dessin au lieu de le faire par titre.

Cette leçon couvre les pages 11-25 du manuel d'exégèse et un contrôle propre de la part des étudiants des devoirs 5-11 de ce manuel. Cette leçon doit aussi présenter le matériel qui se trouve aux pages 108-112 du livre *Le Monde de la Bible*.

NB. Si le cours se passe d'une manière intensive d'une seule semaine, cette leçon aura lieu pendant l'après-midi quand le cerveau des étudiants ne marchera qu'avec du mouvement du corps, du dialogue, out d'autres encouragements à y participer. Certaines suggestions se trouvent donc dans ce cahier, mais il vous faut trouver les façons de maintenir les étudiant bien veillés pendant ces présentations.

Déroulement de la leçon

I. Rapports du travail au matin des porte-parole des groupes au niveau de diplôme

Suggestion : que tous les porte-parole se présentent devant et qu'ils font un tour de rôle, une question à la fois, en laissant les étudiants du niveau de certificat leur poser des questions, s'il y en a quelques-unes.

Noter les questions qui traitent l'idée des divisions dans le livre, afin d'y lier la présentation suivante.

II. Présentation sur la « structure du livre » à parler de la page 14 du Manuel d'Exégèse

a. Commencer par l'exercice de mémoriser 2 Tim. 2 :15

Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a pas à rougir et qui dispense avec droiture la parole de la vérité. (La Colombe)

b. Donner la présentation qui se trouve dans cette leçon et diriger les activités qui l'accompagne.

c. Contrôle en groupes des réponses aux devoirs 4 et 5

Noter la feuille de suggestions en ce qui concerne les divisions du livre et les relations.

[Pause après-midi]

III. Comprendre la Bible : bibliothèque liée à des époques précises.

Cette partie de la leçon répète un peu ce que la première leçon a présenté. Il sera plus détaillé quand même, et la plupart des étudiants connaîtront déjà ces informations. Il est important aussi d'indiquer les peu de corrections données dans la leçon sur le schéma qui se trouve à la page 108-9 dans « Le Monde de la Bible. » Les instructions de la présentation (voir ci-dessous) présument une participation active de la part des étudiants. L'ordre normal de ce cours est après les cours d'introduction aux deux testaments, et cette présentation permet donc une révision d'une partie du matériel de ces cours.

IV. Présentation sur les « questions » à partir du Manuel d'Exégèse.

Clôture : Annoncez le devoir pour la prochaine leçon,

Lire chapitres 2 et 5 du texte « Un nouveau regard sur la Bible»

Annoncer aussi le culte du matin.

**Présentation : Méthode Inductive,
Observer et Demander, Partie 2^{ème}**

Travail sur le verset à mémoriser : 2 Timothée 2.15

Commencez la présentation en la liant avec ce verset

I. Divisions du livre

Le mot qui est traduit ici comme « dispenser avec droiture » veut dire littéralement « couper tout droit ». Quand nous choisissons des textes sur lesquels nous allons prêcher, nous coupons le livre de manière à en tirer un morceau. Il faut donc savoir où on peut couper pour garder le sens du livre et maintenir les morceaux intacts.

L'Évangile selon Matthieu est divisé en plusieurs grands et petits morceaux, que notre Manuel d'Exégèse appelle des divisions, des sous-divisions, et éventuellement des paragraphes. Dans la plupart des cas, notre Bible indique plus ou moins les paragraphes de ce livre, sans indiquer pourtant les grands divisions. Nous pouvons sélectionner un morceau entier comme texte d'un sermon, mais, il n'est pas clair comment le paragraphe s'intègre avec les plus grandes divisions du livre. Pour comprendre bien un paragraphe, il faut noter la division ou la sous-division du livre d'où il vient.

Nous allons faire un exercice : Ouvrez votre Bible à l'Évangile selon Matthieu chapitre 1 et votre travail sur le devoir N° 4. Je vais tirer quelques passages comme textes d'un sermon, et vous me dites de quelle division je les ai pris. Dans tous les cas, je voudrais voir ce que vous pensez des implications en ce qui concerne le sermon.

Exemples : Matt. 2.13-23 Joseph et la fuite en Egypte
Matt. 6.24-34 Ne vous inquiétez pas du lendemain, etc.
Matt. 9. 1-8 Guérison du paralytique porté par ses amis
Matt. 13.24-30 Parabole de l'ivraie semé parmi de bonne semence

Les étudiants vont discuter les deux questions ci-dessus.

*1. Le paragraphe se trouve dans quelle division du livre ?
2. Parce que ce passage se trouve dans cette division, quelles sont les implications au niveau du sermon ? Les limites du sens du texte, sujets à traiter dans le sermon, etc.*

II. Relations structurelles entre les divisions et les sous-divisions.

Cette section du Manuel est la plus difficile. Vous êtes d'accord, je suis sûr. Pour simplifier les choses, je suggère que ce n'est pas nécessaire mémoriser les

termes, mais simplement reconnaître une construction quand vous la voyez. Nous allons faire un exercice en lisant quelque passage de Matthieu pour vous montrer comment ces relations indiquent la structure du livre, et comment elles nous aident à comprendre ce que Matthieu est en train de faire. Commençons avec la première relation principale, celle de la répétition.

la répétition : Tournons à Matthieu chapitre 5, et regardons les versets 3-11. Chaque verset commence avec quel mot ? « *Heureux* » Ce mot est répété combien de fois ? « *neuf* » Bien, et voici une sous-division du livre. Continuons : lisez vv. 21, 27, 33, 38 & 43. Quelle est le signal qu'il y a une relation entre ces paragraphes ? « *Vous avez appris . . .* ». Et quelle est la relation entre ces paragraphes ? Quand vous commencer à chercher cette relation, vous allez la trouver souvent et partout. Quelques autres répétitions dans cette première moitié de l'évangile sont, le mot « la foule », et l'expression « Jésus monta . . . »,

(Contraste—*ne prononcez pas encore le mot*) : Maintenant regardez vv. 22, 28, 34, 39 & 44. Encore une répétition n'est-ce pas ? Mais, quelle autre signal de structure reconnaissez vous dans ces versets par rapports aux versets précédents dans tous les cas ? « *Le Contraste* » Voilà une double indication d'une structure bien formée.

Maintenant nous allons nous mettre encore en groupes, et je vais citer des versets, et vous allez travailler ensemble pour deviner la relation structurelle signalé dans chaque cas. Il y aura un contrôle oral à la fin de l'exercice. On va commencer avec des relations principales, mais je vais introduire de temps à autre une relation auxiliaires. *Cette liste se trouve dans le cahier d'exercices, et vous pouvez vous référer à elle comme partie des instructions.*

1. Matthieu 7.24-27 (contraste)
2. Matthieu 7.28-29. (comparaison)
3. Matthieu 8.23, 9.1 et 9.9 (répétition)
4. Matthieu 9.14 (interrogation)
5. Matthieu 10.5 (résumé)
6. Matthieu 11.18-19 (contraste)
7. Matthieu 16.20-21. (pivot)
8. Matthieu 22.15 par rapport à 22.15-46 (But, ou interrogation)
9. (Inclusion) Maintenant nous allons voir quelques relations auxiliaires. Le manuel en cite quatre (4). Regardez-les biens et je vais en lire des passages. Nous commençons toujours en Matthieu 5, v. 1, et puis 8.1.
10. Une relation auxiliaire encore, un peu difficile, mais vous allez la devinez—

Matthieu 16.1-12 (intercalation)

Une autre intercalation se trouve en Matthieu 16.13-17.8

Ecrivez les numéros et les passages sur le tableau en laissant l'espace vide pour la relation. Appelez à tour de rôle les groupes par numéro à répondre aux exercices.

(Passez maintenant aux devoirs 4 et 5, et utilisez la liste de divisions et sous-divisions suggérée dans cette leçon. Notez que dans tous les cas, la relation citée indique ce qui se passe à la fin d'un passage et au commencement du suivant.)

Pause après-midi

Divisions et sous-divisions de l'Évangile selon Matthieu (suggestions)

Passage	Relation
Ch. 1-2 Naissance et Enfance de Jésus	Point Culminant Contraste
Ch. 3-4.11 Baptême et Tentation	Formule, Pivot
Ch. 4.12-18.35 Ministère en Galilée	Résumé
4.12-5.2 Appel aux disciples	Formule, Pivot
5.3-7.28 <i>Sermon sur la Montagne</i>	But
8.1-9.38 Sa popularité en Galilée	Interrogation
10 <i>Instructions aux disciples</i>	Comparaison, Résumé
11.1-12.50 La tension commence	Formule, Point Culminant
13.1-53 <i>Paraboles du royaume</i>	Pivot principal
13.54-16.20 La tension monte	
16.21-17.27 Messie redéfini	Formule
18 <i>Enseignement sur l'Église</i>	Point Culminant
Ch. 19-25 Ver la Judée et à Jérusalem	Contraste
19.1-20.34 Questions et paraboles	Formule, Résumé
21-23 Conflits à Jérusalem	Contraste (Pivot)
24-25 <i>Discours sur Jérusalem</i>	But
Ch. 26-27 La Passion du Christ	
Ch. 28 Résurrection et ordre suprême	

Leçon 2 : Mini-Lecture avec participation

COMPRENDRE LA BIBLE—une Bibliothèque liée à l'histoire

Nous commencerons cette section de la leçon en liant la compréhension de la part des étudiants de leur propre histoire avec le fait que la Bible représente des époques de l'histoire du peuple de Dieu.

I. La Bible comme textes liés à l'histoire

A. Introduction. *Posez ces questions et notez des réponses (s'il faut, demandez à quelqu'un de vous aider au tableau) : Combien de vous pouvez tracer l'histoire de votre famille de plus d'un siècle, levez la main? Deux siècles ? Trois siècles ?*

Je sais que vous représentez probablement un nombre de peuples différents. Combien de vous connaissent l'histoire de votre peuple ? Donnez nous le nom du peuple et la durée de leur histoire.

A quelle moment dans cette histoire est-ce que vous vous reconnaissez comme nation, comme pays ?

II. La Bible : un peuple avec une histoire (présentation avec participation)

Vous savez que l'Ancien Testament contient l'histoire du peuple d'Israël pendant une longue période de leur histoire, mais que ce n'est pas toute leur histoire. Vous savez aussi que le Nouveau Testament contient le début de l'histoire du Christianisme, mais pas beaucoup. Commençons avec le Nouveau Testament. Le temps représenté par ce livre, c'est quoi ? De quelle date à quelle date à peu près ? (4 A.C. à 100 A.D. ca.)

Quelles livres du N.T. nous racontent ce qui se passait pendant cette période ? Et quelles périodes de cette histoire ces livres couvrent-ils ? (Evangiles selon Matthieu et Luc de 4. A.C. à 30 A.D. ; Marc et Jean, seulement le temps de la vie de Jésus ; Actes de 30 à 64 A.D. environ.) Quel livre raconte ce qui se passe entre 64 et 100 A.D. ? (Aucun) Voici un problème, et nous allons revenir là-dessus tout à l'heure.

A. Les temps de l'Ancien Testament

L'Ancien Testament raconte l'histoire du peuple d'Israël. Quelles sont les différentes périodes de leur histoire ? (*Attendez des réponses*)

- [1. *Abraham à Joseph, la période patriarcale.*
- 2. *Moïse à Samuël, la période tribale—il se voit plus ou moins comme une nation.*
- 3. *De Samuël à Nébuchadnetsar, la période de la monarchie—ils forment un et puis deux pays (une nation mais deux pays).*
- 4. *De Jérémie à Zacharie, la période de l'exile.*
- 5. *De Zorobabel à Malachie, la reconstruction à 400 A.C.]*

Regardons maintenant la Table de Matières de notre Bible. (Pour la Bible de Thompson, il faut chercher la page, x.) Combien de vous ont une table qui divise les livres de l'Ancien Testament en groupes ? Quelles sont les groupements notés ?

- La Pentateuque*
- Livres d'histoire*
- Livres poétiques*
- Livres des prophètes*

Maintenant nous allons lier les périodes de l'histoire d'Israël avec les livres de l'Ancien Testament. *Demande à celui au tableau de créer sur la partie haute du tableaux une table à trois colonnes : Périodes, Livres, Prophètes. Et puis qu'il écrive la liste des cinq périodes.*

Au tableau nous allons voir un peu l'Ancien Testament par rapport aux périodes de l'histoire d'Israël. Pour la plupart de vous, cela n'est rien de nouveau. Que chaque groupe se réunisse pendant une période de temps suffisant à remplir les case vides du tableau. Quand il s'agit des prophètes, indiquez aussi des prophètes qui n'écrivit point, c'est-à-dire ceux dont leurs messages se trouve dans un livre historique. (*Une demi-heure doit suffire, mais tous le monde n'aura pas des bonnes réponses.*)

Voici la table des réponses :

Périodes d'histoire	Livres	Prophètes de l'époque
La période patriarcale	Génèse	<i>Personne</i>
La période tribale	Exode, Nombre, Josué, Juges, Ruth	<i>Moïse, Josué, Samuël</i>
La période de la Monarchie	1-2 Samuël, 1-2 Rois, 1-2	<i>Samuel, Nathan, Gad, Eli, Elisé, Jonas, Joël, Osée,</i>

	Chroniques	Amos, Michée, Esaïe, Nahoum, Abdias, Sophonie, Jérémie, Habakkuk
La période de l'exile	Daniël, Esther	Jérémie, Ezékiel, Esaïe 2
De la reconstruction à 400 A.C.	Esdras, Néhémie	Aggée, Zacharie, Malachie, Esaïe 2,3

Après une période en groupes, appelez chacun en séance plénière. Demandez au volontaires de remplir le schéma.

Que faut-il noter ici ? *Laissez aux étudiants répondre à cette question.*

1. Chaque livre des trois groupes, Pentateuque (pas le tout), histoire et prophètes, sont liés à une période précise. Il faut, donc nous rappeler de cela quand nous lisons des passages dans ces textes.
2. Que quelques-uns couvrent plus d'une période.
3. Que les livres poétiques ne semblent pas tellement liés à des périodes précises de l'histoire.

B. Un autre système d'organiser les textes de l'AT

Ce que j'ai à vous dire maintenant, est très important, parce qu'il touche directement notre travail de l'interprétation de l'Ancien Testament. Il faut donc prendre des notes, et vous préparer à poser des questions, parce que je souhaite que ces informations soient bien claires à tous.

La division de l'Ancien Testament en quatre catégories de livres comme nos Bibles les présentent, reflète une vision chrétienne, et en particulier une vision protestante de l'époque de la réforme—bien des siècles après le temps que les textes ont été écrits ou bien sélectionnés. Cette division reflète aussi une vision européenne et médiévale sur le rôle et le caractère de la littérature historique, une vision que les auteurs des textes de la Bible n'avaient pas. Les juifs récitaient leur histoire pour décrire à leurs enfants le sens de la loi, et comment reconnaître quand on vit selon la loi ou quand on vit contre la loi. Ainsi les livres que nous appelons « livres d'histoires » servaient aux juifs comme explication de la loi pour ces périodes où il n'y avait pas de prophètes. Ces textes leur servaient donc de prophètes. Les juifs n'avaient que trois catégories de textes : La Loi (ou Torah), les prophètes, et les autres écritures. Voici le contenu de chacun de ces catégories :

La Loi pour eux, est la même chose que notre pentateuque.

Les autres écritures comprenait les livres poétiques, plus Lamentations et Daniel (qui ne sont pas vraiment des livres prophétiques, Ruth, Esther qui ne

raconte chacune qu'une épisode de l'histoire d'Israël, et 1 & 2 Chroniques, Esdras et Néhémie, qui reflète une façon d'interpréter l'histoire d'Israël du point de vue des prêtres au temps de la reconstruction d'Israël et plus tard. Notez surtout la distinction en ci concerne le livre de Daniel.

Tout ce qui reste, ce sont les livres des prophètes—1 & 2 Samuel, parce qu'ils sont liés à Samuel, et 1 & 2 Rois parce que la voix des prophètes de l'époque s'y trouve, Esaïe, Jérémie et Ezékiel, les soi-disant grands prophètes, et les douze.

Qu'est-ce que nous avons dit ce matin au sujet des prophètes ? Quel était le rôle d'un prophète ?

Dans presque tous les cas, les prédictions, soit de bénédictions soit de malédictions, représentait ce qui arriverait à la génération à laquelle le prophète prêchait selon leur réponse à son message. Mercredi, nous allons traiter le sujet du Nouveau Testament et la manière que les auteurs traitaient les prophètes de l'Ancien Testament. Pour cette après-midi, il faut savoir le rôle d'un prophète dans l'histoire juive. Toute cette explication est liée à la prochaine section de notre Manuel d'Exégèse, les questions.

Quand il s'agit des questions qu'il faut posées à un livre de l'Ancien Testament, il faut commencer avec ce tableau, et avec les informations que je viens de vous donner.

Ce qui complique la situation est le fait que les livres soi-disant historiques n'étaient pas rédigés dans la période de l'histoire qu'ils racontent. Exemples, le petit livre de Ruth, a été écrit pendant ou même après la période du règne de David. Les 2 livres qui ont comme titre Samuel, ont été écrit au plus tôt pendant la période de Salomon.

D. Le temps du Nouveau Testament

Revenons maintenant au Nouveau Testament. Nous venons de noter que les 5 premiers livres du Nouveau Testament donnent des récits de ce qui se passait dans le premier siècle. Même si les auteurs essayaient de donner des informations correctes, leurs but n'était pas de donner seulement des informations. Ils essayaient de présenter un point de vue particulier, soit sur la personne de Jésus soit sur les réactions des gens à lui et au message qui le proclamait comme messie. En outre, ces livres n'étaient écrits que des décennies après la mort et la résurrection de Jésus, tous probablement après la mort même de l'apôtre Paul. Les auteurs adressaient des questions et des problèmes que les églises affrontaient à ce temps-là, dans la période entre 64 et 100 A.D. sans pourtant nous donner des indices précises historiques.

Est-ce que vous pouvez voir quelques indices de ce qui se passe dans le temps de l'écriture de Matthieu ? Par la façon que Matthieu utilise pour adresser des problèmes, ou par les sujets qu'il traite ?

Les prochains 21 livres du Nouveau Testament sont des lettres, mais ils comprennent deux différents types de lettres. Toutes les lettres de Paul et quelques lettres de Jean sont de vraies lettres, c'est-à-dire, que Paul les écrivit à une église ou à une personne particulière pour répondre aux besoins particuliers ou de traiter un ou plusieurs sujets importants à cette église ou cette personne. Les autres lettres, à partir de la Lettre aux Hébreux sont plutôt de sermons, ou des thèses en forme de lettre. Alors, quand on est en train d'étudier une lettre du Nouveau Testament, il faut poser la question, quel type de lettre est celle-ci ?

Le dernier livre du Nouveau Testament fait partie d'un genre unique à des périodes d'extrême persécution. C'est le seul qui nous indique par son langage crypté un peu de la situation dans la période de la fin du 1^{er} siècle autour d'Ephèse. De tels livres circulaient parmi les juifs pendant le premier siècle A.C. et pendant la période de Jésus, à cause de l'oppression syrienne dans le 2^{ème} siècle A.C. et celle romaine du temps de Jésus et plus tard. Le livre de Daniel de l'A.T. apparaissait sous la première oppression, celui de l'Apocalypse sous celle de Rome. Nous en parlerons plus à fond le vendredi.

II. Conclusion

La Bible est une bibliothèque de livres, de styles différents et liés aux périodes différentes de l'histoire du peuple de Dieu. Parmi des questions qu'il faut poser à un texte biblique il y a toujours celles qui touchent la période de l'histoire, surtout, la période pendant laquelle l'auteur ou les auteurs adressaient le peuple de Dieu.

Avant de passer au dernier sujet de cette leçon, il faut laisser aux étudiants de poser quelques questions qu'ils veulent sur le sujet de cette présentation.

Leçon 2 : Méthode Inductive Observer et Demander, Partie 3^{ème}

Nous sommes arrivés enfin à la section la plus importante de la leçon, celui de poser de bonnes questions, de justes questions au texte. Nous avons dit ce matin que le travail de l'interprétation traite trois questions : que dit le texte, que signifie le texte, et que veut dire le texte aujourd'hui. Pour arriver aux réponses à ces trois questions, il nous faut en poser d'autres. Rappelons-nous qu'à ce point dans cette méthode, on ne cherche pas de réponses sauf celles qui se trouvent dans le texte de la Bible.

Il y a trois type de questions à poser. Selon le texte, à la page 21, quelles sont ces questions ?

- 1) celles qui traitent les contextes historiques et géographiques
- 2) celles qui traitent le texte dans son aspect littéraire
- 3) celles qui traitent des implications

Ces trois domaines de questions présentent une gamme très large d'information possible à rechercher, mais, comme nous avons dit ce matin, nous devons nous restreindre aux moyens disponibles. Il faut prendre donc de très bonnes notes en classe pour avoir des réponses à certaines de ces questions.

Je voudrais parler un peu sur chaque un de ces types de questions.

Contextes historiques et géographiques

Les sujets qui se trouvent sous ce titre sont vastes et variés. Ils comprennent les temps et les lieux de l'action dans le texte, s'il y en a. Ils comprennent aussi le temps et le lieu de l'auteur et de son auditoire, qui seront normalement différents de ceux des événements. Pour la plupart des cas, ces questions traitent le niveau du livre dans son ensemble.

Prenons Matthieu par exemple. L'action de son évangile se déroule où et quand ? *Attendez des réponses.* Mais, en ce qui concerne la date de l'écriture de cet évangile et le lieu où l'auteur se trouvait, est-ce que quelqu'un connaît la réponse à ces questions ? *Attendez des réponses* (toute réponse à ces questions ne sont que de spéculation.)

Il y a d'autres sujets, parfois plus importants que le temps ou le lieu. Les questions du contexte historique touchent aussi les questions de la situation

politique, la situation économique de l'auteur et son auditoire, les situations sociales ou religieuses, etc.

Regardons quelques exemples :

1. l'Apocalypse : les questions du temps et du lieu sont très importantes. Mais plus importantes encore sont des questions de la situation politique et religieuse.

2. Philémon : les réponses aux questions de lieu et du temps sont données. Mais plus importantes sont des questions sociales—la relation entre Paul et Philémon, les lois concernant la vie d'un esclave à l'époque.

3. I Corinthiens : Lieu et temps encore fixes. Questions plutôt sociales en ce qui concerne la ville de Corinthe, pourquoi autant de problèmes là ?

Au niveau du paragraphe, ces questions peuvent être très utiles aussi, surtout quand il s'agit des paraboles de Jésus, par exemple. Une parabole a son effet parce que l'auditoire entend une tournure de phrase ou une idée inattendue. La société et/ou la culture dictait une certaine forme de comportement dans les situations que Jésus racontait. Mais Jésus leur présentait une autre façon de répondre à des situations. Pour comprendre, il faut poser les questions en ce qui concerne la géographie et la vie quotidienne des gens de l'époque.

Questions de l'aspect littéraire du texte.

Ces questions traitent tous les trois niveaux : livre ensemble, divisions, et paragraphes. Sous ce titre nous avons déjà constaté plusieurs constructions littéraires comme signales de structure. Les auteurs utilisent ces mêmes procédés et d'autres pour signaler le sens, aussi. Au niveau de la division ou des sous-divisions, il faut poser les questions en ce qui concerne la forme, surtout du paragraphe, ou de la sous-division. Par exemple : *Matthieu 5-7, c'est quelle forme ? Matthieu 13, la même question ?*

Au niveau du paragraphe, l'auteur souvent prend un choix entre certains mots ou certaines constructions grammaticales disponibles. Il faut donc poser les questions en ce qui concerne la grammaire choisie ou le sens d'un mot. Beaucoup de mots ont plusieurs sens, et parfois des sens qui ne sont point liés les uns aux autres. Est-ce que l'auteur veut dire le sens normal d'un mot ou le sens secondaire ; ou encore, est-ce qu'il veut tous les deux. Dans certains cas, pour répondre à ces questions il faut comprendre la langue originelle. Mais, pour l'instant, il nous faut savoir les questions à poser.

Aux pages 23-25 du Manuel d'Exégèse vous trouverez des explications sur plusieurs de ces questions.

Questions qui traitent les implications

Quand vous prêchez, ou quand vous dirigez une étude biblique, vous partagez une culture en commun avec les membres de l'église ou ceux qui sont dans le groupe d'études. Parfois, nous avons des visiteurs dans nos églises qui viennent d'autres églises. Ils avaient entendu des messages prêchés par des

prédicateurs d'autres tendances chrétiennes soit évangélique, soit catholiques. Certains mots clés veulent dire des choses très précises dans une église mais pas du tout la même dans une autre. Prenons par exemple, le mot « délivrance. » C'est un très bon mot ; mais quelques-uns de nos frères en Christ en ont tordu son sens. Ou le mot, « pentecôtiste ». Dans notre histoire comme église, notre nom était « l'Église Pentecôtiste du Nazaréen. » Il fallait, malheureusement laisser tomber le mot, « pentecôtiste » à cause du sens particulier qui a été ajouté à ce mot. Prenons aussi le mot « Sanctification », ou encore l'expression « manifestations de l'Esprit. » Pour comprendre une prédication, il faut savoir ce que le prédicateur veut dire par ces mots ou ces expressions. Et ce sont nos présuppositions ou notre arrière fond personnel qui nous aide ou qui nous empêche à comprendre.

On trouve la même chose dans notre lecture de la Bible. Entre l'auteur et son auditoire à l'époque, il y avait dans la plupart des cas des présuppositions communes entre eux. Mais nous qui habitons un autre pays et une autre époque, qui sommes grandis dans une autre culture, avec d'autres façons de voir le monde, nous n'avons pas les mêmes présuppositions. Pour comprendre, il faut donc demander des questions. Ces questions représentent deux types—l'un qui demande « d'où viennent ces idées » ? et l'autre qui demande « dans quel sens ces idées vont-elles ? »

Maintenant nous allons encore une fois nous mettre en groupes pour contrôler entre nous les devoirs numérotés 8, 9 & 10. Ce que nous allons faire est de trouver pour chaque catégorie de questions, les trois principales questions qu'il faut poser pour mieux comprendre le passage choisi. Demain, nous allons voir les résultats de cet exercice.

A ce point-là, vous devez travailler avec les étudiants du niveau de certificat pour les aider à comprendre la différence entre ces trois types différents de questions. Que les groupes travaillent jusqu'à la fin du temps de la leçon. Donnez des annonces pour la prochaine leçon et collectez les cahiers de devoirs personnels que les étudiants ont emportés en classe.

LECON 3
LA METHODE INDUCTIVE : Etapes 3, 4, et 5
CRITIQUE TEXTUELLE
4 heures

Pages d'instructions à l'enseignant

Dans cette leçon l'objectif est de terminer les présentations sur la méthode inductive présentée dans le Manuel d'Exégèse et d'introduire l'idée de la critique textuelle. Quelques-unes des idées présentées dans le Manuel sont bien évidentes, tandis que d'autres auront besoin d'une explication, surtout les idées des deux « mondes » à la page 28. Encore une fois, il se peut que vous devez diviser la classe en deux groupes pour travailler à des niveaux différents selon les capacités des étudiants. Tout le long du cours il faut noter ceux du groupe de basse scolarisation qui semblent pouvoir fonctionner à un niveau plus haut.

Cette leçon couvre les pages 26-32 du **Manuel de l'Exégèse** plus du matériel 68-73 et 110-112 du livre *Le Monde de la Bible*.

Déroulement de la leçon

1. *(15 minutes)* Répétition du verset 2 Tim. 2.15.
2. *(30 minutes)* Rapports du travail en groupes de la leçon précédente. Les groupes devaient chercher les trois questions les plus importantes pour chacune des trois catégories de questions (géographique, littéraire, et implications) pour la première division de Matthieu, 1.1-4.16. *Il faut qu'un secrétaire note les neuf questions à traiter pendant le prochain élément de la leçon.*
3. *(1 heure, 15 minutes)* A partir de ces neuf questions, on créera un pont au premier élément de la nouvelle leçon, étape 3 de la méthode, « répondre. » Encore une fois, il y a beaucoup de matériel qui peut sembler difficile et décourageant pour ceux de basse scolarisation. Cette partie comprendra une combinaison de méthodes : présentation de l'enseignant, réponses aux questions posées à partir de l'exercice d'hier, contrôle sur le devoir N° 12, et un travail en groupe à partir d'un autre passage biblique particulier. *(voyez aussi le N° 5 ci-dessous)*

Une explication des « deux mondes » fait partie de cette section de la leçon.

4. *(30 minutes)* Passez donc à l'étape 4 de la méthode. L'explication de cette portion semble courte, mais elle n'est pas simple. Prenez le temps de tout expliquer.
5. *(15 minutes)* Passer à l'exercice de recopier des manuscrits.

Pendant le travail en groupes du point N° 3, faites dicter à la main par chaque membre d'un des groupes au niveau du diplôme sur des feuilles indépendantes le texte suivant :

La première règle d'interprétation biblique est ceci : « Il est nécessaire, chaque fois que cela est possible, de prendre les mots dans leur sens habituel et ordinaire. »

A ce point de la matinée, demandez à chaque groupe de se réunir encore une fois et faites faire le même travail qui a fait le premier groupe, mais en utilisant les nouvelles feuilles préparées par ce groupe. Un membre de chaque groupe dicte aux autres de la feuille que vous allez leur présenter et chacun va écrire le texte le mieux possible. Que la personne dicte, à un seul coup, toute la phrase y compris la ponctuation, et puit, qu'il recommence, mot par mot, sans donner des explications ultérieures.

[Pause du matin]

Pendant cette période de pause, il faut regarder toutes les feuilles et noter quelques variants de l'une à l'autre sur certains mots, de la ponctuation, etc. Vous allez utiliser les résultats de ce travail pendant l'élément N° 7 de la leçon.

6. (45 minutes) Etape 5 de la méthode, « mettre en corrélation ». Pour que les étudiants comprennent cette partie de la méthode, il faut travailler avec des exemples. La présentation (voir ci-dessous) portera donc des exemples des deux types de corrélation.

7. (30 minutes) Un mini lecture sur la critique textuelle, d'où vient les variants dans les textes des manuscrits, et quelques difficultés à trouver le texte exacte que l'auteur écrivit au début.

Fin de la leçon.

LECON 3 : Méthode Inductive, Etape 3--Répondre Présentation et Activités

Introduction

Le **Manuel d'Exégèse** commence l'étape N° 3 : Répondre, avec la pensée que nous ne pouvons pas trouver des réponses à toutes les questions. Les érudits font ce travail, et même eux, à plusieurs questions ils n'ont comme réponses que de suggestions. Pour évaluer de telles suggestions, il faut jouer entre ce qui serait possible, et ce qui serait probable. La plus part de cas, la première fois qu'un érudit propose une solution à une question difficile, sa réponse reste dans le possible. De temps à autres, toutefois, l'explication d'un érudit est si bien soutenu que sa suggestion semble probable. Avec des réponses probables nous pouvons travailler. Souvent, nous profitons de leur travail, surtout dans nos cours où les enseignants ont eu le privilège de consulter leurs ouvrages. Mais nous devons pourtant garder notre humilité et dire que la réponse est probable ou fort probable. S'il n'y a pas de solutions probables, nous restons à notre garde à ne pas trop dire ou de rester avec la réponse qui vient de la tradition chrétienne.

La tradition de l'église nous fourni des réponses à certaines questions. Quand je parle de la tradition de l'Eglise, je parle des siècles et des siècles de travail fait par les théologiens et des érudits, à partir du premier siècle jusqu'à nos jours. Souvent la tradition à raison, mais dans d'autres cas la réponse suggérée par la tradition n'est basée sur rien de concrète. Alors, nous devons exercer de l'humilité, si pour certaines questions ni la tradition de l'église ni les étudits d'aujourd'hui n'ont pas de réponses concrètes.

Mais, pour mener notre ministère comme il faut, nous devons avoir de l'assurance de la vérité de notre message. Et pour avoir une telle assurance nous avons besoins d'autant de réponses que possible, ou bien, des réponses à des questions les plus importantes. Les articles de foi du Manuel de notre église sert à nous donner cette assurance sur les questions que notre église voit comme les plus importantes. Dans la première leçon de ce cours, nous avons regarder un peu notre article sur les Saintes Ecritures, et nous avons noté les questions les plus importantes. Notre article sur la second venue de Jésus fait la même chose. Il dit que Jésus reviendra point. Il n'ajoute rien de plus en ce qui concerne le quand ou le comment, parce que il n'y a pas de réponses à ces questions. Nous ne traiterons pas cet article pendant ce cours. Notre travail de cette leçon est de sélectionner les questions auxquelles nous pouvons chercher des réponses. Cette étape nous aidera à faire cela, et à en trouver des réponses, selon la possibilité.

Sélectionner des questions:

Prenez maintenant votre Manuel d'Exégèse et tournez à la page 26. Ici nous trouvons une courte liste de critères pour sélectionner les questions auxquelles il faut chercher des réponses. Nous allons les regarder ensemble et appliquer les critères aux questions qui sont devant nous ce matin.

Engagez les étudiants dans une discussion sur ces critères par rapport à la liste de questions que vous avez notées plus tôt ce matin. Essayez de déterminer les questions les plus importantes, les questions auxquelles les réponses sont données dans le texte ou dans des ressources (la tradition de l'église sert de ressource à ce point, même si la tradition peut avoir tort sur certaines questions), et celles qui ont de l'intérêt au ministère des étudiants. Notez aussi les questions auxquelles nous pouvons avoir des présuppositions (soit de notre tradition, soit de notre vision du monde, soit de notre culture). Maintenant appelez aux étudiants d'ouvrir aussi leur cahier d'exercices et de noter les questions sur lesquelles ils vont travailler.

Comme résultat de ce travail vous aurez une courte liste de questions avec lesquelles vous allez travailler. À ce point-là vous allez diviser la classe en groupes en donnant les instructions qui se trouvent dans le cahier d'exercices. Essayez autant que possible de garder les deux niveaux d'étudiants dans des salles différentes. Pendant ce temps vous avez la responsabilité de voir que les groupes comprennent les instructions, en travaillant en particulier avec ceux du niveau du certificat. Voici les instructions:

1. Nous allons choisir au moins une des questions sur notre liste courte.
2. Aux pages 27-28, nous trouvons une liste d'éléments (appelés pièces d'évidence) qui parfois se trouvent dans le texte-même. Souvent, pourtant, il faut avoir des ressources supplémentaires. Pour chacun de ces éléments, déterminez si l'élément est présent dans le texte, et s'il contribue à la réponse.
3. Comparez des versions différentes de la Bible en français pour voir ce que les traducteurs ont découvert en ce qui concerne ces éléments.
4. Essayez à formuler une réponse à la question.
5. Si le temps permet, faites le même exercice sur une autre question.

(À ce moment, il faut aussi demander à un groupe de préparer les feuilles de dictée selon le N° 5 sous la page d'instructions pour la leçon.)

Pendant que les étudiants au niveau de certificat travaillent sur cet exercice, vous aurez le temps de présenter l'idée des deux mondes—le monde réel, et le monde du texte.

(Le monde littéraire du texte)

A la page 28 nous trouvons quelques paragraphes qui présentent un procédé littéraire que s'appelle « le monde du texte. » Ce procédé est une construction littéraire qui reflète bien sûr le monde réel, où certains aspects de notre vie de tous les jours ne fonctionnent pas comme dans le monde réel. « Le monde du texte » sert de souligner mieux le sens du message du livre. Les événements se passent selon un raisonnement particulier à ce monde artificiel, en éliminant d'autres explications ou des raisons pour lesquelles les gens font ce qu'ils font. Il est nécessaire de créer un tel monde, parce que l'auteur du texte n'a que très peu de temps pour présenter son message, et il doit le présenter de façon à faire comprendre à ses lecteurs et ses auditeurs.

Nous voyons cet type de construction littéraire dans les contes de fées, mais dans la Bible elle est plus subtile. Pour décrire mieux cet aspect littéraire des textes de la Bible, j'utiliserai plusieurs exemples.

Premier exemple : Nous venons de lire Matthieu. Dans son évangile, une caractéristique que l'on trouve est que tout ce qui se passe dans la vie de Jésus achève une prophétie tirée de l'Ancien Testament. Dans le monde littéraire que Matthieu crée, il n'y a rien de hasard qui arrive dans la vie de Jésus ; tout semble être programmé depuis les siècles. Ce monde présume aussi que chaque juif de l'époque de Jésus savait tout l'Ancien Testament, et qu'il comprenait les textes de l'A.T. de la même façon que Jésus ou des Chrétiens de plus tard dans le premier siècle. Ainsi, il n'y a pas d'excuses pour ceux qui ne s'engageaient pas à la vie de disciple. Mais dans le monde réel, il y avait très peu de gens qui connaissaient le tout de la Bible, comme chez nous d'aujourd'hui ; encore moins y avait-il un accord sur le sens des passages. Oui, il y avait les pharisiens qui essayaient de donner un sens unique à chaque passage biblique, mais même entre eux il n'y avait pas d'accord. Imaginez donc la compréhension du peuple normal.

Deuxième exemple : En Jean, toutes les réponses des gens à la personne de Jésus, sont une indication de la condition de leur cœur. Dans le monde créé par l'écrivain, toute personne a tous les éléments nécessaires pour comprendre qui est ce Jésus dès la première fois qu'on le voit ou entend. Comme en Matthieu, tout le monde comprend ce qui se passe. C'est seulement parce que le cœur est en mauvais état qu'il réagissent mal à Jésus. Dans Jean, Jésus s'étonne des cas où les gens ne comprennent pas : comme pour Nicodème en Jean 3 et pour Marthe en Jean 11. La conversion de la femme Samaritaine et ceux de son village montre le côté positif de ce monde littéraire. Cette conversion se passe trop vite et son étendue trop large par rapport à nos expériences dans le monde réel.

Troisième exemple : l'évangile de Marc décrit la vie de Jésus comme un mouvement dramatique du commencement à la fin. A partir du premier

chapitre, tout le monde dans toute l'Israël avaient entendu dire de Jésus et ils venaient de partout dans le pays de le voir. La réaction à Jésus était très positive et tout le monde le reconnaissait comme quelqu'un venu de Dieu. L'opposition se lève de petit à petit jusqu'au milieu de l'évangile ou cette opposition se concrétise et Jésus va bientôt mourir. En outre, selon Marc, le ministère de Jésus ne durait que très peu de temps, moins d'un an.

Quatrième exemple : dans le monde des évangiles, les disciples de Jésus ne doivent pas s'occuper de la vie quotidienne de leur famille. Les douze hommes et quelques femmes circulent tout le pays avec Jésus sans penser à leur famille. C'est vrai que nous trouvons Jésus une fois à la maison de Pierre, où il y a le nécessaire à quoi faire manger à toute la compagnie des disciples de Jésus. Mais il semble que Pierre n'avait rien fait pour pourvoir aux nécessités de la famille. Dans le monde réel de l'époque, les disciples devaient s'occuper de leur famille autant que nous. Il n'y a que du silence à cet aspect de la vie quotidienne des disciples.

Voici quelques éléments qui démontrent cet aspect littéraire de certains livres de la Bible.

Conclusion

Terminons cette section de la leçon en appelant tous ensemble dans la salle principale, et demandez à quelques volontaires de décrire la différence entre son travail personnel sur le devoir N° 12 et le résultat du travail en groupe.

LECON 3 : Méthode Inductive, Etape 4 Présentation et Activités

Introduction

Nous venons de passer par des étapes les plus concrètes de notre travail, celles de l'observation, des questions, et des réponses. Ces deux étapes touchent les questions de ce que le texte dit, et ce que le texte signifiait au temps de l'auteur et de ses adresses. Nous sommes arrivés à la quatrième étape de notre travail en tant qu'hommes qui dispensent droitement la parole de la vérité, et la question qui l'accompagne : « Que veut dire ce passage pour nous aujourd'hui » ?

Explication du texte du Manuel

Prenons encore une fois notre Manuel d'Exégèse et tournons à la page 30, section marquée « Evaluer notre interprétation dérivée des premières trois étapes. » Lisons les premiers deux paragraphes phrase par phrase. « Avant d'avancer à l'application du sens de notre texte il faut évaluer la valeur du passage pour le Chrétien qui vit sous la direction du Saint-Esprit et dont la vie de Jésus est son exemple. » Nous venons de dire que notre tâche est de voir ce que notre passage dit pour nous aujourd'hui dans notre contexte. Notre manuel nous dit que nous devons estimer d'abord la valeur même du passage pour le Chrétien. *Pourquoi, pensez-vous, l'auteur dit-il cela ? (Attendez et notez des réponses).*

La lecture de la Bible est disponible à tous ceux qui savent lire, qu'ils soient croyants ou pas. Certains essaient de l'appliquer à leur entreprise ; d'autres à leur politique ; d'autres l'utilisent pour créer ou soutenir des débats à n'importe quel sujet. Mais pour nous, pasteurs et ministres dans l'Eglise de Christ, notre travail est bien limité à appliquer l'enseignement de la Bible à notre vie et à notre caractère en tant que Chrétiens qui vivent dans un monde de non-croyants. Pourquoi faut-il donc évaluer la valeur d'un passage au Chrétien ?

1. Notre tâche est de créer des disciples de Jésus dans nos temps et dans notre lieu.
2. Comme disciples, nous devons présenter le meilleur témoignage que possible dans notre monde. Ce témoignage touche nos attitudes, notre comportement, la capacité de partager grâce—tout en constatant que nous sommes tous un travail en progrès.

3. Nous avons la responsabilité d'aider les membres à former des familles distinctivement chrétiennes et des églises locales vraiment chrétiennes.

4. Le temps que nous avons ensemble est donc précieux. Il faut donc choisir le plus important à présenter quand nous sommes ensemble.

Permettez maintenant des réactions à ces quatre points, et demandez si les étudiants peuvent proposer ce qu'il faut pour mieux aider à l'une ou à l'autre de ces raisons.

On continue la lecture, « Pour le Chrétien, la Bible est la Parole de Dieu, révélant sa volonté progressivement pendant l'histoire de son appel à un peuple pour annoncer sa rédemption du monde entier. » Ici le mot clé est « progressivement. » Il est important parce que, en tant que Chrétiens, c'est Jésus notre modèle et non pas une autre personnes quiconque qui soit apparue avant lui. Abraham n'est pas notre modèle ; David n'est pas notre modèle ; ni Esdras ni Néhémie ne sont notre modèle. Ils venaient tous avant Jésus. Il faut évaluer les événement de leur vie à la lumière de Jésus et de son enseignement.

La bible nous indique aussi, que le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament, étaient plutôt rebelles que de disciples. Et même dans le Nouveau Testament nous voyons des exemples du peuple de Dieu qui font des tort de jugement et de comportement étant toujours des travaux de Dieu en progrès. Nous aussi, nous somme tous et chacun une oeuvre en progrès. Autant que la Bible nous indique comment continuer à faire des progrès comme il le faut, son étude à de valeur énorme. Mais il faut bien choisir ce qui est mieux d'étudier et de présenter. Certaines questions intellectuelles sont très intéressantes mais qui ont peu de valeur réelle dans la vie d'un disciple comme, par exemple, le sens de quelques-unes des images dans l'Apocalypse.

On continue notre lecture du prochain paragraphe : « La deuxième question se concentre sur les passages particuliers et la valeur relative de chacun. La tâche primordiale de cette étape est de déterminer quels enseignements d'un passage sont valables à jamais, et quels avaient plus de valeur seulement dans le temps de l'auteur. » Cette dernière phrase était très simple à écrire, mais difficile à appliquer. Pour illustrer cette difficulté, nous allons travailler sur 1 Cor. 14. 33-35. (*Lisez les versets.*)

Il y a un grand nombre de problèmes avec ces versets y compris de fortes doutes qu'ils étaient inclus dans ce que l'apôtre Paul, lui-même a écrit. Nous n'allons pas traiter cette question là. Les versets sont là maintenant, et il faut les traiter.

Nous allons poser quelques questions à ce texte qui nous aidera à déterminer la valeur actuelle de ce texte dans notre temps et notre contexte. En même temps

nous commencer le processus d'appliquer les versets à notre situation. Voici les Questions :

1. Littéraire : La phrase « Comme dans toutes les église des saints. » Est-ce que cette phrase va avec ce qui vient d'abord (v. 32 et 33), ou avec ce qui suit (v. 34 & 35) ? *Quelle différence la réponse à cette question fera-t-elle ?* (Attendez des réponse.) Les v. 34 & 35 ne seront peut-être pas universels.
2. Structure : Quel rapport y a-t-il entre ces versets et ch. 11 v. 5 du même livre ? *Quelle différence la réponse à cette question fera-t-elle ?* L'un dit que les femmes peuvent parler dans le culte. Donc il y a un principe plus ou moins universel que les femmes peuvent participer oralement et dans la prière et dans la prophétie (qui est plutôt de la prédication). La phrase « comme dans toutes les églises » ne va donc pas avec v. 33.
3. Structure : Est-ce que vv 34 & 35 présentent une suite aux paragraphes précédents, au sujet de parler en langues ou de la prophétie, ou est-ce qu'ils présentent une idée indépendante en ce qui concerne le parler à d'autres sujets ? Et si c'est la second suggestion, à quels sujets Paul se référerait-il ? (La réponse à cette question implique une connaissance du contexte culturel et historique.)

Processus pour dégager le « valable à jamais »

Nous venons de voir qu'il est déjà difficile à savoir le sens réel de ces versets dans son contexte textuel, ainsi que dans son contexte culturel. Assumons que ces versets font partie de l'originel. Tous les hommes et toutes les femmes de l'église les lisent. Dans toutes nos églises nous donnons le droit aux femmes de participer oralement dans le culte : le service d'ordre, la direction du culte, la prière, le chant, les témoignages, et la prédication. Et le Seigneur benit nos églises. Evidemment nous ne désobéissons pas un principe biblique valable à jamais en laissant parler dans l'église nos femmes. Mais étant donné cela, nous ne savons toujours pas ce que sait ni d'où vient notre interprétation de ce passage. Est-ce qu'il y a toujours quelques choses à considérer dans ce passage, et comment dégager donc le valable à jamais de ces versets qui semblent traiter un problème local.

1. Premièrement, trouvez le sujet traité dans le passage plus large. Dans ce cas, le sujet traité dans ces chapitres est l'ordre dans le culte. Nous sommes tous d'accord que le principe d'ordre dans le culte est un principe valable à jamais. Pourquoi, parce que, Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais un Dieu de paix.

2. Deuxième, trouvez des principes ou des présuppositions derrière le passage particulier. Evidemment, quelques femmes dérangent le culte en parlant quand il ne fallait pas. Paul les permet à prier et à prophétiser, et même de parler en langues bien sûr en maintenant tout le temps de l'ordre. *A quels d'autres sujets Paul pouvait-il se référer ? (Attendez des réponses.)* V. 34 parle de questions posées pendant le culte. Le contexte soupçonne la possibilité que les femmes s'occupent du repas qui suivra le culte.

a. On présume que quelques femmes dérangent le culte, elles ne doivent pas le faire.

b. Il semble que des femmes posent des questions au milieu du culte, de principe, elles devaient garder ces questions pour toute à l'heure.

c. On présume que quelqu'un dans le foyer peut répondre à la question que la femme pose, et que c'est le mari qui peut le faire, parce qu'il est plus instruit qu'elle.

3. Troisièmement, voir si ces mêmes principes ou les mêmes présomptions sont valables encore aujourd'hui.

a. Est-ce que le principe de ne pas déranger le culte est valable aujourd'hui ? *Oui* Est-ce ce principe s'applique seulement aux femmes ? *Non*. Qu'est-ce que nous faisons quand une telle chose arrive ? *Le service d'ordre entre en action*.

b. Est-ce que le principe de garder ces questions pour tout à l'heure est toujours valable ? *Oui*. Quel système est-ce que ton église locale d'aujourd'hui utilise pour répondre à de telles questions ? *Attendre des réponses*.

c. Est-ce qu'on peut présumer que quelqu'un dans chaque foyer aura une bonne réponse à de telles questions ? *Certainement pas*. Que devons-nous faire donc comme église locale ? *Attendre des réponses*.

4. Quatrièmement, déterminer ce qu'il faut faire pour mettre en pratique les principes qui sont encore valables.

Dans ce cas, le problème des femmes qui dérangent le culte ne se passe que rarement, mais un homme peut lui aussi agir de façon à déranger le culte. Prêcher aux femmes qu'elles doivent ce taire dans l'église n'a donc aucun sens. Mais faire à ce que les questions que les gens posent reçoivent de bonnes réponses, il faut le faire. Et puis, c'est à vous à déterminer si au moins un membre de chaque foyer soit bien instruit spirituellement, et au conseil de l'église de déterminer comment l'église peut achever une telle tâche.

L'application

L'étape N° 4 continue en présentant trois types de textes bibliques en ce qui concerne le valable à jamais, et l'importance à une application à nous jours. Ils sont, selon le Manuel d'Exégèse:

1. Les textes de l'Ancien Testament—rappelez-vous que dans un contexte de révélation progressive, le tout de l'Ancien Testament vient avant Jésus Christ. Et même s'il y a beaucoup de vérités spirituelles là dedans, en ce qui concerne notre pratique dans la vie quotidienne, nos modèles viennent du Nouveau Testament, et notre compréhension de l'Ancien Testament doit suivre ce que le Nouveau Testament enseigne.
2. Passages du Nouveau Testament, qui présentent un enseignement aux Chrétiens de l'époque, mais qui sont plutôt liés aux contextes historique et culturel de l'époque.
3. Des passages qui peuvent être considérés valables à quiconque et à jamais.

Pour appliquer un texte de la Bible à nous jours, il faut bien déterminer lequel des type représente ce passage. Et puis, comme dit le Manuel à la page 31, il faut comparer la situation d'aujourd'hui avec celle de l'époque.

Lisons maintenant ce paragraphe qui se trouve à la page 31, le premier sous le titre, « appliquer le passage à nos jours » et nous allons travailler cette fois avec Luc 9.1-6.

(Lire le paragraphe, et dire que nous allons exercer le premier choix, comparer une situation actuelle avec celle du texte. Et nous allons aller légèrement plus loin que les instructions du Manuel.)

Comparons ce texte avec une campagne d'évangélisation de type village-à-village.

Quelles sont les similarités entre ce que nous faisons et ce que Jésus faisait ?

Quelles sont les différences ?

Les gens d'Israël attendaient tous l'arrivée du Messie. Dans notre temps, ce n'est pas le cas. Chez nous, il n'y pas non plus un arrière fond de la formation juive sur l'Ancien Testament dans tous les foyers qu'on adresse. Quand nous faisons un tel exercice, c'est plutôt dans les alentours d'une église locale, ou dans un lieu où nous voulons implanter une église. Dans certains cas, la porte-

à-porte est impossible, comme dans des grandes villes en Europe ou en Asie, où l'accès à un grand building est interdit. Là il faut faire d'autres choses.

Qu'est-ce que nous devons faire avec verset 5 et pourquoi ?

Fin de la Présentation sur Etape # 4

Passer à l'exercice sur le texte à copier.

Et puit, prenez pause, si vous ne l'avez pas encore fait.

LECON 3 : Méthode Inductive, Etape 5 Présentation et Activités

Nous sommes arrivés enfin à la dernière étape de cette Méthode Inductive, celle de la corrélation ou de comparaison entre différents textes qui semblent enseigner le même message. En mettant des passages ensemble qui ont à peu près le même message nous pouvons créer l'assurance que nous cherchons. Si, une idée n'est basée que sur un seul passage, elle n'est pas une idée très importante. Tout ce qui se trouve à la fin de l'évangile selon Marc, (15.9-20) par exemple, entre dans cette catégorie. C'est la même chose avec les enseignements de Paul sur le parler en langues qui se trouvent en 1 Corinthiens. Il n'y a pas assez de corrélation pour en créer une doctrine ou assurer la validité d'une telle pratique dans la vie du disciple. Vous pouvez noter, que les articles de foi de l'Eglise du Nazaréen sont soulignés chacun par un grand nombre de passages bibliques. Ainsi nous avons l'assurance que nos doctrines sont bien tirées de la Bible. C'est la même chose avec notre pratique, qui se trouve dans la forme de ce qu'on appelle les règles générales de l'église. Toute une liste de passages bibliques est fournie à chaque point.

Cette leçon parle de deux types de corrélation : formelle et informelle. La corrélation formelle est celle qu'on fait entre passages bibliques qui traitent le même sujet. On peut faire un tel travail au niveau personnel en utilisant une concordance biblique ou le système chaîne de Thompson. Mais, même ici, il faut faire attention aux faux amis, comme Lucifer et Satan que j'ai cités dans une autre leçon. Ou on peut aussi comparer les trois évangiles synoptiques, Matthieu, Marc, et Luc sur les façons dont ils présentent plus ou moins le même matériel.

La corrélation informelle arrive au fur et à mesure que nous nous familiarisons avec les enseignements de la Bible, et nous pouvons constater les mêmes thèmes même si les passages utilisent des mots et des expressions différents. Il y a, par exemple, une très bonne corrélation entre Matthieu 5 et Romains 12, surtout Romains 12 à partir de verset 13. Et ce qui manque de Matthieu 5 en ce qui concerne le « comment faire » pour vivre selon les béatitudes, on le trouve en Romains 12.1-2. Il y a une autre corrélation entre Matthieu 7.24 et les versets suivants avec 2 Cor. 6.1-10, où Paul semble concrétiser des orages qui peuvent se lancer contre le croyant.

Activité en groupe

Mettez-vous donc en groupes encore une fois ce matin, et nous allons évaluer ensemble votre travail sur le devoir N° 14. Entre vous, expliquez pourquoi vous avez choisi les textes de corrélation que vous avez choisi. Si vous n'avez pas complété cet exercice, utilisez les deux exemples que je viens de vous donner, et essayer à trouver des passages bibliques qui semblent en corrélation avec Matt. 5.46-48.

La Critique Textuelle : Présentation et Activités

Le dernier sujet que je voulais présenter ce matin traite la condition du texte originel de la Bible. Chaque texte originel de la Bible a été écrit en une de trois langues particulières. La plupart de l'Ancien Testament a été écrit en Hébreu classique ou de l'Araméen, la langue que les Juifs parlaient entre eux pendant la reconstruction du pays après l'Exile en Babylonie jusqu'au temps de Jésus. Et le Nouveau Testament a été écrit en Grecque.

Aucun des manuscrits originels n'existe. Depuis le temps de l'écriture de la Bible jusqu'au 16^{ème} siècle, au temps de l'invention de l'imprimerie, les copies des textes de la Bible ont été écrites à la main, avec beaucoup de prudence à ne rien changer. C'est de cet exercice que vient le mot copieusement. Pourtant, très tôt dans l'histoire de la transmission du Nouveau Testament, des variants ont été introduits au texte. Le travail de la critique textuelle a comme tâche l'effort de reconstruire le texte originel autant que possible à partir des variants existants du texte. Quelques fois un changement du texte arrive par accident de travail : on entend mal la dictée du texte, ou on voit mal en lisant un texte (il y a des cas où un scribe a sauté une ligne parce que deux lignes commencent ou terminent avec le même mot). Ou bien, un scribe reconnaît mal une note dans la marge, comme partie du texte quand il le lit. D'autres fois, un changement du texte arrive exprès : un scribe veut rendre plus simple un passage qu'il trouvait très difficile à comprendre. Dans une période de l'histoire, des scribes voulaient harmoniser des évangiles, et ils copiaient des phrases d'un évangile à l'autre. Ils pensaient de garantir de répéter les mots précis de Jésus ou de l'enseignement précis des apôtres. D'autres ont ajouté des signaux ou des formulaires liturgiques. (Voir la prière sacerdotale de Jésus.)

Je vais vous montrer quelques exemples qui se trouvent en Matthieu.

1. Matt. 5.44 Les deux variants principaux se concentrent sur l'inclusion ou pas de certaines expressions. Ici, c'est un cas où un scribe a inséré en Matthieu des mots qui se trouvaient en Luc.
2. Matt. 6.13 Certains manuscrits n'ont pas de doxologie à la fin de la prière. Ici, c'est probablement un cas d'ajouter une bénédiction à la prière venant de la liturgie du culte de l'époque du scribe.
3. Matt. 8.10 Des manuscrits ajoutent « Même en Israël ». Cela vient de Luc encore.
4. Matt. 8.25 Le mot « disciples » manque dans les meilleurs manuscrits. Il semble qu'un scribe a ajouté le mot à la place d'un pronom pour rendre plus claire le récit—une question littéraire—rendre plus simple un texte difficile.

5. Matt. 10.3 Quelques manuscrits ajoutent un nom supplémentaire à Thaddée. Pas d'importance, et on ne peut pas déterminer l'originel.
6. Matt. 10.23 Plusieurs manuscrits présente une autre phrase qui donne l'instruction de fuire après le refus d'un deuxième village. On n'est pas sûr d'ou vient ce variant, ou le quel est originel. Il peut s'agir d'un cas où un scribe a sauté un ligne par erreur parce que deux lignes dans le texte originel terminaient avec le même mot.
7. Matt. 11.19 Voir la note, quelques manuscrits disent « des oeuvres, » d'autres disent « enfants. » Le mot enfants s'accorde avec Luc 7.35. Ici on a un cas où Jésus a probablement dit « oeuvres » parce qu'il était Juif, et les Juifs évaluaient tous par des oeuvres. Luc, devait, pourtant transformer la phrase pour que son auditoire grec comprennent mieux, en substituant le mot « enfants » au mot oeuvres. Dans la culture grecque, on jugeait la sagesse de quelqu'un par le comportement de ses enfants.
8. Matt. 12.47 Quelques manuscrits ne contiennent pas ce verset. Ce variant est très difficile à expliquer. Les deux vv. 46 et 47 terminent avec le même mot. S'il était d'origine, il se peut qu'un scribe à sauté v. 47 par faute de vision, en voyant le même mot à la fin. S'il n'était pas d'origine, il se peut qu'un scribe a transposé le verset de Luc 8.20, où il se trouve sans variant.

Il y a une centaine d'autres variants moins importants que ceux-ci. Il s'agit de formes grammaticales de la même mot, ou de différents mots avec le même sens, etc. Si vous avez une Bible d'étude, il faut lire toutes les notes d'un texte. Sinon, c'est une très bonne idée de comparer des versions. Le 20^{ème} siècle était un siècle de grandes découvertes de vieux manuscrits, beaucoup plus vieux que ceux que l'on avait disponible au temps de Louis Segond. Plusieurs versions révisées tiennent compte de ces découvertes.

De toute façon, on laisse ce travail aux érudits en matière. Mais il faut, quand même, nous rendre compte que de telles difficultés existent avec le texte.

Fin de la leçon.

LECON 4

Les Récits de l'Ancien Testament **Les Peuples de l'Ancien Testament et la Religion d'Israël** *3 ½ heures*

Introduction

Avec cette leçon on commence à traiter des genres de littérature dans la Bible. Le but de cette leçon est de présenter les caractéristiques particulières au genre de récits dans l'Ancien Testament, et d'essayer à appliquer la méthode inductive à quelques passages. En même temps on présentera, comme répétition du cours sur l'Introduction à l'Ancien Testament des informations sur les peuples de l'Ancien Testament et la religion des Juifs des époques.

Le matériel de cette leçon est tiré du chapitre 5 dans « Un nouveau regard sur la Bible » et chapitre 5 dans « Le Monde de la Bible. »

Il se peut que les étudiants au niveau de certificat n'ont pas réussi à lire tout le chapitre cinq du livre de texte. La présentation de l'enseignant résume donc ce qui est important là-dedans, en laissant aux étudiants qui ont pu tout lire répondre aux questions qu'il va poser. Après cette présentation, nous allons nous mettre en groupes pour poser des questions sur un passage particulier, chaque groupe travaillant sur un passage différent.

Déroulement de la leçon

1. Répétez le verset mémorisé, 2 Tim. 2.15
2. Apprendre par coeur, Psaume 119.105
« Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière à mon sentier. »
3. Présentation sur chapitre 5 dans « Un Nouveau regard sur la Bible » avec questions à renforcer la lecture. (Questions sont imprimées dans le cahier d'exercices.)

Cette présentation terminera avec un travail en groupes où chaque groupe va refaire les exercices 2, 3 et 4 du Manuel d'Exégèse sur son passage.

4. Une présentation sur les peuples de l'Ancien Testament liée aux passages bibliques qui les traitent.
5. (S'il y a du temps) Discussion sur la religion de l'Ancien Testament et quelques textes qui la présentent.

**Présentation sur Chapitre 5 dans « Un Nouveau Regard sur la Bible »
Récits de l'Ancien Testament
Lecture et questions à discuter**

Les sources de l'Ancien Testament ont beaucoup de choses en commun avec les histoires des peuples africains. L'histoire, la compréhension du bien et du mal, la culture, une vision du monde, la foi, etc.—tout est raconté par des récits historiques de la tribu. 40% de l'Ancien Testament est des récits : de la commencement des choses, l'appel de Dieu à Abraham, l'histoire du peuple Hébreux, la nation d'Israël, le développement du judaïsme comme religion, et la perte et la restauration du peuple de la terre promise. Nos auteurs du livre de texte disent qu'il leur semble que le récit servait bien au Saint Esprit comme moyen de révéler le plan de Dieu, et la parole de Dieu.

Ce que je voudrais faire au début de cet après-midi, c'est plutôt de résumer ce que notre texte dit, en ajoutant quelques explications selon la nécessité, et de vous donner des exemples. Quelques-unes des idées que les auteurs présentent sont bien claires, d'autres ne le sont pas.

Les trois niveaux des récits

Ils commencent avec l'idée de trois niveaux de narration. (2) *Quels sont ces trois niveaux ?*

Supérieur, le niveau de l'histoire de l'univers et le plan de Dieu
Moyen, l'histoire de son peuple Israël, ou son peuple l'Eglise
et **Inférieur**, des récits d'épisodes particuliers.

Les descriptions de ces trois niveaux aux pages 78-79 sont plus ou moins claires mais elles peuvent présenter aussi un peu de confusion. Les auteurs ne veulent pas dire que certains récits sont au niveau supérieur, que d'autres sont au niveau moyen, et qu'encore d'autres présentent le niveau inférieur. Il est très rare qu'un seul récit de quelques paragraphes se trouve au niveau supérieur. Non. Pour le niveau supérieur, il faut voir le tout de la Bible. Même Génèse chapitre 2 à 5 qui couvrent des siècles et des siècles de temps comme nous le voyons n'est pas à ce niveau. Et si l'on ajoute des chapitres jusqu'à la fin du chapitre 11, on s'approche au niveau supérieur, mais pour y arriver on trouve plusieurs récits d'épisodes particuliers.

En ce qui concerne le niveau moyen, de temps à autres on peut trouver un paragraphe qui présente une grande portion de l'histoire du salut dans peu de

versets. Voir Deutéronome 26.5b-9. Ici on a un récit particulier. C'est une récitation liturgique, que les Israélites avaient tous apprise par coeur comme partie de leur culte annuel. Ces peu de versets couvrent au moins 400 ans de l'histoire d'Israël, et quelques-uns des récits particuliers qui se trouvent en Génèse, en Exode, en Nombres, et en Josué. Voilà un récit qui fonctionne au niveau moyen. Mais de tels passages sont très rares. Presque tous les récits particuliers de la Bible sont du type qui fonctionne au niveau inférieur. C'est en étudiant plusieurs de ces récits dans leur ordre chronologique qu'on arrive à comprendre le niveau moyen. Et ce n'est pas la longueur du récit qui détermine le niveau de sa fonction. Le récit de la vie de Joseph, que les auteurs utilisent comme exemple, couvre 13 chapitres du livre de Génèse. Mais l'ensemble de ces 13 chapitres ne fonctionne qu'au niveau inférieur.

(3) *Pourquoi puis-je dire cela ?* Ce n'est qu'un épisode dans la vie du peuple de Dieu

Ce que les récits ne sont pas

1. Les récits ne sont pas de narrations purement humaines. Ils servent par contre comme révélations des actions de Dieu. Ils nous aident à voir Dieu par ses actes, là où un historien normal ne dirait que les choses se sont passées comme cela. On commence à comprendre Dieu par ces actes en faveur de sa création, en faveur de son peuple contre leurs ennemis, par ces actes de disciplines exercées à son peuple pour les diriger sur le bon chemin, etc.

2. Les auteurs disent que les récits de l'Ancien Testament ne sont pas des allégories.

(4) *Qu'est-ce que c'est qu'une allégorie, et pourquoi nos auteurs font-ils cette déclaration ?*

Ou, quelle est la différence entre une allégorie et un récit tout simple ?

Attendre les réponses des étudiants.

Une allégorie est un récit donc tous les éléments du récit représentent quelque chose en dehors du récit dans notre vie actuelle.

Il est d'une mauvaise interprétation d'un récit de l'Ancien Testament d'interpréter les éléments particuliers d'un récit comme des éléments particuliers de notre vie quotidienne. Je vous donne un exemple de ce type d'interprétation. Rappelons-nous que cette interprétation est absurde, il n'a rien à voir avec le but du récit.

Prenons le récit de la prise de Jéricho. La ville de Jéricho, c'est l'Afrique sub-Saharienne. Les murs de Jéricho est l'Islam, qui englobe tout l'Afrique sub-Saharienne. Les sept sacrificateurs sont les sept pays francophones de l'Afrique de l'Ouest où nous voulons installer l'Eglise du Nazaréen. La marche des peuples de

Dieu sont des veillées de prières qui seront nécessaires à faire crouler les murailles de l'islam. Il faut donc que tous les Nazaréens en Afrique de Ouest passent sept jours dans le jeûne et la prière, 24 heures sur 24, et l'islam vas crouler, et nous pouvons réclamer toute l'Afrique sub-Saharienne pour Christ.

Voici une bizarre interprétation de ce récit. Elle est complètement fausse comme interprétation, parce que le récit n'est pas une allégorie, et il n'a rien avoir avec l'Afrique.

3. Les récits « n'enseignent pas toujours de façons directes. » Ce ne sont pas des propositions, mais des récits. Parfois le récit n'indique même pas si l'action est bonne ou pas, ou si la personne exerce une façon de vivre qu'il nous faut répéter.

Exemple : Voyons Génèse 25. 28-34. *Qui avait tort dans cet épisode, Jacob ou Esaü ? Est-ce que Dieu était content avec l'attitude et l'action de Jacob ? Est-ce Jésus utilisait de l'escroquerie ou de la déception pour accomplir la volonté de Dieu ? Est-ce que nous devons agir de la même manière ?*

Dieu peut toujours accomplir ses promesses, mais il n'utilise pas les moyens déshonnêtes ou de la tromperie pour le faire. *Jacob n'a jamais reçu le droit d'aînesse ! Quand son père est mort, Esaü a reçu toute l'héritage de la famille. Jacob n'en touchait rien.*

Idée primordiale à ce point : Les lecteurs de ces textes connaissaient la loi. Les auteurs s'attendaient d'eux de réagir selon la sainteté de Dieu. Ils devaient reconnaître les crimes que Jacob commettait contre son frère Esaü.

4. Chaque épisode d'un récit ne possède nécessairement pas sa morale propre. Et quand donc nous prêchons d'un épisode, il ne faut pas insister sur quelque chose qui n'est pas là. Il faut interpréter l'épisode comme une partie d'un tout encore plus large que l'épisode.

Principes d'Interprétation des Récits de l'Ancien Testament

Pour cette portion du chapitre, je voudrais seulement souligner quelques-uns des points. Nous avons déjà touché un nombre de points. Par exemple, nous avons déjà parlé au sujet de N° 2, 4-6 et 10.

Regardons donc les autres.

Le N° 3. Ce qui s'est passé n'est pas nécessairement l'action qu'on devait faire. Rachel volait des idoles familiaux de son père en partant de chez elle. Elle a aussi ajouté de la mensonge à sa crime.

Les N° 7-8. Les récits ne répondent pas à toutes nos questions. L'auteur a incorporé seulement ce dont l'auditoire avait besoin. Et son auditoire comprenait des choses que nous comprenons pas, parce que beaucoup d'éléments du récits reflétaient leur vie quotidienne.

Le N° 9. « Explicit » veut dire directe, ou précisément. « Implicite » veut dire, qu'il faut réfléchir un peu, l'enseignement n'est pas caché mais il est quand même indirecte.

Explicit : 2 Rois 11.4-12

Implicite : 2 Rois 19.9-18 (Dieu n'était pas content avec Elie, mais le texte ne le dit pas directement.

Fin de la Présentation.

Travail en groupes

Pour un bon bout de temps je vais vous laisser travailler en groupes sur un passage d'un récit de l'Ancien Testament. Chaque groupe aura son propre récit à étudier. Nous allons exercer les quatre premières étapes de la Méthode Inductive que nous venons d'étudier. Les instructions suivantes se trouvent dans le cahier d'exercices.

1. Vous allez prier la bénédiction et la sagesse du Saint Esprit sur votre travail.

2. Vous allez observer ce qu'il faut en ce qui concerne le contenu en général et en particulier, la structure du récit, et comment il est lié aux récits qui l'entourent ; puis vous allez déterminer ce que la structure vous indique sur le récit.

3. Vous allez poser un nombre de questions aux différents niveaux du livre, mais cette fois il faut concentrer sur le niveau particulier—des questions

historiques et géographiques, des questions littéraires, et des questions de présomptions ou d'implications.

4. Vous allez déterminer une ou deux questions les plus importantes et déterminer ce qu'il faut pour avoir une réponse à la question, comme on a fait ce matin.

5. Vous allez évaluer le texte comme enseignement pour la vie d'un chrétien, ainsi que votre travail sur le texte.

6. Enfin, vous allez essayer d'appliquer ce texte à notre vie de disciple, si c'est bon de le faire.

Voici les textes qu'il faut traiter :

Groupe 1 2 Chroniques 19.4-11

Groupe 2 2 Rois 23.21-27

Groupe 3 1 Samuel 15.10-23

Groupe 4 Jonas 3.6-4. 11

Groupe 5 Génèse 32.24-32

Leçon 4 : Présentation sur des Peuples de l'Ancien Testament

Introduction

Une bonne compréhension de la plupart des récits de l'Ancien Testament nécessite une compréhension non seulement de ce que Dieu s'attendait de son peuple les juifs, mais aussi des autres peuples qui les entouraient d'une époque à une autre. Pendant les premières générations des Hébreux, la période d'Abraham et de ces enfants et ces petits enfants jusqu'au temps de Joseph, les Hébreux étaient des bergers sans terrains à eux. Ils vivaient dans les tentes hors des villes ; ils creusaient leurs propres puits au milieu des terrains communes ; ils n'avaient pas de religion fixe à part celle de suivre la foi et l'enseignement du patriarche, qui conduisit une espèce de culte en famille (la famille consistait quand même de toutes les générations encore en vie et tous les personnels qui travaillaient pour elles.) A partir du temps où les Hébreux viennent en Egypte, pendant la période de Joseph, ils habitaient au milieu d'autres peuples, une à la fois, en subissant les influences païennes de ces peuples. Cette présentation vous servira donc de narration au niveau moyen—une histoire du peuple d'Israël par rapport aux autres.

Les Egyptiens

En Egypte la famille de Jacob (120 personnes) a vécu parmi un peuple bien civilisé depuis des siècles. La culture des Egyptiens était bien avancée en littérature, sciences, industrie, gouvernement, et religion. Pendant les premiers siècles de leur séjour en Egypte les Hébreux bénéficiaient d'une position de privilège, sous une dynastie de pharaons étrangers. Pendant cette période, les Hébreux ont appris donc les arts de la littérature, le tissage de plusieurs types de tissu, la comptabilité, et un peu d'agriculture. Ils avaient appris aussi des règles de la science politique d'Egypte et ils allaient la mettre en pratique plus tard dans leur histoire. En Egypte, les Hébreux se trouvaient parmi un peuple polythéiste et idolâtre. Le dieu principal était le soleil, qui brillait comme ici 12 heures par jours normalement, légèrement plus longtemps les mois de Mai à Août, et moins pendant les mois de Novembre à Février. Le soleil, en tant que dieu, dormait toutes les nuits. Et la religion semaient la peur de la nuit. En Egypte, le pharaon était l'adorateur principal pour tout son pays, et les gens de la rue n'étaient pas si attachés aux rites religieuses. Il leur suffisait que le pharaon faisait ce qu'il fallait pour maintenir la faveur des dieux. Cette pratique aussi, les Hébreux vont accepter éventuellement —premièrement Moïse, et puis les juges, et enfin les rois serviraient d'adorateurs principaux du pays.

Juste avant la naissance de Moïse il y avait une rébellion politique et la famille royale égyptienne réussit à reprendre le trône du pays. Ils ont

transformé la position privilégiée des Hébreux en esclavage. Grâce à Dieu, son peuple était libéré de leur esclavage et ils sont devenus un seul peuple, qui portait depuis lors, le nom « Israël. » Mais plusieurs influences d’Égypte sont restées comme parties de leur culture. Ils sont devenus un peuple du livre, au lieu d’un peuple d’idoles.

Les Cananéens

En arrivant à la terre promise, les Israélites se trouvaient au milieu d’un autre peuple—un peuple que Dieu avait jugé une abomination. Pendant que les Hébreux développaient quelques caractéristiques positives en Égypte, les Cananéens se dégradèrent dans la débauche au nom de leur religion. Leur culture n’était pas si développée que celle des Égyptiens. Les Cananéens n’avaient pas de gouvernement central ; ils se divisaient en petites régions chacune avec sa propre gouvernance—des tout petits rois, qui n’étaient autres que chefs de village, mais armés pour des éventualités. À cette époque, ce que nous savons de plus au sujet des Cananéens est leur industrie et leur religion. Ils étaient des agriculteurs, et ils avaient une religion bien développée à laquelle tout le monde participait, parce que la religion était liée étroitement à l’agriculture. Le succès dans les champs ou parmi les bestiaux dépendait sur la pratique de la religion. Ils avaient développé de bonnes capacités artistiques, mais l’art était lié à la religion.

La valeur principale de cette culture était la fertilité—fertilité des champs, fertilité des animaux. Le cœur de la religion était de persuader les dieux de rendre fertiles les champs et les animaux. Cette fertilité venait pourtant grâce à l’intimité sexuelle entre le dieu et la déesse principaux de la religion. Le rite principal d’adoration des dieux était donc l’acte sexuel entre un homme adorateur et une prêtresse prostituée ou entre une femme adoratrice et un prêtre prostitué. C’était d’une magie pornographique. La religion n’était donc que de la débauche, et Dieu commandait à Josué de débarrasser complètement le pays de ce peuple. Mais les Israélites ne l’ont pas fait.

Les Israélites et les Cananéens partageaient une grande partie du pays. Les Cananéens avaient beaucoup plus de succès dans leurs champs que les Israélites. Et ils ont persuadé les Israélites que Yahweh était le tout puissant sur le champ de bataille—personne ne pouvait le vaincre. Mais le Dieu d’Israël, selon les Cananéens ne pouvait pas faire grande chose sur le champ de blé ou de maïs. La Terre Promise, était la terre de Baäl, et pour avoir du succès dans les champs, il fallait l’adorer comme il le voulait. Les Israélites sont tombés là-dessus, et pendant quelques siècles les Israélites adoraient Dieu et Baäl en même temps.

Les Philistins

Pendant que les Israélites essayaient de conquérir la Terre Sainte venant de l’est, en traversant le Jourdan, un autre peuple envahissait les lieux de la côte sud-ouest, loin des Israélites. Il s’agit des Philistins. Les Philistins, étaient des

Européens, commerçants et transporteurs de commerce par la voie marine. Ils contrôlaient donc une portion des routes côtières entre l'Égypte et tous les autres pays du proche orient.

On ne sait pas pourquoi ils voulaient s'installer en proche orient. Mais les Égyptiens avaient réussi à les repousser quand ils essayaient de s'emparer de la côte ouest d'Égypte. Les Philistins avaient développé aussi l'industrie de production d'armes en fer forgé et de chariots de guerre. Les Israélites n'avaient que des épées en cuivre qui ne pouvaient rien contre le fer. Les gens venaient de partout pour acheter des armes chez les Philistins.

Nous ne savons pas grandes choses en ce qui concerne leur religion, mais il semble qu'il y avait un mélange entre une culte de la Grèce ancienne et la religion des Cananéens.

Les Philistins ne se contentaient pas de rester sur la côte sud-ouest du pays. La terre n'y était pas bonne. Au fût et à mesure que leur nombres ont augmenté, ils devaient chercher de la terre fertile. Et qui la contrôlait ? Oui, les Israélites, surtout après la conquête. Pendant toute la période donc des Juges jusqu'à David, les Philistins étaient l'ennemi principal d'Israël. Ils étaient enfin subjugués par David, et depuis, on n'entend presque rien d'eux. Mais les Israélites ont pris d'eux l'art des armes en fer, et beaucoup de choses en ce qui concerne la commerce. Salomon a beaucoup profité de leur expertise pour rendre Israël richissime. Mais Salomon tombaient dans l'idolâtrie ver la fin de son règne.

Les Assyriens

L'Assyrie occupait le territoire qui sera le nord d'Iraq actuelle. Bagdad et d'autres villes en Iraq dates depuis des millénaires. La capitale d'Assyrie, Ninive, n'existe plus. C'était un peuple mixte, mais des sémites, qui veut dire des anciens frères des Hébreux. Abraham et surtout les femmes de Jacob et d'autres cousins de la famille venaient de là. Jonas enfin menait un ministère là aussi.

Les Assyriens avaient souvent le rêve de dominer tout le territoire du levant, de l'Inde jusqu'en Égypte. Ils avaient des hauts et des bas dans leur histoire, mais comme d'autres pays, ils ne pouvaient pas se défendre de tous les côtés en même temps. Dans la période de David et Salomon, et dans la période des prophètes Amos, Osée et Michée, l'Assyrie défendait ses frontières est. Mais dès qu'ils avaient assuré cette frontière-là ils se sont lancer vers l'ouest avec comme but, la conquête d'Égypte et de tous les autres pays intermédiaires. Comme conquéreurs, ils étaient brutaux. Ils détruisaient des cultures entières par une politique d'éparpiller partout les gens conquis afin de ne permettre à aucun groupe la possibilité de se réunir pour former une rébellion. Le ministère d'Esaië aux cours des rois Achaz et Hézékias se déroulait dans cette période. Le pays d'Israël a été complètement anéanti par l'Assyrie. Plusieurs réfugiés se sont décendu à Judah, d'autres, très peu, sont rentrés pendant la période de la restauration. A part cela, on aurait perdu complètement au moins 9 des tribus

d'Israël. Judah, par contre était sauvé par une intervention miraculeuse de Dieu, selon les récits de l'Ancien Testament.

Tout de suite après le salut de Judah, le roi Hézékias reçoit une délégation d'hommes politiques de Babylone en ambassade, un autre peuple conquis par les Assyriens. Mais éventuellement les Babyloniens vont monter une rébellion contre l'Assyrie et ils vont avoir du succès.

Les Babyloniens

Les Babyloniens, eux aussi, réjouissaient d'une culture qui date depuis bien plus longtemps que la date d'Abraham et de son père Haran. Comme les Assyriens, les Babyloniens avaient des hauts et des bas de leur pouvoir politique. Le célèbre code légal, dit de Hammourabi, date depuis l'ancien empire des babyloniens. Le nouveau empire apparaissait sur l'estrade de l'histoire pendant le ministère du prophète Jérémie. Eux aussi étaient des sémites, de la même racine que des Hébreux et des Assyriens. Leur langue et celle des Israélites étaient des langues soeurs. Après leur rébellion contre les Assyriens, eux aussi suivaient le rêve de maintenir un empire. Se sont des Babyloniens qui ont détruit le pays de Juda et à cause d'eux il n'y plus de rois sur le trône de David. L'attente du Messie pour les juifs, vient de cette période-là.

La religion des Babyloniens était très bien développée avec de la littérature de la création, du déluge, de la guerre entre les dieux qui résultat dans la création de l'homme. Le patron de la ville, le dieu Mardouk, était celui qui en battant les dieux rivaux, avait le droit d'établir le royaume de Babylone comme capitale du monde entier.

En tant que conquéreurs, les Babyloniens exerçaient beaucoup de miséricorde, et ils valorisaient les cultures des gens. Ils laissaient tous les gens d'une même culture vivre ensemble, pour garder leur langue et leurs écritures. Ainsi, l'héritage juif a été sauvé, selon la parole de Jérémie qui avait dit que le futur d'Israël restait dans la collaboration avec Babylone.

Les Perses

Les Perses c'est le seul peuple de l'Ancien Testament qui apparaît sur la scene sans avoir un arrière fond politique important. C'est à dire qu'il n'ont pas d'histoire connue avant le 7^{ème} siècle avant Jésus Christ, quand ils commençaient à songer créer un empire à eux. Ils arrivent pourtant sur la scène de l'histoire avec une culture bien développée au niveau de la sculpture, de l'architecture, et de la littérature. La langue n'était pas sémitique comme celle des Assyriens ou des Babyloniens. Leur langue faisait un pont entre les langues de l'Inde et celles d'Europe. Ils utilisaient, par contre, la langue de l'Assyrie, l'araméen comme langue officielle. Et l'écriture était en cunéiforme, c'est à dire sculptée par un couteau triangulaire dans de l'argile mouillée, avec le résultat de plusieurs triangles de taille et de direction différentes.

Les Perses avaient peut-être les plus humains d'empereurs. Puissant, bien sûr, mais ils valorisaient toutes les cultures et toutes les religions de tous les

peuples conquis par l'Assyrie et par Babylone. Cyrus II, le premier entre eux, celui qui réussit à conquérir la ville de Babylone, sans combat d'ailleurs, était reçu par les juifs comme un agent de Dieu, parce que sa politique permettait la possibilité à tous les peuples conquis par les Babyloniens de rentrer chez eux et rétablir leurs villes et leurs temples.

L'empereur gouvernait tout l'empire grâce à de sage administrateurs et de l'aide des autochtones dans des positions importantes. En Israël, et Esdras et Néhémie avaient de telles responsabilités, ou la loi du Torah était, pour la plus part, la loi de la région. Les Perses imprimaient de la monnaie, et ils instauraient un système de poste pour tout l'empire.

Les Perses étaient polythéiste, mais ils croyaient en un dieu suprême auquel les êtres humains pouvaient s'adresser. Ils enseignaient aussi la lutte éternelle entre le Bien et le Mal (en majuscules), bataille dans laquelle tout homme est engagé. C'est à partir de cette doctrine que plusieurs idées ont été ajoutées à la foi juive, y compris le Satan comme ange indépendant à Dieu et ennemi de Dieu, et le paradis après la mort pour ceux auxquelles leurs bonnes oeuvres surpassaient leurs péchés.

Leçon 5 : Les Evangiles La Religion Juive du temps de Jésus

Dans cette leçon nous allons traiter les Evangiles comme livres de récits et de prédication dans le Nouveau Testament. Dans la leçon 4, nous avons dit que ce que nous appelons les livres historiques dans l'Ancien Testament étaient considérés par les juifs des livres de prophètes parce qu'ils présentaient de la prédication des fidèles au Judaïsme.

En plus, comme partie de la section sur l'étude du contexte on étudiera la pratique de la religion juive dans le temps de Jésus et de Paul, avec une brève explication de ce que s'est passée à cause de la destruction du temple dans l'an 70. Ce phénomène est important, parce que les évangiles, les Actes et la plupart des épîtres catholiques reflète la période après cette destruction en ce qui concerne le contexte de l'auteur et de son auditoire, tandis que les épîtres de Paul reflètent la période avant cette destruction.

Déroulement de la leçon :

1. On commence avec une révision de verset à mémoriser.
2. En suite, un présentation sur les évangiles, suivant le chapitre 7 dans le livre de texte. Il y a des questions auxquelles les étudiants doivent répondre dans le cahier d'exercices.
3. Puis, un exercice en groupes, avec les instructions suivantes :

Activité en groupes sur les évangiles :

- Noter le contexte historique dans la vie de Jésus cité par l'évangile.
- Poser des questions en ce qui concerne le contexte historique en général qui touche ce texte.
- Qu'est-ce que l'auteur a fait au niveau littéraire (chercher, par exemple, des relations structurelles, des mots utilisés de manière anormale, etc.) au sein et autour de ce récit ?
- Comparer ce récit avec ceux des autres évangiles, et le récit propre à son contexte.

travail principal sur Marc 11.15-19

comparer avec Matt 21.12-17 ; Luc 19.45-48, Jean 2.13-20

Noter que le sermon (devoir n° 4) doit être basé sur un de ces quatre passages.

Pause (Laisser les groupes de niveau de diplôme sortir pour la pause et travailler avec les groupes du niveau du certificat. Leur donner des instructions

de continuer l'exercice sur les évangiles en écrivant les questions qu'ils ont posées et où ils pensent d'en trouver des réponses. Laisser-les sortir en pause avec les instructions de revenir et de commencer à réfléchir sur un sermon sur l'un de ces passages. Et qu'ils feront cela pendant que les autres vous voir d'autres matériels

4. Enfin il y aura la présentation sur la religion juive dans le temps de Jésus pour ceux du niveau du diplôme. Encore une fois, le cahier d'exercices contient des questions pour aider les étudiants à suivre cette présentation.

Présentation : Les Evangiles, qu'est-ce qu'ils sont et comment les lire

Il y a deux problèmes primordiaux en ce qui concerne les évangiles :
[question 1]

Jésus n'a rien écrit ; dans la Bible, il y a 4 évangiles.

Pourquoi c'est un problème ?

1) Parce qu'en ce qui concerne le sens de la vie de Jésus, c'est plutôt les évangiles qui nous le présentent au lieu de Jésus lui-même.

2) Parce que ce que nous avons comme enseignements de Jésus ont été écrits des décennies après que Jésus les avait prononcés et dans une autre langue—même Matthieu, écrit par un juif pour des juifs est écrit en grecque.

3) Parce que les évangélistes ne nous donnent la même image ni de Jésus ni de ses disciples ni des événements principaux de sa vie y compris sa naissance, le déroulement de sa vie, le procès contre lui, sa résurrection, et ses manifestations après la résurrection.

Il ne faut pourtant pas trop exagérer ces problèmes. Nous pouvons nous assurer que l'Église a appris par cœur autant que possible des enseignements de Jésus, surtout ceux qui avaient la forme de proverbes (phrases uniques), de paraboles, ou de petits enseignements. En outre, il y a le phénomène du Saint Esprit qui avait la charge, selon Jean, de rappeler aux disciples tout ce que Jésus avait dit.

Le fait qu'il y ait quatre évangiles ne résulte pas de quelques rites magiques ou pour refléter les quatre êtres vivants de l'apocalypse. Il y avait d'autres évangiles qui se sont apparus dans les premiers siècles de l'Église. L'Église a choisi ces quatre comme un standard pour la foi chrétienne, qui présentaient le vrai enseignement des apôtres. Les autres ne le font pas.

Ce cours n'est pourtant pas un cours sur l'introduction au Nouveau Testament. Notre tâche est de savoir comment lire et interpréter ce genre de matériel. Et nous y avons travaillé pendant plus de 2 jours. Ici, il n'y a que très peu de choses à ajouter.

Contexte, contexte, contexte, contexte

Nous voilà encore une fois dans l'étape de demander. Pour connaître le contexte, il faut poser des questions, et plusieurs, sur les différents aspects des contextes. Quand on parle de contexte, il y a plusieurs choses à présenter : [question 2] D'abord, il y a le contexte historique de Jésus, et les contextes historiques particuliers des différents évangélistes ; et puis, il y a des différents contextes littéraires que les évangélistes ont inventés.

Quand nous parlons du contexte historique de Jésus nous voulons parler de plusieurs choses de sa vie personnelle et de la vie en général en Palestine dans son époque. [*question 3*] 1) Il y a toujours la géographie de Judah, Galilée et les autres régions de la Palestine à comprendre. Un plan de cette région indique que beaucoup de choses ont été changées dans le temps entre Malachie et Jésus en ce qui concerne les lignes de juridiction politique pendant la vie de Jésus. 2) En ce qui concerne la politique, même pendant la vie de Jésus il y avait des changements. On a constaté que quand Hérode est mort son fils est devenu roi à sa place. Et, selon Matthieu, Joseph voulait éviter vivre sous son règne. Mais pendant le ministère de Jésus, le roi en Judée a été remplacé par un gouverneur, tandis qu'en Galilée il y avait toujours un roi. 3) Une autre partie de l'histoire qu'il faut noter son des rôles des différents groupes de personnes dans la vie sociale—les Phariséens étaient des enseignants laïcs ; et puis il y avait des scribes et des prêtres ; les douaniers et d'autres agents qui travaillaient pour Rome ; le Sanhédrin ; les disciples et leurs arrière fonds sociaux et économiques. 4) Au niveau social, comment les disciples pouvaient-ils suivre Jésus et s'occuper de leur famille en même temps. On sait que Jésus mangeait et logeait chez Pierre au moins une fois et qu'il restait chez Lazare, et ses soeurs—mais que faisaient-ils et les disciples ? 5) Il y a aussi les moyens acceptables à prêcher dans l'époque. Est-ce que Jésus utilisait des méthodes déjà acceptées ou a-t-il inventé de nouvelles méthodes ?

Mais il faut poser des questions sur la vie et le ministère de Jésus comme ils sont présentés dans les textes mêmes des évangiles. Certains événements ou messages se trouvent dans différents endroits historiques ou géographiques selon les différents évangiles.

On ce qui concerne le contexte de l'auteur [*questions 4*], nous parlons de ce qui se passent autour de l'auteur et autour des destinataires de son ouvrage dans une période plus tard dans la vie de l'Eglise. Et puisque tous les évangiles ont été écrits probablement entre 65 et 95 il n'y a pas d'autres livres dans la Bible qui nous indique ce qui se passait dans cette période, tout ce que nous pouvons suggérer sont des conjectures plus ou moins étudiées et logiques. Quelques conjectures sont possibles, d'autres sont probables. Rien plus sûr que cela.

Maintenant le contexte littéraire. Pour les évangiles, il y a deux choses principales à considérer quand on parle du contexte littéraire : [*question 5*] 1) les paragraphes individuels (les péripécopes), comment ils se sont construit à l'intérieur du péripécopé, et une comparaison entre les mêmes péripécopes dans les autres évangiles ; 2) le contexte de l'évangile dans son ensemble—le rôle, la fonction, et le sens de chaque péripécopé dans le contexte du livre—les autres paragraphes qui l'entourent et les caractéristiques du livre entier.

Leçon 5 : La religion juive, époque néo-testamentaire

Cette information est toujours supplémentaire à la leçon principale. Il n'y a pas des questions à suivre dans le cahier d'exercices pour les deux premiers points. Voir les instructions sur la première page de cette leçon. Il n'est pas nécessaire les suivre à la lettre.

Culte, études, et bâtiments

Dans le temps de Jésus, le Judaïsme en Palestine, était un peu compliqué, ayant développé depuis le temps d'Esdras et avant. Il y avait d'autres Judaïsmes en d'autres lieux. Quelques-uns dataient depuis la conquête d'Israël par l'Assyrie dans le temps de Hézékias et le ministère d'Osée. Le Judaïsme d'Israël à cette époque-là était déjà moitié païen avec des objets de culte idolâtres. D'autres Judaïsmes dataient depuis le temps de l'exile où des soldats juifs défendaient la Babylonie dans d'autres régions du monde. Le Judaïsme officiel est rentrée à Jérusalem au temps d'Esdras, mais il y avait quand-même une très forte communauté juive qui restait à Babylone. Mardoché et Esther faisaient parti de cette communauté-là. Et c'est de là qui sortait les documents les plus important du Judaïsme à part les écritures même.

Dans tous les cas, il semble qu'il y avait deux côtés de la manifestation publique de Judaïsme : le grand culte au tour des sacrifices, réservé au temple à Jérusalem, et dirigé par les prêtres et les Sadducéens ; et le culte d'adoration et prière qui se déroulait normalement dans les synagogues de chaque village, ou de chaque quartier des grandes villes.

Le culte au temple se concentrait autours des sacrifices. On présentait les sacrifices de actions de grâce, des dîmes, des voeux, etc. tous les jours, avec le sabbat étant un jour très spécial. Et puis il y avait des fêtes annuaires où il y avait des cérémonies particuliers pendant des grands jours de fêtes, comme le jour de la pâques où on présentait l'holocauste pour les péchés, la Pentecôte, le Nouvel An, fête des Tentes, etc. Mais dans les cours extérieures du temple propre, on trouvait des gens qui prêchaient de temps à autre, et qui appelaient les autres à la fidélité. En ce qui concerne la théologie du temple, Dieu n'y habitait pas. Dieu venait au temple pour y rencontrer son peuple, mais aucun bâtiment ne le contenait pas. Le temple au temps de Jésus n'était ni celui de Salomon, ni celui de la période de la restauration, mais le temple construit par le roi Hérode juste avant la naissance de Jésus. Il était considéré une des sept merveilles du monde ancien pour sa beauté, par sa taille et par la manière de sa construction.

Ce temple consistait du bâtiment principal et une séries de cours de différentes tailles, chaque lieu avec son degré propre de sainteté. Comme celui de Salomon, le temple propre n'avait que deux chambres à l'intérieur : le lieu saint, où seulement les prêtres pouvaient entrer avec les sacrifices de pain,

de grain et d'huile ; et le lieu très saint, où seulement le haut sacrificateur pouvait entrer avec l'holocauste de l'expiation une fois par an. Depuis la disparition de l'arche de l'alliance au temps de l'exile, le lieu très saint était vide. Autour de ce bâtiment était la cour des hommes, où seulement les hommes juifs pouvaient se rencontrer, debout, pour adorer le Seigneur, et regarder la présentation des sacrifices. Devant le grand bâtiment, entouré d'une colonnade couverte de balcons, et séparé du temple par un mur était la cour des femmes, légèrement plus grande que l'espace occupé par la cour des hommes et par le temple propre. Du côté de cette cour se trouvait la cour des Gentiles, où n'importe qui fidèle à Dieu pouvait aller pour adorer Dieu ; Juif ou non-Juif. Un placard qui annonçait le risque de la mort pour des Gentiles qui passaient de cette cour à celle des femmes. C'est à la cour des Gentiles que Tite, le collègue Gentile de Paul s'est présenté mais pas plus loin. C'était là aussi dans cette cour où se trouvaient les vendeurs d'animaux et les tables d'échange d'argent. Après la Pentecôte, les disciples y enseignaient selon les Actes des Apôtres. La prophétie de Jésus en Marc 13 et Matthieu 24 parle de ce temple. Et ce temple a été complètement anéanti en 70.

Dans le temps de Salomon jusqu'à l'exile il n'y avait que le temple comme lieu de culte officiel. Mais, dans une certaine période, le Judaïsme développait le phénomène de la synagogue, un lieu de rencontre pour l'étude des écritures, pour les affaires de la ville ou du village, et pour un culte hebdomadaire le jour du sabbat. La synagogue a pris de l'importance pendant l'exile et parmi les juifs de la diaspora, quand et où l'accès au temple n'existait pas. C'était alors que la synagogue est devenue lieu de culte. Et même après la reconstruction du temple à Jérusalem, la synagogue gardait ce rôle. Tous les garçons juifs assistaient des cours religieux à la synagogue, comme le font les enfants musulmans aux écoles musulmanes actuelles. Jésus avait l'habitude d'assister à la synagogue là où il était tous les jours de sabbat, à Nazareth, à Capernaüm, et ailleurs quand il prêchait en dehors de chez lui. On n'est pas sûr, par contre, combien de fois il est allé au temple. Marc ne raconte Jésus au temple qu'une seule fois de sa vie. Paul assistait à la synagogue tous les jours de sabbat pendant ces voyages missionnaires. C'était là où, comme d'habitude, il prêchait aux Juifs et aux Gentiles qui assistaient au culte l'évangile de Jésus le messie. Paul était membre de la synagogue des hommes libres à Jérusalem, une de plusieurs synagogues à Jérusalem quand le temple était toujours là. Le culte dans la synagogue se concentrait autour de la lecture et l'explication de la parole de Dieu, des chants et de la prière. C'était la base et le modèle pour le culte parmi les nouveaux convertis, et pas trop différent de ce que nous faisons aujourd'hui.

Il n'y avait pas de plan précis d'une synagogue. Normalement, quand même, il y avait un lieu séparé pour les femmes et les enfants avant que les garçons fêtaient la cérémonie de passage d'adulte dans la synagogue, quand ils pouvaient enfin se joindre aux hommes pendant le culte. L'église chrétienne, semble-t-il, abandonnait cette division de principe sinon de pratique.

Vie religieuse

On ne peut pas désigner des stéréotypes des Juifs du premier siècle. Israël, comme nation, à part la situation politique sous le joug de Rome, se voyait toujours pourtant comme le peuple de Dieu. La religion et l'identité culturelle se mélangeaient tel qu'on ne peut pas les séparer, non pas trop différent que les Africains musulmanes aujourd'hui. Et comme les musulmanes, il y avait de différents niveaux de fidélité et d'ardeur parmi les Juifs de l'époque de Jésus, des Pharisiens qui servent de gardiens de la loi et du comportement, jusqu'au péager qui collabore avec les Romains pour gagner sa vie. Toute à l'heure nous allons regarder les différents groupements de Juifs. Mais même ces groupes-là ne représentent nécessairement pas le vrai cœur du Judaïsme.

Le Juif reconnaissait qu'il est membre d'un peuple choisi par Dieu pour un destin merveilleux selon ses promesses. Les rites et les fêtes religieux exprimaient la culture juive et tous le monde suivaient toutes celles qu'on pouvait pratiquer chez soi ou en village. Beaucoup de Juifs pensaient d'habiter encore la période de l'exile, et qu'ils devaient donc suivre les instructions de Jérémie et de contribuer au bien-être du régime politique sous lequel ils vivaient. Ceux-ci trouvaient des façons de maintenir un niveau de fidélité à Dieu et à sa loi, en même temps que de vivre parmi les Gentiles et de maintenir des rapports professionnels avec eux pour des raisons pratiques, sans se souiller à un niveau qui causerait le rejet de Dieu. A l'autre bout de la gamme, étaient ceux qui ne voulaient aucun contact avec les non-juifs pour maintenir une fidélité pure à Dieu et à ses lois. Parmi eux il y avait même des milices. Malgré les énormes différences ils attendaient tous un jour où Dieu va revenir bouleverser la situation. Voilà pourquoi on voit des péagers comme Matthieu et Zacchée, et des prostituées comme la Madeleine se convertissent. Ils voyaient l'arrivée de ce bouleversement et ils voulaient rectifier leur condition spirituelle pour en faire parti.

Pendant le ministère de Jésus on lui posait des questions pratiques en ce qui concerne la loi et comment il fallait l'interpréter et la suivre. Pour la plupart des cas, les Juifs avaient posé de telles questions depuis le temps d'Esdras. Ils ne voulaient plus perdre la terre promise, et ils savaient que pour la garder, ils devaient obéir à la loi de Dieu. Leurs théologiens semblent avoir trouvé le minimum exigé, et tous les Juifs soit en Palestine, soit dans la diaspora suivaient ce minimum : la circoncision, le sabbat, et le régime d'aliments propres (purs). La circoncision était l'acte qui introduisait le bébé masculin dans la famille d'Abraham—le signe de la promesse. Cet acte dans la culture gréco-romaine était considérée une abomination contre le corps humain. Et les Romains et les Grecques ressentaient un grand dégoût en face des Juifs quand ils y pensaient. Les Juifs essayaient à maintenir le calendrier juif avec autant de fêtes que possible. Mais puisqu'il était impossible à tous d'assister au temple trois fois par ans (long voyage, énorme coût en temps et en argent), ils maintenaient à la lettre le jour du sabbat. Dans le contexte le plus large du temps, les autres

peuples maintenaient un autre calendrier sans un jour de repos tous les semaines. Les Juifs ne travaillaient pas le samedi, quoique se soit leur emploi ou qui que se soit leur employeur. La société tolérait à peine cet habitude. Et finalement, tous les Juifs reconnaissent le concept de choses pures et de choses impures. Pour plusieurs entre eux, maintenir la pureté comme les Pharisiens l'ont définie était impossible. Mais, au contraire, ils pouvaient prendre soin particulier de ce qui entrait dans leur corps et ils suivaient donc un régime alimentaire précis chez eux et en publique. Le grand public voyaient cela comme une bizarrerie, qu'ils ne pouvaient pas comprendre.

Les Pharisiens savaient que si tout le peuple ne vivaient que le minimum, Dieu ne serait point content de son peuple. Ils ont décidé donc d'exercer le mieux possible tout un régime légal touchant tous les aspects de la vie quotidienne. Ils le voyaient ce style de vie comme un sacrifice vivant d'expiation pour les péchés des autres. Ainsi, Dieu pouvait sauver tout le peuple grâce au sacrifice des Pharisiens. En outre ils essayaient à faire suivre ce régime autant de gens que possible dans le cas où Dieu ne serait pas content du nombre de fidèles à ce niveau d'obéissance.

Prenez le temps maintenant pour poser des questions en ce qui concerne comment ces informations aident à comprendre le Nouveau Testament, soit au niveau global, soit aux passages particuliers. Préparez quelques idées vous-mêmes et laissez la discussion ouvertes pendant un peu de temps.

A ce point dans la présentation, il faut appeler les étudiants au niveau de certificat à venir se joindre à la classe pour le reste de cette présentation.

Groupements de Juifs [Question 1 dans le cahier d'exercices]

Le peuple d'Israël devait être un peuple saint et pur, non seulement parce que Dieu les lui avait séparés mais aussi parce que leur vie quotidienne devait se caractériser par une pureté de comportement et d'attitude. Les concepts de la pureté et des souillures étaient donc très importants pour ceux qui dirigeaient le culte au temple—des sacrificateurs, et pour ceux qui conduisaient les cultes d'adoration aux synagogues—des laïcs (normalement les Pharisiens).

Alors ceux qui se sentaient les plus saints ou les plus purs appartenait à un des groupements des gens d'influence dans la foi ou dans la pratique juive. Des groupements avaient chacun des caractéristiques particuliers. Quelques-uns jouaient un rôle important dans la vie de Jésus, d'autres ne le font pas et leur nom ne figure même pas dans le N.T.

Chasidim : le Nouveau Testament ne mentionne pas le nom de ce groupe. Au temps de Jésus, ils n'étaient plus organisés. Les titre veut dire « les pieux », et on leur avait donné ce titre au temps de la rébellion contre la Syrie dans le 2^{ème}

siècle avant J.C. et après. Ils exprimaient leur piété aux niveaux spirituel et politique—niveau spirituel par l'observation méticuleuse de la loi quand les Syriens interdisaient plusieurs expressions de la loi juive, niveau spirituel parce qu'ils étaient contre le régime sacerdotal qui a été établi après la rébellion. Ils préféraient restaurer le trône de David. Au temps de Jésus, ils appartenaient aux groupes des Pharisiens ou des Esséniens ou les deux.

Pharisiens :

Le groupe qui s'appelle les Pharisiens est le plus connu dans le Nouveau Testament, et pour plusieurs raisons. La plupart de prédicateurs itinérants dans le temps de Jésus étaient des Pharisiens. C'étaient eux qui suivaient de près l'enseignement de Jésus et lui posaient des questions ou le critiquaient. Ils avaient la plus d'influence dans les synagogues où les gens assistaient au culte tous les samedis. Et après la destruction du temple, ils étaient les seules qui exerçaient de l'influence sur les Juifs, et à cette époque-là c'était eux qui organisaient la persécution contre les Chrétiens partout. Voilà pourquoi Matthieu présente une attitude si négative contre eux. Un de leurs buts était de maintenir le Judaïsme à jour, et à ce titre ils interprétaient l'Ancien Testament avec des moyens disponibles dans la littérature de l'époque pour que les textes parlent aux gens dans leur temps actuel. L'apôtre Paul nous montre quelques-uns de ces moyens d'interprétation dans ces épîtres quand il présente des arguments basés sur des textes de l'Ancien Testament.

Nous pensons que l'origine du mot Pharisiens, vient de l'idée de la séparation. Les Pharisiens se séparèrent au ministère de vivre et d'enseigner la loi de Dieu. Le but, en fin des comptes, était de persuader tous les juifs à vivre d'une telle manière qu'ils plaisent à Dieu par leur fidélité. Ainsi, Dieu pouvait voir l'ambiance prête à recevoir ses bénédictions et à réaliser ses promesse du royaume de Dieu. Le problème était que pour eux, plaire à Dieu ne consistait que d'accomplir un énorme nombre de règlements intérieurs tel que toute action qu'une personne pouvait faire était déjà jugé pour ou contre la loi de Dieu. Ils appelaient ce règlement, la tradition. Les Pharisiens critiquaient Jésus souvent en demandant pourquoi ses disciples transgressaient la tradition en faisant des choses qu'ils ne devaient pas faire. Et Jésus-même n'était pas exclu de leurs critiques. Surtout les actions de compassion qu'il exerçait le jour de sabbat. Jésus leur dit, par contre, que leur tradition dans certains cas va même contre la loi, ou qu'en soutenant la lettre de la loi, ils oublient parfois l'esprit et le cœur de la loi. Si on lit l'évangile selon Luc, on voit que Jésus aimait les Pharisiens, mais son cœur brisait à cause d'eux. Ils avaient trouvé les justifications pour leur manque de compassion pour les autres, et surtout pour ceux qui auraient voulu vivre comme eux, mais auxquels cette vie coûtait trop cher. Les Pharisiens, pour la plupart, avait de l'argent suffisant pour vivre sans travailler dur, et pour donner suffisamment aux pauvres de gagner une place importante auprès de Dieu.

Sadducéens :

[Ceci est pris de *Le Monde de la Bible*, pages 133-134.] « Ce groupe était plus petit mais plus influent que celui des pharisiens. La plupart venaient des familles de prêtres. Ils accordèrent leur soutien aux prêtres-rois [dans la période entre Malachie et Hérode le Grand] et plus tard aux autorités romaines. Nous ne savons que peu de choses sur la position religieuse des sadducéens. » Les familles des prêtres étaient riches et leur influence venaient du pouvoir qui accompagnait la richesse et du fait qu'ils contrôlaient le culte autour des sacrifices, et tout ce qui se passait dans le temple. « Ce qui est certain est qu'ils n'acceptaient pas les additions que les pharisiens avaient faites à la loi (la tradition) » et d'autres articles de foi qu'ils avaient ajouté au Judaïsme. « Ces pour cette raison qu'ils ne croyaient pas à la résurrection qui n'était pas enseignée explicitement dans le Pentateuque. »

Les Sadducéens n'avaient pas beaucoup de rapport avec Jésus, parce qu'il n'était pas au même niveau social qu'eux. On les voit plutôt dans la dernière semaine du ministère de Jésus quand il enseignait dans le temple. Alors les sadducéens devaient réagir à lui parce que la foule l'écoutait avec joie.

Esséniens :

Le groupe qui s'appelle des Esséniens, on les trouve pas mentionné précisément dans le Nouveau Testament. Leur présence en Israël, pourtant, influençait beaucoup ce qui se passait là, surtout au temple. Les Esséniens semblent être l'extension des chasidim. Ils suivaient la lettre de la loi encore plus des Pharisiens, mais contrairement aux Pharisiens, ils n'enseignaient pas une doctrine et une pratique qui permettaient aux Juifs de vivre leur foi dans la situation actuelle comme le faisaient les Pharisiens. Les Esséniens n'acceptaient ni l'autorité politique des sadducéens, ni la présence des Romains sur le terrain des Juifs. Un de leurs buts était de purifier la terre promise de tous les deux. Ils représentaient pour les Romains, donc, la menace d'une espèce de terrorisme. Quand il y avait une grande foule quelque part, on ne savait pas combien les Esséniens avait influencé la pensée ou le comportement de la foule.

Quelques-uns des esséniens habitaient en communautés dans le désert où il vivaient une vie de moines en attendant le signal de l'arrivée du jour du Seigneur quand ils allaient se lancer dans la bataille contre les Romains. Les autres habitaient dans les villes avec une vie de dévotion et de comportement particulièrement strict, mais ils maintenaient contacts réguliers avec ceux du désert. Quand Jésus arrive sur la scène de la vie en Palestine, les Esséniens étaient donc bien au courant de ce qui se passait et ils maintenaient l'oeil de tout près. Le dimanche des rameaux, par exemple, aurait pu être pour eux un signal de l'arrivée du Messie qui devait les lancer à l'attaque contre les Romains.

Scribes :

Contraire aux autres groupes, les scribes sont des gens bien instruits dans les lois de l'époque, la loi juive, bien sûr, mais aussi la loi romaine qui s'appliquait

en Palestine. Le mot scribe veut dire qu'ils savaient lire et écrire, mais leur rôle était plus important que de recopier des textes bibliques, ce qu'ils faisaient d'ailleurs. Il composaient aussi d'autres documents publiques, ils formulaient des arguments légaux, comme juges d'instructions ou avocats de la défense dans des procès, etc. Ils servaient de conseillers légaux aux Sanhédrin et aux Pharisiens grâce à leur connaissance de la loi Juive à laquelle ils avaient la responsabilité de la préserver et de l'interpréter. Dans le Nouveau Testament on les voit en discussion avec Jésus sur plusieurs points de la loi. Matthieu 13.52 se réfère à un scribe croyant et sa valeur au royaume de Dieu.

Ces cinq titres ne représentent guère tous les Juifs de l'époque de Jésus. La plupart des Juifs avaient un niveau de dévotion au Seigneur plus ou moins fidèle, et ils appliquaient leur foi à la vie quotidienne dans une situation politique et économique indésirable. Les leaders appelaient ce plus grand nombre de Juifs par l'expression, **les Peuples du terrain**. Il s'agit des gens qui ne voulaient qu'un peu de confort et de paix dans la vie, une expression quotidienne qui montrait qu'ils se considéraient encore son peuple. Ils n'avaient ni le temps, ni le désir de prouver leur dévotion à Dieu devant tout le public. Mais ils suivaient des prédicateurs qui leur donnaient un mot de Dieu. Voilà ce que Jésus faisait, et ces gens le suivaient par tout.

Pêcheurs :

Cette dernière catégorie est un mot qui se trouve dans les évangiles. Les Pharisiens et les Esséniens utilisaient ce mot pour décrire tous ceux qui n'exprimaient pas une fidélité à Dieu, mais qui vivaient plutôt une vie qu'eux ils voyaient de la débauche. Ce mot se référait à gens de n'importe quelle couche de la société qui vivaient ainsi, soit par leur propres volonté, soit par ce qu'ils pensaient d'être les nécessités de leur situation économique (les veuves, par exemple). Des voleurs, des prostituées, des ivrognes, des collecteurs d'impôts, etc. figuraient dans ce groupe.

Ce mot se référait aussi à des gens qui d'une manière ou d'une autre étaient atteints d'une déformité physique soit par naissance soit par maladie ou accident. Tous ces types de déformités étaient considérés comme une malédiction de Dieu sur les péchés de ces gens-là : des lépreux, les aveugles, les sourds, les boiteux, les mutilés, etc., étaient tous considérés des pêcheurs. Plusieurs parmi eux ne pouvaient même pas participer aux cultes au temple parce que, par définition, ils étaient considérés impurs. Quand Jésus guérissait ces gens-là il ne les a pas seulement guéris, mais il a aussi déclaré leurs péchés pardonnés et les a restaurés comme participants à la vie publique des membres du peuple de Dieu.

La foi juive exprimée dans le foyer [question 2]

L'homme de la famille juive était le responsable pour le développement spirituel de sa famille, y compris celui de sa femme. Il conduisait les moments de recueillement familial et les fêtes en famille. Il surveillait aussi la formation religieuse de ses enfants. Dans le temps de Jésus, le père dirigeait ou pourvoyait aussi une formation professionnelle à ses fils. La famille exprimait leur foi par plusieurs moyens.

1. Au foyer, la famille priait les actions de grâces matinales et a chaque repas.
2. Elle maintenait le sabbat et le régime alimentaire juifs.
3. Les garçons se préparèrent tous pour leur *bar-mitsva*, le rite de passage comme adulte dans la communauté juive.
4. La plupart des familles assistaient au culte à la synagogue tous les jours de sabbat.
5. Elles fêtaient les cérémonies juives.
6. La famille préparait aussi leurs sacrifices quand elle montait au temple à Jérusalem.

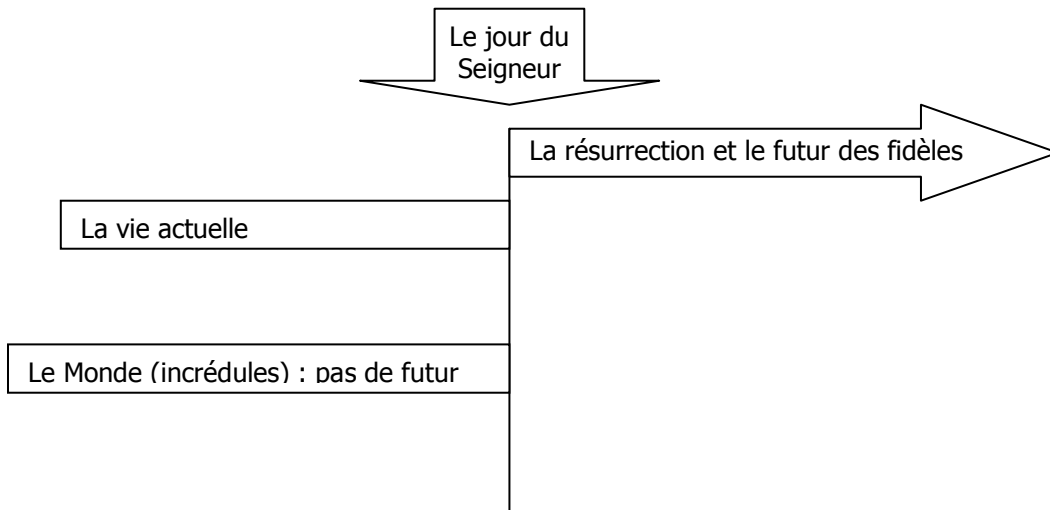
Espoir Eschatologique

Dans l'interview entre Jésus et Marthe devant le tombeau de Lazare, Marthe dit à Jésus qu'elle croit que Lazare ressuscitera à la résurrection des derniers jours. Cette déclaration de sa part indique qu'au moins une portion de la population juive croyait à un événement spirituel et physique que Dieu achèverait dans la vie de son peuple à un moment dans son histoire rédemptrice. Paul, parle de la même chose quand il se défend devant le Sanhédrin, en disant qu'il a été là pour défendre la doctrine de la résurrection. Mais à ce moment là on voyait une autre réaction. Le Sanhédrin était divisé justement autour de cette question-là. Et la division s'est réduite à une mêlée avec l'échange de coups.

Pendant la période de l'Ancien Testament, les Juifs n'avaient pas de doctrine sur l'avenir. Leur espoir du future n'étaient pas défini. Les gens étaient enterrés avec leur famille en attendant ce que Dieu aurait faire. Mais, en principe, la vie éternelle se définissait par une généalogie. Si tu avait des enfants, ils allaient se rappeler de toi. Mais pendant les trois siècles avant l'arrivée de Jésus, les Pharisiens et d'autres ont développer une doctrine de la résurrection des morts, prise de quelques passages bibliques dont je connais pas la liste. On se disait que l'injustice de l'oppression Syrienne et Romaine nécessitait un règlement final de la part de Dieu pour son peuple pour qu'il respecte son propre caractère.

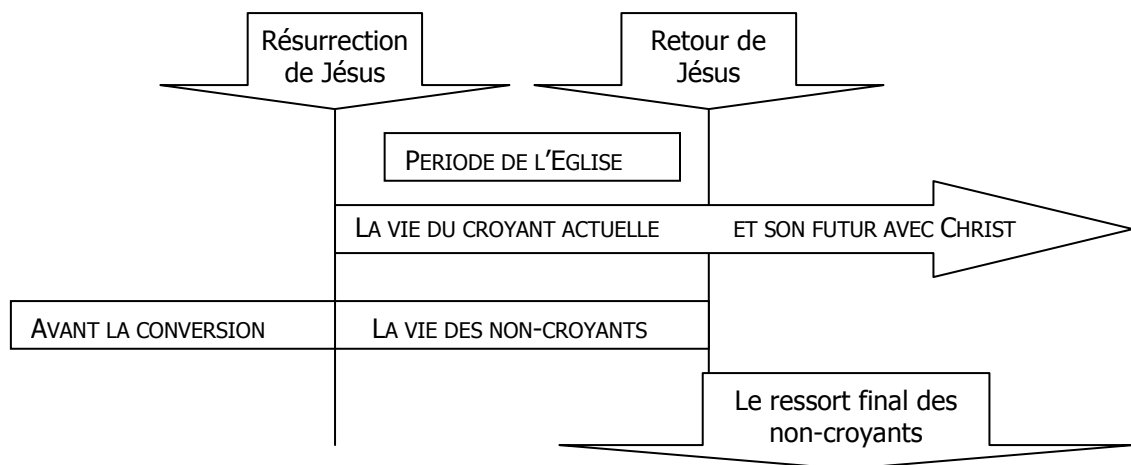
Plusieurs prophètes ont parlé d'un Jour du Seigneur, un jour ou Dieu réagirait d'une façon finale contre les ennemis d'Israël et restaurerait le royaume. Les Pharisiens ont ajouté à cette doctrine celle de la résurrection, que tous ceux qui sont morts dans leur fidélité à Dieu ressusciteraient le jour du Seigneur. Voilà ce au quel Marthe se référait.

Le Schéma de l'espoir eschatologique



Transformation de cet espoir par l'évangile et par l'Eglise selon sa compréhension

La résurrection de Jésus a tout changé en ce qui concerne cet espoir. Les disciples savaient que Jésus était vraiment mort et revenu à la vie, et que son nouveau corps était celui de la résurrection longtemps attendue. Il était le premier à ressusciter ; les autres devaient encore attendre. Et après la Pentecôte, les disciples reconnaissaient qu'ils bénéficiaient *déjà* des prémices de la résurrection—il n'avaient *pas encore* le corps des ressuscités mais il en avaient l'esprit. Ils ont développé donc une espoir eschatologique particulièrement chrétien qui incorpore l'espoir juif à une période d'attente entre la résurrection de Jésus et la résurrection finale à son retour. On appellera cette période, la période de l'Eglise, ou, selon le livre de Daniel, la période des Gentiles. Cet espoir se caractérise donc du « déjà mais pas encore. »



Evidemment Jésus avait cette nouvelle idée de la résurrection comme arrière fond de son enseignement sur le sujet. Les disciples ne comprenaient pas, parce que le système auquel ils étaient habitués était beaucoup plus simple à retenir. En tout cas, selon ce système Jésus est la résurrection et la vie pour les croyants aujourd'hui et dans le futur.

Leçon 6 : Les Paraboles **La Vie Quotidienne dans le temps de Jésus**

Introduction

Cette leçon suit à plus près le genre de littérature orale qui s'appelle les paraboles. Au contraire aux récits ou aux contes qui enseignent les valeurs d'une société, les paraboles présentent un changement de valeurs par moyen d'une tournure inattendue d'une situation dont les réactions normales connues, ne suffisent pas. Les paraboles fonctionnent bien quand l'auditoire reconnaît la situation et la réaction normale selon les valeurs de la culture. Cette leçon donc va présenter quelques idées sur la vie quotidienne dans le temps de Jésus que les textes de la Bible ne présentent pas parce qu'elles font partie intégrale de l'arrière fond des destinataires de ces textes.

Déroulement de la leçon

1. Une présentation sur les paraboles de Jésus en suivant les idées présentées dans le chapitre 8 du texte du cours, *Un Nouveau regard sur la Bible*.
2. Du travail en groupes à partir de paraboles choisies autres que celles traitées dans le texte. Chaque groupe travaillera sur une parabole particulière à elle. Les instructions pour cet exercice se trouvent dans le Cahier d'Exercices, mais une copie est comprise dans le matériel de cette leçon.
3. Pause matin.
4. Présentation et correction des résultats du travail en groupes. Quelques indications seront fournies dans le matériel. Il sera une très bonne idée de les étudier avant de commencer cette leçon. Il sera une bonne idée de consulter d'autres matériels s'ils sont disponibles. On suggère l'ouvrage de Amar Djaballah, *Les Paraboles Aujourd'hui*, Québec : Les Editions La Clairière, collection Sentier, 1994.
5. Présentation (mini-lecture) sur la vie quotidienne dans le temps de Jésus. La plupart de ce matériel est prise du livre du cours, *Le Monde de la Bible*

Leçon 6 : Présentation sur les Paraboles

Interpréter les paraboles dans l'histoire

Dans l'histoire de l'interprétation du Nouveau Testament, les paraboles avaient une place unique à cause de l'énigme que chacune d'elles semble présenter. Notre texte, à la page 133, nous dit que « les paraboles étaient considérées comme de simples histoires pour ceux du dehors, pour qui le <sens véritable>, les <mystères> restaient cachés. » L'Eglise interprétait les paraboles de façon allégorique (nous avons présenté cette pratique dans la leçon sur les récits de l'Ancien Testament) parce qu'elle ne savait pas non plus les interpréter d'une bonne façon. Les paraboles semblaient donc des devinettes, et même les fidèles ne savaient pas comment les lire ou les écouter à part les instructions données par les prêtres ou les prédicateurs.

L'Eglise avait pris Jésus littéralement quand il a dit qu'il enseignait avec des paraboles afin que les gens ne comprennent pas. Il faut bien étudier l'explication de nos auteurs en haut de la page 135 au sujet de la raison pour laquelle Jésus enseignait en paraboles. Jésus s'attendait de ses disciples qu'il comprennent. Il s'est étonné quand les disciples ne comprenaient pas. Pourtant des gens dans l'auditoire avaient bien compris. De l'autre côté les paraboles que Jésus avaient interprétées (voir celle des quatre terrains) n'étaient pas des simples paraboles, mais de vraies allégories.

Nous devons commencer notre étude sur l'interprétation des paraboles donc avec l'idée que Jésus avait l'intention de se faire comprendre. Alors, comme nous avons vu dans les premières leçons de ce cours, avant de poser une question sur les implications d'un texte, il faut d'abord poser des questions historiques et littéraires. Cette fois-ci la question de comment les paraboles fonctionnaient dans le temps de Jésus. Et voici ce que nos auteurs nous présentent à partir de la page 135 au milieu de la page.

Travailler avec les paraboles de Jésus

[*Question 1 dans le Cahier*] Je viens de dire que la parabole des quatre terres est une véritable allégorie, et il faut donc l'interpréter ainsi. Mais il y a d'autres sortes d'enseignements qui touchent la catégorie la plus large de paraboles. Il y a premièrement de vraies paraboles, comme le bon Samaritain, où une situation quotidienne est présentée telle que l'auditoire reconnaît les réactions normales. Mais dans la parabole, l'enseignant présente une tournante inattendue. Nous allons regarder cela toute à l'heure. Deuxièmement, Jésus utilisait ce qu'on appelle les similitudes, comme la comparaison entre le royaume et le levain qui travaille toute la pâte. Troisièmement, Jésus utilisait les simples métaphores, comme « vous êtes le sel de la terre. » Quatrièmement, dans de

rare cas, Jésus utilisait de vraies allégories. Mais là il faut faire attention, parce que tout ce qui semble allégorie ne l'est pas.

(Il y a une discussion sur ces idées à la page 135.)

Quand il s'agit de vraies paraboles, il faut savoir comment elles fonctionnent pour les comprendre. En fait, chacun qui écoute peut interpréter d'une manière légèrement différente. J'explique pendant la présentation. D'abord, le message n'est pas caché dans la parabole, mais le message est la réaction qu'on s'attend de l'auditoire. Et puisque différentes personnes dans l'auditoire ont des arrière fonds et des situations sociales différents leurs réactions ne seront pas toutes les mêmes. [Question 2] Comment ça marche ? La parabole décrit une situation. Prenons celle des ouvriers qui travaillent à durée différente. Dans l'auditoire, chacun s'identifie avec un élément de la parabole, soit le propriétaire, soit ceux qui ont travaillé toute la journée, soit ceux qui ont travaillé seulement quelques heures. Par la réaction des gens, nous pouvons deviner que normalement le propriétaire aller payer par heure. Le tournant inattendu est que ce propriétaire paie par la journée. Des propriétaires dans l'auditoire vont réagir à cette tournante d'une certaine manière. Ceux qui ont travaillé toute une journée vont réagir d'une autre manière. Et ceux qui cherchaient du travail sans en trouver jusqu'à la dernière heure vont réagir d'une autre manière encore. Et maintenant, il faut lier cette réaction au fait que Jésus parle du royaume de Dieu, qui a des valeurs différentes que celles de ce monde. Les auteurs du texte disent que la parabole donc mord. Pour interpréter une parabole, il faut la refaçonner afin qu'elle reste toujours mordant dans notre contexte. Par exemple, un homme a reçu une grande livraison de sable et de gravats à déplacer avant de pouvoir commencer à faire du ciment.

L'exégèse des paraboles Le texte parle de deux étapes pour interpréter une parabole. [Question 3] La première étape est de trouver les points de référence. Il faut bien écouter pour comprendre ce que c'est. La moitié des étudiants n'écoute pas, et ils ne comprennent donc pas non plus, et ils font faillite a moment des exercices. Quand on parle de points de référence, on parle seulement de la parabole même--sans parler du contexte géographique ou littéraire ; sans parler d'autres passages biblique ; sans chercher quelque chose à l'extérieur de la parabole dans notre vie quotidienne. Un point de référence est un élément au sein de la parabole auquel les membres de l'auditoire peuvent s'identifier. Dans le cas de la parabole des ouvriers les gens s'identifie avec la propriétaire, ceux qui ont travailler toute la journée, ou ceux qui cherchaient du travail sans trouver avant la dernière heure. Voilà donc il y a trois points de référence. Dans la parabole du fils prodigue, il n'y a encore trois points de référence : *Demandez* Quels sont-ils ? *Attendez des réponse !* Le père, le fils prodigue, le frère aîné. Seulement trois encore. Les faux amis du fils, les serviteurs dans la maison, les invités à la fête ne sont que des détails qui complètent le récit. Ce n'est pas difficile si vous rester au sein de la parabole, et ne point parler d'autres choses à l'extérieur.

La deuxième étape pour interpréter une parabole est d'essayer de comprendre l'auditoire dans le temps de Jésus, et comment ils allaient réagir. Cela n'est pas aussi simple que la première étape. Mais on commence avec tout ce qu'on peut savoir sur l'époque et l'auditoire. Est-ce qu'ils habitent la campagne et travaillent la terre, ou est-ce qu'ils habitent en ville avec d'autres intérêts ? Est-ce qu'ils sont des esclaves ou des hommes libres ; riches ou pauvres ? Est-ce qu'ils travaillent pour ou collaborent avec les Romains ou est-ce qu'ils les tolèrent, ou encore est-ce qu'ils les détestent ? Qu'est-ce qu'on peut savoir de leur culture et de leurs valeurs ? Pour cela nous avons des cours d'introduction au Nouveau Testament et des livres qui nous aident à comprendre. De là on ajoute un peu d'imagination bien informée.

Enfin, on essaie de trouver ou de deviner la façon normale d'agir ou réagir dans la situation décrite. Dans le cas du fils prodigue, par exemple, la réaction du fils aîné est la réaction normale. Il ne faut avoir aucune relation avec le petit. On le considère comme mort, et on n'en parle plus. Dans le cas du bon Samaritain, le récit ne doit pas introduire un Samaritain, mais un pharisien, parce qu'une telle histoire traitait les rangs des religieux—le prêtre, le lévite, le pharisien. Mais que Jésus donne à un Samaritain le rôle de nous enseigner comment agir dans cette situation—non ! Vous aurez la tâche de faire cela dans un instant, et je vous signale déjà que cette partie de l'exercice prendra du temps et de la discussion.

L'interprétation des paraboles

Aux pages 144 et 146 nous avons deux points en ce qui concerne l'herméneutique--comment présenter les paraboles à un auditoire de notre contexte et de nos temps. [*Question 4*] A la page 144, au troisième paragraphe, l'auteur présente le premier point en disant « l'on peut même essayer de refaire le récit de telle manière qu'avec de nouveaux points de référence, nos propres auditeurs puissent ressentir la joie ou la colère qu'ont éprouvées les auditeurs à l'origine. » La clé de cette phrase c'est le mot « ressentir ». Nos auditeurs doivent ressentir quelque chose. Ressentir des émotions ou des sentiments est plus important que de comprendre un sens comme si la parabole était une proposition de quelque sorte. Les auteurs nous ont donné un exemple de comment le faire, et vous pouvez faire de même en utilisant des références qui viennent de votre culture. Il y a assez de rivalité entre tribus et nationalités qu'il sera simple.

La deuxième suggestion est de nous « imprégner » dans l'enseignement de Jésus en ce qui concerne le royaume de Dieu. Etudiez donc le dernier paragraphe de ce chapitre de voir un résumé puissant de cette enseignement. En voyant ce résumé vous pouvez peut-être créer d'autres paraboles neuves pour proclamer l'arrivée du royaume. En outre, il faut annoncer l'urgence de ce message. Le royaume est déjà arrivé et il va bientôt s'accomplir. Nous avons vu à la fin de la dernière leçon des schémas de l'espoir eschatologique des Juifs des temps de Jésus et comment l'évangile a transformé cet espoir à la vérité de

« déjà mais pas encore. » Les paraboles présentent cette vérité d'une toute autre manière.

Fin de la présentation

Passez maintenant à l'exercice sur les paraboles.

Leçon 6 : Travail en groupes sur les paraboles

Voici une copie de ce que les étudiants ont dans le cahier d'exercices.

Instructions

1. Situer la parabole dans son contexte littéraire (l'Évangile traite quel sujet à ce point dans le texte, comment la parabole est-elle liée aux autres passages qui l'entourent, etc.)
2. Déterminer les points de référence AU SEIN DE la parabole.
3. Déterminer l'auditoire de la parabole dans le ministère de Jésus.
4. En utilisant l'imagination et toutes les informations que vous avez disponibles au sujet de la vie dans le 1^{er} siècle, discuter ce que l'auditoire aurait pensé d'être la réaction attendu dans la situation décrite par la parabole.
5. De là, déterminer la tournante inattendue dans la parabole.
6. Essayer de formuler la réaction que Jésus voulait que les membres de son auditoire fassent.

Groupe 1	Marc 4.30-33
2	Matt. 21:33-41
3	Matt. 24.45-51
4	Luc 11.5-8
5	Luc 15.4-7

Les étudiants doivent répondre aux questions suivantes dans le cahier. En bas vous trouverez de l'aide au question n° 4 pour chacune de ces paraboles. .

1. Contexte littéraire
2. Les points de référence
3. L'auditoire que Jésus adressait
4. L'action attendu d'une situation telle que présentée dans la parabole
5. La tournante inattendue
6. La réaction que Jésus prévoyait.

Des informations que aideront à répondre à la questions n° 4 :

Marc 4.30-33

Explication : La moutarde (quelques versions) et le sénevé (d'autres versions) sont la même chose. Le mot « moutarde » vient du latin, tandis que le mot « sénevé » est grec d'origine.

Normalement on pense que cette parabole souligne le fait qu'un tout petit grain peut produire une grande plante, comme si les grandes plantes ont besoin de grands grains ou que les petits grains ne produisent que de petites plantes. Et la parabole a ce côté de réactions de la part de l'auditoire. Ils attendaient que le royaume commence avec des signes dans les cieux et sur la terre avec beaucoup d'éclat et de fanfare, comme des feux d'artifice ou une explosion où l'ancien sera complètement détruit pour donner place au nouveau. Mais Jésus présente le royaume en commençant si petit et si silencieux, qu'on ne le voit qu'à peine.

Mais il y a tout un autre côté de cette parabole. Jésus se trouve en Galilée parmi les gens qui vivent par la terre et la mer. Ils connaissent la moutarde. La moutarde est une épice dont on moule le grain pour en préparer un poudre jaune ou marron. Et comme d'autres épices il ne faut pas beaucoup pour souffrir à long terme. En outre cette plante prend beaucoup de place dans la terre et étouffe des autres plantes dans les champs. Souvent, donc, la moutarde est considérée comme une mauvaise herbe et les agriculteurs, quand ils la voient l'ôtent des champs. Pour les agriculteurs dans l'auditoire donc l'idée de semer de la moutarde leur inspire de mauvaises réactions. Mais l'inattendu est que la plante, comme Jésus la décrit, sert non seulement à produire son grain mais aussi à donner l'abris et de la protection.

Matt. 21.33-41

Ici, l'auditoire sont les gens de la ville, et précisément les différents rangs de ceux qui s'occupent des rituels de la religion et de l'enseignement de la loi (voir la leçon précédente).

La parabole n'est pas une allégorie même si l'on peut trouver des liens entre des serviteurs du propriétaire et des prophètes de l'Ancien Testament. Elle reflète les pratiques de l'époque des riches hommes d'affaires qui habitaient en ville et qui tenaient des terres ailleurs louées aux gens qui pouvaient en garder la rente jusqu'à 50% de ce que la terre produisait. Dans de tels cas un propriétaire ne devait jamais rendre visite à son terrain ou à ses locataires. Les autorités civiles le protégeaient et suivaient à plus près les transactions qui touchaient le terrain. Dans le cas de cette histoire, ce qu'on attendait est que le propriétaire, dès la première action, punisse avec rigueur ces locataires qui l'ont traité de cette manière ainsi que ces serviteurs. La patience du propriétaire est complètement inattendue. Faute d'une réaction de sa part, les vigneron devaient penser qu'il était mort. Si c'est le cas, quand le fils arrive, il était le seul obstacle entre les vigneron et la terre. Mais, le propriétaire est encore en vie. Donc l'auditoire sait tout de suite ce qui devait arriver. Et ils sont pris dans le

piège. Cette fois-ci, l'inattendue n'est pas la réaction du propriétaire, mais le fait que tous se sont mis à la place des serviteurs meurtriers .

Il faut noter que cette parabole, et surtout l'enseignement qui la suit, annonce de bonnes nouvelles aussi. La citation du Psaume 118 annonce la reconstruction grâce à la main de Dieu. Et, il faut noter aussi qu'au moment où Jésus prononce cette parabole, il est encore vivant et les autres ont toujours l'opportunité de répondre comme il le faut. Le propriétaire ne cherche que les fruits de sa terre.

Matt. 24.45-51

Ici le contexte littéraire place Jésus sur le mont des Oliviers en face de Jérusalem, en parlant avec ses disciples. C'est le discours apocalyptique qui semble parler de la destruction de Jérusalem et de son retour. Mais ce discours est aussi bien chargé de l'éthique chrétienne. Matthieu met cette parabole dans ce contexte littéraire tandis que Luc la place dans un autre contexte complètement différent. C'est à dire que cette parabole n'as pas de sens eschatologique de priorité.

L'histoire vient du quotidien de Jésus et de ses disciples. Surtout dans un contexte de la vie en ville, il y a des riches qui voyagent, soit pour le plaisir, soit pour des affaires. A l'époque on n'avait pas de correspondance électronique comme aujourd'hui. Il n'était pas nécessaire que le propriétaire informe ses serviteurs de l'agenda de ses voyages. Tous ce qu'il faut est que les serviteurs soient fidèles. Le choix entre le fait d'être fidèles ou de ne pas l'être était toujours là, et il se peut que les disciples connaissent des cas où un gérant traitait les autres serviteurs de la manière décrite dans cette histoire. Mais cela était toujours l'inattendu, et de la part des propriétaires, et de la part des serviteurs. Déjà un gérant aurait été choisi grâce à sa fidélité au propriétaire et à ses intérêts.

Doublement inattendue est le fait qu'ici il s'agit de Jésus en parlant avec ces disciples. C'est-à-dire qu'un tel choix sera possible même pour les disciples de Jésus, ceux qui étaient choisis, et qui jusqu'ici était fidèles à lui (à part bien sûr Judas qui va bientôt le trahir).

Luc 11.5-10

Ici, le contexte littéraire le plus large est Jésus en route de la Galilée à Jérusalem. Dans cette partie du livre Luc saute d'un lieu à l'autre et d'un thème à l'autre dans un ordre que seulement lui il comprend. Immédiatement avant ces versets, Jésus semble être seule avec ses disciples et leur enseigne au sujet de la prière. Le contexte change vite à verset 14.

La parabole se réfère à des pratiques autour de l'idée culturelle que l'on devait répondre aux besoins des ces amis, et même d'autres personnes, qui sont

en voyage et qui passent auprès de vous. Ces coutumes datent du temps d'Abraham et peut-être même avant lui. Djaballah dit, « L'hôte et l'hospitalité sont sacrés dans le Proche-Orient ancien, même quand il s'agit de visiteurs arrivant à l'improviste » (Les Paraboles, 204). L'arrivée des visiteurs demande la préparation d'un repas. Tout le monde le sait. Et un tel besoin peut arriver à n'importe qui. Tard la nuit, il n'y pas de magasins ouverts pour procurer le nécessaire. Il faut donc chercher parmi ses voisins, qui doivent répondre avec ce qu'ils ont pour assister celui dans le besoin. Tout le monde le sait, et chacun répondra à l'affirmatif à la situation pour sauvegarder son honneur. (Le mot « importunité » en v. 8 veut dire que le voisin se lève pour la seule raison de ne pas perdre son honneur et sa réputation dans la communauté.) La réponse à la question que Jésus pose sera donc, Non ! Impossible ! Un voisin ne réagira jamais de cette manière, en refusant son voisin, même si le fait de se lever de sa natte et ouvrir le verrou de la porte réveillerait tout le monde dans la pièce.

L'autre inattendu est que Jésus présente Dieu et la prière de cette manière. Dieu, un voisin proche à nous qui par son propre honneur répondra à vos vrais besoins quand vous les lui présentez. Et c'est le quiconque en v. 10 qui frappe. Ce n'est pas nécessaire être prêtre, lévite, scribe ou pharisien. Celui qui habite une maison d'une pièce, qui dort sur une natte entouré de sa famille, celui là est voisin de Dieu.

Luc 15.4-7

Dans ce cas Luc indique que l'auditoire a un caractère double : c'est-à-dire qu'il y avait des Pharisiens et des scribes d'un côté, et des péagers (collaborateurs avec Rome) et des pécheurs (le bas rang de la société) qui vivaient d'une façon malhonnête pour se garder en vie. La parabole semble être une réponse aux remarques des premiers de cette auditoire, et Jésus utilise une image qui d'un côté reflète la condition des pécheurs. Dans le premier siècle les bergers n'étaient pas considérés des gens fiables. En Jean, quand Jésus parle de bergers employés il parle mal d'eux, en les appelant des voleurs qui cherchent à entrer et dérober, ou qui laisse le troupeau quand un danger arrive. Le premier inattendu, et peut-être même un choque est d'utiliser l'image d'un berger pour parler au sujet du royaume de Dieu.

Encore une fois la situation vient de la vie de tous les jours. Un troupeau de 100 brebis appartenait d'habitude à tout un village. Ici ils appartiennent toutes à la même personne. Alors, quelqu'un si riche pouvait payer des gens d'aller à la recherche de celui qui est perdu. Mais, non, c'est lui-même qui y va. Et puis, en rentrant il fait la fête et invite ses amis et ses voisins. La fête coûtait probablement plus cher que la valeur de la brebis.

L'autre inattendu dans cette parabole, avec l'explication de Jésus, c'est Dieu même qui va à la recherche aux perdus. Il les porte dans ses bras. Bien sûr Dieu demande la repentance, mais au lieu d'une punition ou d'isolation (voir

la femme d'Osée), tout le ciel se réjouit de la conversion. Voici ce qui choquait le Pharisien et les autres qui se sentaient les fidèles dans le troupeau de Dieu.

Leçon 6 : Présentation, La Vie Quotidienne dans les temps de Jésus

Ce matériel est pris des deux ouvrages suivants :
Alexander, Pat, ed. *Le Monde de la Bible*. Etienne Huset, Monique Rossel et Jacques Blocher, traducteurs. Bâle : Editions Brunnen Verlag, 1996.
Briend, Jacques et Quesnel, Michel. *La vie quotidienne aux temps bibliques*. Paris : Bayard, 2001.

L'Introduction

Présenter ce thème dans à peu près une heure s'approche du ridicule quand on pense à tous les sujets qu'une telle présentation peut toucher— industrie, économie, vie familiale, valeurs de la société, politiques, religion et son importance, amusements, etc. Avant de nous lancer dans cette présentation il nous faut nous rappeler pourquoi ce thème. Quel est l'objectif derrière la présentation ? Tout simplement le but de cette présentation est de pouvoir mieux lire et interpréter le Nouveau Testament. Les paraboles servent de pont entre le texte de la Bible et la vie des gens dans le Nouveau Testament. Certaines de ces idées ont été déjà présentées dans le cours sur l'introduction au Nouveau Testament. Pour celles-ci, cette présentation servira de rappel.

La Situation politique et culturelle

Pendant les quatre siècles avant la naissance de Jésus une série de guerres, de conquêtes et une occupation des étrangers pour maintenir la paix en Israël créèrent une situation politique et culturelle unique en Israël. La base de la culture juive étaient la loi de l'Ancien Testament interprétée par des prophètes et en partie par des Pharisiens du premier siècle. Mais la littérature, le théâtre et les sports des Grecs ont tous les trois trouvé aussi une place dans la culture. La langue maternelle de tous les pauvres était l'Araméen, la langue que les Juifs apprirent en Babylonie. Mais plusieurs parmi eux ainsi que tout ceux des rangs plus hauts de la société parlaient aussi le grecque. Donc la culture in Israël était un mélange plutôt juive mais avec beaucoup d'influence grecque. Même les Pharisiens utilisaient le système de raisonnement grec pour leur enseignement. L'influence grecque se trouvait beaucoup plus importante dans les grandes villes de la Galilée et de la Samarie et à Jérusalem. A l'époque on appelait Galilée, la Galilée des Gentiles à cause de cette influence. Pourtant, dans les villages comme Nazareth, et les petites villes comme Capernaüm, la vie était simple concentrée autour de la synagogue comme conservatrice de la culture et la littérature juive basée bien sûr sur la loi et les prophètes. Pourtant, Nazareth était un village au service d'une grande ville qui s'appelait Sepphoris, une ville où

l'influence grecque était énorme. En Asie Mineur, d'où vient Paul, et où se situent les grandes églises de l'Apocalypse l'influence de la Grèce était totale.

Soixante ans avant la naissance de Jésus, les chefs des Juifs ont invité les Romains de venir en Palestine et maintenir la paix à cause de la menace d'une guerre civile entre eux. Ceux qui avaient l'espoir de rétablir le royaume voulaient un héritier de la famille de Judah sur un trône d'Israël au lieu de maintenir un gouvernement dirigé par les prêtres comme dans le temps d'Esdras. Les Romains ont donc forgé une alliance avec les familles des prêtres afin que les prêtres gardent leur pouvoir en Israël étant donné qu'ils l'exercent selon la volonté des Romains. Les Romains gardaient la paix avec une force armée très importante, et une présence bien visible partout en Israël et surtout à Jérusalem pendant toutes les fêtes juives.

Pour la plupart, les Romains détestaient les Juifs et les Juifs détestaient les Romains. Mais de temps à autres on voyait des Romains qui appréciaient la vie, le message, et l'espoir des Juifs, surtout ceux dont leur espoir incorporait une place aux Gentiles dans le futur d'Israël. Ces Romains-là avaient le droit de participer comme auditeurs dans la vie de la synagogue. On trouvait le même phénomène partout dans l'empire, et éventuellement le Christianisme a été reconnu par eux comme un Judaïsme universel. Les Gentiles peuvent y participer, grâce au Christ, pleinement dans la vie de la foi et de l'Eglise sans passer par le couteau pour devenir des Juifs.

L'Économie

La vie économique n'était pas trop différente qu'en Afrique. Il n'y avait pas de grandes industries. La plupart de la population s'engageait dans l'agriculture, pour se nourrir et pour gagner la vie. Le calendrier annuel avait des saisons presque toute l'année, avec plusieurs périodes de récolte. Les produits principaux étaient le blé, et d'autres céréales, du vin, d'huile d'olives, poissons, de la laine et du lin, et de la viande de mouton. Il y avait bien sûr d'autres légumes et fruits.

Il y avait aussi des micro-industries, des artisans (le père de Jésus était un artisan), et des commerçants. Ils travaillaient comme clients des riches. En outre, Israël gardait les routes de marchandise entre les différents coins du monde, et les Romains gagnaient donc beaucoup d'argent sur un service de douane qui imposait des taxes sur chaque produit qui passait à travers le territoire. Il y avait d'autres impôts aussi. Il y a plusieurs mots pour impôts dans le Nouveau Testament qui indiquent les différents types.

Comme partie de l'économie il faut aussi présenter l'idée de relations économiques. Il y avait deux systèmes de telles relations : l'esclavage et le rapport patron-client. La seule similarité entre l'esclavage de l'époque et celui de l'histoire de l'Afrique c'est que les esclaves étaient la propriété de leur maître. La plupart du reste du système était beaucoup plus charitable. L'esclave était toujours assuré d'avoir à quoi manger et un lieu de dormir avec sa famille. Les esclaves gagnaient même un peu d'argent qu'ils pouvaient mettre à côté pour

éventuellement acheter leur liberté. Le maître d'un esclave qui payait sa liberté devait lui offrir un boulot salarié afin qu'il puisse toujours gagner sa vie. Et la loi romaine donnait des droits de l'homme aux esclaves qui se comportaient toujours bien. La société demandait aussi que les propriétaires traitèrent leurs esclaves avec justice et gentillesse comme expression de leur honneur.

La vie de l'esclave était plus à l'aise de celle des artisans qui devaient aller toujours à la recherche des patrons. La société s'attendait de ceux qui avaient de l'argent de le faire circuler par des dons de compassion et en donnant au travail à leurs clients, des artisans des commerçants, des messagers, etc., qui travaillaient pour eux. Le riche s'appelait le patron, et l'employé s'appelait son client. Ils avaient un rapport de fidélité entre eux. Le patron continuait à donner du travail à ces clients, et les clients gardaient leur fidélité et leur meilleure qualité au patron. Les clients devaient se présenter au patron tous les matins de voir s'il y avait quelques choses en particulier à faire. Un client pouvait chercher plusieurs patrons, mais en faisant un bon jeu politique. Le patron avait plusieurs clients selon les besoins de ses affaires. Le père de Jean et Jacques avait des clients qui travaillaient pour lui régulièrement.

Selon la philosophie économique, la totalité de tous les biens dans le monde était fixe. Pour que quelqu'un en touche plus, il faut qu'un autre en perde. Le patron gagne sa vie sur le travail de ses clients. Mais si quelqu'un s'enrichit bien, ça veut dire que plusieurs personnes s'appauvrissent.

Enfin, il semble qu'il y avait un système d'ouvrier à la journée. Voir la parabole des ouvriers dans la vigne en Matt. 20. Le propriétaire continuait à embaucher d'autres personnes pendant toute la journée.

L'Habitation

Des riches avaient de grandes maisons avec étage construit autour d'une cour intérieure où le soleil entrait pour illuminer toute la maison. Il y avait plusieurs pièces y compris des suites pour loger des amis en visite. Il y avait plusieurs signes de luxe y compris des bains sacrés privés, des meubles et d'autres ornements, de la vaisselle, etc. Les pauvres vivaient plutôt comme les pauvres en Afrique noire, soit dans les cavernes ou dans les maisons d'une ou deux pièces faites de la boue construite dans les quartiers plus ou moins précaires. Il n'y avait pas de classe moyenne comme telle, mais plusieurs personnes servaient d'agents, c'est à dire des gens qui servaient et les patrons et les clients pour que les uns trouvent les moyens à faire travailler les autres.

L'honneur et la honte

La valeur principale d'une famille était son honneur. L'honneur portait du respect, du pouvoir, et une voix importante dans les décisions civiles. Les hommes de la famille essayaient d'accumuler de l'honneur par leur façon de vivre, par leur générosité, par une bonne réputation, par leur sagesse et en suivant tout ce que la société s'attendait d'eux. Les femmes et les enfants protégeaient l'honneur par un système de honte vue d'une façon positive. Leur

comportement en publique étaient toujours exemplaire, en exprimant la gentillesse, la patience, et à un certain limite de la compassion, en gardant quand même la distance des choses sales, pour ne pas souiller le nom de la famille. Le montant d'honneur qui appartient à une personne ou une famille est déterminé par la foule qui juge entre les uns et les autres. Matt. 22.15-46 est un exercice dans la vie de Jésus où la foule accorde à Jésus de plus en plus de l'honneur tandis que les chefs du peuple, les Pharisiens, les Hérodiens, les scribes et même les Sadducéens perdent la leur. Jésus avait de bonnes réponses à toutes leurs questions-pièges. Matthieu dit, « depuis ce jours personne n'osa plus lui poser de questions. » Il ne dit pas la raison, mais c'est parce qu'ils ne voulaient plus perdre de l'honneur en faveur de Jésus.

Cette explication ouvre un autre sujet qu'il faut traiter quand il s'agit de la vie quotidienne en Israël, et partout en ce qui concerne la vie des Juifs. C'est la question de choses propres ou pures et de choses sales ou impures. Cela comprend la différence entre le sacré et le profane, mais il va beaucoup plus loin que cela. En Actes 10. 14, Pierre, en voyant une vision d'un drap plein d'animaux de toutes sortes disait « je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur. » Et la réponse était « Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. » Et puis nous lisons en Jacques 1.27, « La religion pure et sans tache, devant Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se garder des souillures du monde. » Chaque chose, et chaque personne était catégorisée d'avoir un certain niveau de pureté ou de saleté selon leur distance du temple à Jérusalem. Au rang le plus bas étaient les Gentiles, et les collaborateurs avec Rome. Légèrement plus haut on trouve les lépreux et les prostituées. Et ainsi de suite. Les Pharisiens étaient les champions de la connaissance du pur et de l'impur.

Jésus, venant de Galilée avait déjà une point contre lui, parce que là en Galilée il devait avoir des contacts avec des Gentiles, tandis qu'à Jérusalem on pouvait vivre toute sa vie sans toucher ou parler avec un Gentile. Mais Jésus parlait aussi avec de péagers, des femmes prostituées et il touchait même des lépreux. Il s'est donc souillé souvent.

Jacques, le frère de Jésus, chef administratif de l'Eglise à Jérusalem était le Juif modèle de son époque. Tous, croyants et non-croyants, le voyaient comme un vrai saint vivant parmi eux. Etant croyant, il semble qu'il gardait ces concepts de pureté et impureté venant du Judaïsme de l'époque, on espère quand-même avec quelque modification qu'il avait appris de son frère. L'apôtre Paul, qui est grandi en Asie Mineur où les Juifs devait maintenir des contacts réguliers avec les Gentiles et ils avaient trouver la façon de le faire sans se souiller trop, lui, il essayait à convaincre les autres que parmi les croyants il n'y avait personne impur, et que tous les croyants devaient maintenir des rapports fraternels avec tous les autres, malgré leurs racines raciales.

La parabole du bon Samaritain joue autour de cette pratique de se garder de l'impur. La victime était impur à cause du sang qui coulait. Le prêtre et le Lévite ne voulait pas se souiller en l'aidant. Mais qui est-ce qui vient à son

secours ? Un Samaritain, membre de la race considérée la plus impure de toutes. Jésus bouleverse tout ce monde de définitions de pur et impur en racontant une histoire dans laquelle l'homme impur montre à tous comment se comporter devant un voisin. Mais depuis, l'Église est toujours tentée d'y tomber encore, et de définir notre sainteté par ce que nous touchons et ce que nous ne touchons pas, au lieu de définir notre sainteté par notre expression de l'amour et de la justice de Dieu en touchant les autres avec sa grâce.

Leçon 7 : Les Épîtres du Nouveau Testament **Le « parler en langues » / les peuples du Nouveau Testament**

Introduction à la leçon

[Vous verrez qu'il y a la forte possibilité qu'il faut rattraper du temps pendant cette leçon pour bien terminer les leçons et mieux achever les objectifs du cours. Si cela est nécessaire, on peut sauter l'activité sur les épîtres, et raccourcir la discussion sur le matériel de chapitre 3 du texte.]

Cette leçon traite d'abord les épîtres du Nouveau Testament. Il s'agit donc des épîtres de Paul et les épîtres dites Catholiques. Le livre du texte utilise deux chapitres pour traiter ce sujet, mais nous n'en avons assigné que le premier des deux à lire. Nous allons quand-même introduire quelques idées qui se trouvent dans le seconde. Il faut donc suggérer aux étudiants qu'ils lisent ce chapitre pour eux-mêmes parce que le matériel est très bon.

Comme les autres leçons qui traitent un genre particulier de textes bibliques, celle-ci présente aussi d'autres matière sur la vie quotidienne de la période du Nouveau Testament. Cette fois-ce il s'agit des exercices sur des textes qui traitent le (ou les) phénomènes qui s'appellent « le parler en langue », et une introduction des peuples que l'on rencontre dans le Nouveau Testament en dehors de la Palestine.

Déroulement de la leçon

1. Culte matinal
2. Présentation du matériel du Chapitre 3 dans « Un nouveau regard sur la Bible » plus le schéma d'une lettre normale.
3. Présentation de quelques points qui se trouvent en Chapitre 4.
4. Activité en groupes *Ces instructions se trouvent dans le Cahier*

d'Exercices

Lire l'épître à Philémon et répondre aux questions qui se trouvent à la page 48 de notre texte.

- a. les destinataires eux-même, sont-ils juifs ou grecs, riches, esclaves ou d'autres, quels sont leurs problèmes, leurs attitudes, leur situation, etc.
- b. Les attitudes de Paul
- c. Les circonstances spécifiques ayant donné naissance à la lettre
- d. Les divisions naturelles, logiques de la lettre.

Continuation de la présentation sur les lettres.

Pause après-midi

5. Discussion sur les textes qui traitent « le parler en langues » Actes 2.4, 6-8

Actes 10.44-46 ; 11.15-17 ; 15.7-9

Actes 19.5-7

I Cor. 12.7-12 ; 14.2-12

6. Activité en groupes autour de ces textes [Encore une fois, s'il est nécessaire regagner du temps, on peut laisser ici du temps à chacun pour préparer le devoir N° 6, une étude sur ces passages. Mais dans ce cas, les questions ci-dessous serviront d'aide aux étudiants.]

Ces instructions se trouvent dans le Cahier d'Exercices.

Chaque groupe doit répondre aux questions suivantes :

a. Quelle est la différence entre ce qui se passait en Actes 2, et ce qui se passait à Corinthe ?

b. En tant que don spirituel, à quoi les langues servaient-elles comme édification de l'église ? A Jérusalem, chez Corneille, à Ephèse, à Corinthe

c. Quelles étaient les problèmes avec la pratique des « langues » à Corinthe ?

d. Comment pouvons-nous éviter les problèmes avec la pratique des langues ?

7. Présentation : les peuples du Nouveau Testament *Il se peut que la plupart de cette présentation sera une répétition de ce que les étudiants ont appris dans le cours d'introduction au Nouveau Testament. Pourtant, certains points sont très importants à la tâche de l'interprétation biblique.*

Fin de la leçon

Présentation Discussion : Les Épîtres du Nouveau Testament

Les auteurs de notre livre de texte ont écrit deux chapitres sur l'interprétation des épîtres du Nouveau Testament—les chapitres 3 et 4. C'est en effet le seul genre pour lequel ils le font. En outre, puisque dans le livre ce genre est le premier qu'ils traitent, cela veut dire que pour eux, c'est le plus simple. Pourtant, le fait d'écrire deux chapitres à ce sujet veut dire qu'il n'est pas nécessairement si simple que l'on imagine.

Nous avons assigné la lecture de chapitre 3 du livre, et nous allons vous présenter quelques idées clés du chapitre 4. Le chapitre 4 est beaucoup plus compliqué que le 3, mais si vous avez le temps de le lire il vaudra la peine.

Le chapitre 3 traite plutôt le sujet du contexte, c'est à dire des questions historiques et littéraires, tandis que le chapitre 4 traite l'application des épîtres pour nos contextes qui ne sont nécessairement pas les mêmes, ou les questions d'implications. Regardons donc notre lecture pour aujourd'hui : Les épîtres—apprendre à se placer dans le contexte.

Deux types de lettres dans le Nouveau Testament

En traitant le sujet de contexte, ce chapitre commence avec l'idée que dans le premier siècle il y a des lettres qui sont de vraies lettres, et puis il y en a d'autres qui sont plutôt des essais littéraires dans la forme d'une lettre, pour lesquelles nos auteurs utilisent le mot épîtres. [*Question 1*] Quelle est la différence entre les deux ? Aux pages 44 et 45 les auteurs indiquent deux différences entre une lettre et une épître. La première est au niveau de caractère : la lettre s'adresse à une situation particulière, soit dans une église locale, soit dans la vie d'une personne ou les deux ; l'épître s'adresse à un grand nombre de personnes de différentes situations, c'est destinée au grand public. La seconde différence est au niveau de forme : à l'épître normalement manque un ou plusieurs éléments de la lettre normale—ou le nom de l'auteur (comme l'épître aux Hébreux), le nom du destinataire (les meilleurs manuscrits de l'Épître aux Ephésiens ne contiennent pas le nom de l'Église), une salutation d'ouverture (la lettre aux Hébreux), ou une salutation finale (l'épître de Jacques). Notez la liste d'éléments d'une lettre sur ces mêmes pages. Il s'agit d'éléments 1, 2, 3 ou 6.

La forme d'une lettre

Parlons un peu au sujet de ces 6 éléments que le livre nous présente. Avant d'aller plus loin, je voudrais ajouter un autre élément qu'on y trouve

souvent. Il se situe entre le 5^{ème} et le 6^{ème} éléments. Appelons le donc élément 5 et demie. Il s'agit d'autres matières externes au sujet principal de la lettre. C'est comme un ordre du jour d'une réunion a toujours un dernier éléments qui s'appelle « divers », une lettre, surtout une vraie lettre contient souvent une section qui présente les « divers ». Puisque écrire et envoyer une lettre coûte énormément, il faut ajouter le nécessaire à tous les sujets qu'il faut traiter—des annonces, des plans de voyages, les nouvelles personnelles, etc. Les éléments indiquent les deux types de contextes : le contexte historique est présenté dans les deux premiers éléments et dans le 6^{ème}, et bien sûr dans le développement (élément n° 5). Le fait qu'il y a cette forme indique le contexte littéraire de base. Là où un élément manque, et on peut déterminer qu'il s'agit plutôt d'une épître qu'une lettre, ça change un peu le contexte littéraire. La discussion à la page 45 sur plusieurs lettres souligne ce phénomène.

En au de la page 45 nos autres disent que l'élément variable c'est l'élément n° 4, le souhait-prière. Dans les lettres de Paul cet élément sert deux rôles : premièrement comme prière ou action de grâces selon le titre de l'élément, et deuxièmement comme introduction aux matières qu'il va traiter dans la lettre.

Regardons l'épître aux Romains. Cet élément commence à chapitre 1, v. 8 et continue jusqu'à verset 17. Plusieurs idées sont ici ; notons quelques-unes. V. 11 : « je désire vous communiquer quelque don spirituel . . . afin que vous soyez affermis. » V. 12 : « la foi qui nous est commune », ici « foi » s'agit de la doctrine, l'enseignement de l'évangile qu'il va exposer à eux dans cette lettre (voir aussi V. 15). Et puis les versets 16 et 18 servent d'introduction encore plus claire des idées principales de cette lettre—l'universalité de l'évangile, et une justification par la foi au lieu de par d'autres choses.

Regardons la première épître aux Thessaloniens. Ici, c'est difficile de savoir où l'action de grâces termine parce que toute l'esprit de la lettre présente des actions de grâces. Ça commence à verset 2 du premier chapitre. La prière termine probablement à la fin du chapitre. Les thèmes de la lettre se trouvent ici. V. 6-8. ils sont des imitateurs de Paul et d'autres (Timothée et d'autres personnes viennent de rentrer à Corinthe après une visite à cette église). Paul va répéter sa vie parmi eux, et il ajoutera la vie qu'ils devaient vivre en tant que croyants, utilisant les mots sanctification et sanctifié. V. 10 : Ici il introduit le thème de la seconde venue de Jésus, un autre thème principal de cette lettre.

Regardons la lettre aux Galates. A verset 6 du premier chapitre on trouve le lieu où en attend de voir la salutation et l'action de grâces. Ici, au lieu de rendre grâces à Dieu il reprouve cette congrégation fortement parce qu'ils sont en train de se détourner de l'évangile. La salutation n'arrive qu'à la fin au chapitre 6, verset 16 : « paix et miséricorde sur tous ceux qui suivront cette règle ». Dans d'autres paroles, la prière ce n'est que pour un certain nombre de membres de cette église—ceux qui vont suivre les instructions de la lettre.

L'autre élément, celui qui est le plus important c'est le N° 5, le développement. C'est dans cette section de la lettre, la plus grande, que l'auteur

expose la raison pour laquelle il envoie la lettre. Ici se trouvent les ou les sujets de la lettre et leur développement. Et, une fois qu'on a déterminé le contexte historique et comment les sujets répondent à la situation, alors commencent les questions du contexte littéraire, parce que les auteurs utilisent tous les outils de persuasion pour convaincre les destinataires de la vérité qu'ils présentent.

Le Contexte Historique

[*Question 2*] Au milieu de la page 46, nos auteurs disent, « La plupart des problèmes d'interprétation des épîtres proviennent du fait qu'elles sont de circonstance. Nous avons les réponses sans toujours savoir quelles étaient les questions ou les problèmes. » Parfois, nous pouvons reconstruire les circonstances d'une lettre, mais il faut utiliser beaucoup de prudence. Le plus simple c'est premier Corinthiens, où les questions sont plus ou moins présentées au sein du texte. La plus difficile et probablement 1 Jean où il semble avoir un schisme dans la communauté chrétienne. Plusieurs théories se posent en ce qui concerne la cause de cette rupture, les résultats et la situation actuelle au temps de la lettre. Heureusement, on peut lire et comprendre cette lettre sans savoir la situation exacte adressée.

Aux pages 47 et 48 les auteurs nous présentent trois points importants en ce qui concerne le contexte historique d'une lettre. [*Question 3*] Premièrement, il faut essayer de reconstruire approximativement la situation en utilisant toutes les informations disponibles à ce titre. Pour Corinthe, ils nous donnent beaucoup d'information. Deuxièmement, il faut prendre l'habitude de lire une lettre d'un bout à l'autre en une seule fois. Ainsi, nous aurons « la vue d'ensemble ». On ne peut pas bien comprendre les sections d'une lettre, les paragraphes, sans avoir l'idée de l'ensemble et le rôle de chaque part. Troisièmement, il faut lire et relire soit dans l'ensemble, soit les éléments particuliers. Lire et relire, et garder les yeux ouverts pour voir ce qui est là, et ce qui ne l'est pas.

[*Question 4*] Les auteurs continuent à la page 48 en nous présentant des questions à poser à la lettre pendant qu'on la lit. Lisons-les. Dans un instant vous aurez la possibilité de faire un exercice avec ces questions.

Le Contexte Littéraire

Passons maintenant aux contextes littéraires d'une lettre. (Page 52 dans notre texte.) Nous avons vu que dans les évangiles, surtout les évangiles synoptiques, les auteurs écrivent des épisodes dans la vie de Jésus. Dans les lettres les auteurs créent un argument suivi du commencement à la fin. Ils passent d'un point à l'autre, mais la lignée de la pensée continue tout le long de la lettre. Chaque épître est indépendante l'une aux autres, et donc il est difficile de créer des règles d'interprétation qui les touchent toutes. Pourtant notre texte nous rappelle que nous devons apprendre à suivre le fil de l'argumentation, n'importe comment l'auteur le présente : par des questions indépendantes (comme dans 1 Corinthiens), ou par une argumentation longue et compliquée (comme l'épître aux Romains). [*Question 5*] La première règle à observer pour

achever cette tâche est de « PENSER EN TERMES DE PARAGRAPHES. » Dans la cas des lettres, les paragraphes sont les briques par lesquels l'argument prend forme. La clé de comprendre une lettre est donc de distinguer un paragraphe de l'autre, et d'en trouver pour chacun l'idée directrice.

Encore un fois, les auteurs présentent ce qu'il faut faire pour la trouver. [Question 6] Les questions littéraires qu'il faut poser se trouvent en haut de la page 53.

Les Passages à problèmes

Nous voulons enfin présenter le travail des auteurs au sujet de passages à problèmes. leur présentation se trouve aux pages 56 à 58. La plupart de ces passages traitent des thèmes avec lesquels les auditeurs du premier siècles étaient bien familiers, mais qu'à nous ces mêmes idées semblent étranges sinon bizarres. Une petite liste est présentée en haut de la page 57. Normalement en ne prêche pas sur ces sujets-là, parce que nous en connaissons pas assez pour traiter les sujets. Mais il faut, quand-même avoir une réponse aux membres de l'église que nous posent des questions là-dessus.

Les auteurs nous donnent quatre principes à suivre pour de tels versets :

1. Ces textes là n'ont pas été écrits à notre intention. Nous sommes hors de la conversation. Ils traitent des pratiques ou des enseignements pas trop communs de l'époque qui sont pour la plupart disparus.

2. L'idée directrice du passage tout entier reste à notre portée. En utilisant les suggestions que les auteurs nous ont données nous pouvons trouver cette idée directrice.

3. (Mais paroles à moi) Apprendre à se demander ce qu'on peut savoir de sûr sur un texte, ce qui est probable, ce qui est possible, et ce qui n'est probablement pas possible.

4. Selon la possibilité, consulter un bon commentaire.

Nous avons traité les questions du contexte historique, la situation adressée, et du contexte littéraire, la façon de développer l'argument. Maintenant, nous allons passer à un exercice d'application de ces points. En groupes, nous allons tous lire la lettre à Philémon, nous pouvons le faire d'un seul coup. Suivons les instructions données dans le texte et dans le Cahier d'Exercices.

Laisser travailler pendant une demi-heure.

Poser après les questions de l'exercice et attendre les réponses.

Puis, poser des questions suivantes :

Qu'est-ce que Paul demande-t-il explicitement à Philémon en ce qui concerne Onésime ?

1. Le recevoir comme un frère, comme Paul-même vv. 15-17.

2. Que Onésime soit renvoyé à Paul pour le servir, comme service de Philémon vers Paul, v. 13-14.

Qu'est-ce que Paul demande-t-il implicitement à Philémon ? Comment peut-on le deviner ?

De le libérer. Verset 16—le traiter d'un frère « soit dans la chair, soit dans le Seigneur » et verset 21, « tu feras même au-delà de ce que je dis. »

Continuer avec la brève présentation sur chapitre 4.

Présentation-Discussion : Les Epîtres—Questions Herméneutiques

Dans le chapitre 4 de notre livre de texte nos auteurs nous donnent quelques règles en ce qui concerne l'herméneutique des lettres, cette à dire comment les appliquer à nos situations. Pour ne pas trop dire, je voulais quand-même mentionner les règles qu'ils présentent.

1. Première règle : *« un texte ne peut pas vouloir dire maintenant ce qu'il n'a jamais pu vouloir dire pour son auteur et ses lecteurs. » (en bas de la page 62)*
L'exégèse d'un texte nous aide à reconstruire la situation. Avec la situation nous avons des limites des sens du passage.

Illustration : I Cor. 6. Ici, quelques frères dans l'église, en essayant d'exprimer leur soi-disant supériorité l'un au dessus de l'autre le prend en cause devant un juge à cause d'un simple tort qu'ils pouvaient résoudre entre eux. Paul appelle les juges, ceux qui devaient garantir la justice, il les appelle des injustes. L'action des croyants est mauvaise, parce qu'entre ou au sein de l'église ils devaient résoudre la situation à l'amiable. Est-ce que ce passage dit que les croyants ne doivent pas exercer leurs droits civils ? Bien sûr que non ! Entre frères, quand même c'est mieux parfois accepter le tort que de donner mauvais témoignage au grand public.

2. Deuxième règle : *Quand nous partageons des situations similaires à celles du premier siècle, la Parole de Dieu est la même pour nous.*

Plusieurs difficultés se présentent avec cette règle. 1. La première est que souvent ce qui semble la même situation ne l'est pas. Les règles de la société en ce qui concerne le rôle public de la femme ont bien changé depuis le premier siècle. Plusieurs instructions données aux femmes donc dans les lettres traitent le sujet du meilleur témoignage possible étant donné les règles de la société. Aujourd'hui, ce qui importe est que et les femmes et les hommes donnent un bon témoignage dans la vie public selon les bons moeurs de la société. Il faut toujours se garder de l'idolâtrie pourtant. L'Eglise ne doit pas insister sur quelque comportement que les bons moeurs de la société n'exige pas.

2. La deuxième difficulté arrive quand nous ne sommes pas sûr du sens originel du texte. Exemple : 2 Cor. 6.14. « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. » Nous ne savons pas exactement à quoi Paul parle, mais nous sommes sûr qu'il ne parle pas au mariage. Le mot « joug » n'est jamais utilisé comme description du mariage, et j'espère que personne de vous ne pensez ainsi du vôtre. Ce verset se réfère probablement à quelque rapport en public avec des non-croyants pour lequel il faut une bénédiction

religieuse auprès d'un temple païen. Une situation pareil peut être un contrat de quelque sorte avec quelqu'un et béni par un féticheur.

3. La troisième difficulté se trouve quand nos situations ne trouvent pas de pareils dans les églises du Nouveau Testament. Comment l'église doit-elle répondre aux cas de nouveaux convertis qui sont polygames, soit avec plusieurs femmes au même temps, soit par un ou plusieurs divorces ? Ce n'est pas le même cas qu'un croyant qui se divorce ou qui se marie avec une deuxième femme. Sa condition faisait partie de sa vie dans le péché. Maintenant qu'il ou elle est converti, que faut-il faire. Même Jésus n'a pas traité cette question avec la femme Samaritaine.

4. La quatrième difficulté touche ce qu'on appelle la relativité culturelle. Les instructions précises données dans les épîtres répondent aux questions d'une manière qui reflète nettement une situation culturelle qui n'est pas la nôtre. Là il faut chercher le noyau de l'enseignement et essayer de l'appliquer de la meilleure façon selon notre culture.

En tout cas, avant d'aller à l'application d'une instruction des une épître, il faut faire un très, très bon exégèse.

Présentation-Discussion : des passages qui traitent le « parler en langues »

Dans le Nouveau Testament, il y a plusieurs passages qui parlent au sujet d'un ou de plusieurs phénomènes qui portent le titre « parler en langues. » Quels sont ces passages et à quoi parlent-ils ? A ce sujet, comme pour tous les autres sujets, il faut exercer d'abord de bonnes règles en ce qui concerne l'exégèse, pour voir à quoi les passages parlent dans leur contexte, avant de passer à l'étape de l'herméneutique ou de l'application dans notre temps.

D'abord, il faut noter que seulement deux auteurs du Nouveau Testament présentent un phénomène qui s'appelle « parler en langues », Luc et Paul. Jésus n'en a pas parlé, ni dans ses longues instructions sur l'arrivée du Saint Esprit dans l'évangile selon Jean, ni dans ses dernières instructions aux disciples en Actes chapitre 1. Il ne faisait pas partie du message de Jean Baptiste quand il parlait du baptême du Saint Esprit. Personne d'autres des écrivains du Nouveau Testament n'en a même pas mentionné.

La présentation de Luc en Actes des Apôtres

Luc présente trois épisodes où des gens parlent en langues. Une analyse de ce passage semble indiquer que tous les trois parlent du même phénomène, parce que les témoins reconnaissent tel comme la même chose qui s'est passé le jour de la Pentecôte à Jérusalem en Actes 2. Ces passages sont Actes 2.4-8, Actes 10.44-47, et Actes 19.5-7. Deux autres passages se réfèrent au deuxième de ces épisodes, Actes 11.15-18 et Actes 15.7-9. Chacun de ces épisodes présente l'événement de l'arrivée inaugurale du Saint Esprit sur un certain groupe de gens : Actes 2, les 120 disciples qui attendaient l'Esprit dans la chambre haute ; Actes 10, la première foi que les Gentiles reçoivent le Saint Esprit dans la maison de Corneille le centenier Romain ; Actes 19, l'arrivée de l'Esprit sur les croyants à Ephèse, à qui on n'avait pas prêché l'évangile dans sa totalité.

En Actes 10, quelques disciples accompagnaient Pierre à la maison de Corneille, et ils reconnaissaient l'événement comme la même qui avait été arrivé à eux le jour de la Pentecôte. Pierre explique ce qui c'est passé chez Corneille en Actes 11 et Actes 15. Dans tous les deux cas il dit que c'est la même chose que Dieu avait fait pour les 120 le jour de la Pentecôte, mais cette fois-ci c'était sur les Gentiles que l'Esprit est descendu. Et il explique encore que l'Esprit leur a purifié le cœur. En Actes 19, il faut dire que personne de ceux qui

expérimentaient les événements de Actes 2 n'était à Ephèse ce jour-là. Pourtant, la façon que Luc présente cet événement et sa rareté indiquent aux lecteurs que c'est la même chose qui arrive, un événement inaugurale qui signale l'arrivée du Saint Esprit pour purifier et pour rendre puissant les croyants. Donc, pour comprendre ce que Luc fait avec ce phénomène de « parler en langues » il faut voir Actes chapitre 2.

En Actes chapitre 2, verset 4 c'est claire que l'Esprit donna aux disciples la possibilité de parler en différentes langues connues. En verset 8§ il est encore claire que des gens dans l'auditoire ce jour-là comprenaient le message des disciples chacun dans sa propre langue. En Actes 2 donc, ce phénomène inaugurale du don des langues servait à annoncer l'évangile à des gens de plusieurs pays du monde, langues que les disciples ne connaissaient pas. Les disciples savaient aussi qu'ils prêchaient l'évangile à ces gens. On ne peut pourtant pas dire que pendant les deux autres cas que Luc raconte il y avait des gens étrangers qui écoutaient l'évangile dans leur langue. Luc ne le dit pas. Tous ce qu'il dit et que c'est la même chose avec le même résultat.

A ce point-là, il faut noter aussi que Luc, présente les dons de l'Esprit, non pas dans une liste, mais dans les preuves qui arrivent dans la vie des disciples. Une « parole de sagesse » est donnée par Pierre au moment du choix des diacres, et par Jacques quand le conseil (Actes 15) encourage les nouveaux croyants Gentiles. La prophétie se présente en Actes 21.9-11 parmi d'autres passages. Ce livre est plein de récits de guérison. Et cela continue. Il est intéressant que ce que les Corinthiens croyaient le dons de « des langues », Luc n'en parle point.

Paul et la première lettre aux Corinthiens

Deux fois Paul pose une liste (incomplète toutes les deux) de dons spirituels—aux Corinthiens, et aux Ephésiens. La liste dans l'épître aux Ephésiens semble plutôt des personnes que des puissances particulières. Tandis que la liste dans l'épître aux Corinthiens contient un nombre de pouvoirs que certaines personnes possèdent grâce à l'Esprit. Les deux passages qui traitent un dons de « diversité de langues » se trouvent dans les chapitres 12 et 14, avec le chapitre 13, sur le don et la qualité de l'amour, au milieu d'eux.

Il n'est pas claire ce que les Corinthiens pratiquaient sous le titre « diversité de langues ». Même si l'église était polyglotte de base, Corinthe étant une ville cosmopolite, l'exigence d'un interprète semble indiquer que cette pratique était autre qu'une présentation de l'évangile dans une langue connue. En outre, la phrase d'ouverture de chapitre 13, « les langues des hommes et des anges, » peut indiquer que les Corinthiens exerçaient la pratique d'une langue ecstasique au lieu d'une langue humaine. Certains croyants à Corinthe pensaient qu'ils vivaient déjà la vie de futur promise par l'évangile, et la capacité de parler une langue « céleste » pourrait confirmer cette idée. Il n'est pas nécessaire,

pourtant, conclure que cela était le cas. La vérité est que nous ne savons exactement pas ce qu'ils faisaient.

Trois choses nous savons pourtant. Première, que ce don ne fortifiait point l'église, ni les membres, ni les visiteurs qui assistaient. Deuxième, que non pas tous les croyants ont ce don (la réponse attendue à toute les questions en 12.29 & 30 est, Non !). Troisième, ce que les Corinthiens faisaient nécessitait beaucoup de correction, et il fallait limiter cette pratique à une personne à la fois est seulement avec interprétation, et pas plus que trois personnes de suite.

Conclusions

Il semble que ce dont Luc parle et ce dont Paul parle ne sont pas la même chose. Cela veut dire que « la diversité de langues » comme pratiquées par les Corinthiens n'était une preuve de rien en ce qui concerne une oeuvre particulière du Saint Esprit dans le croyant. Deuxièmement, Deux, semble-t-il, n'utilise pas cette pratique pour communiquer l'évangile à ceux du dehors. Troisièmement, puisqu'il n'y a qu'une seule église, et que deux passages qui le traitent, il ne faut pas prendre cette pratique comme partie intégrale de la vie chrétienne, surtout que Jésus n'en parle point. Quatrièmement, Paul semble parler en faveur d'une telle pratique seulement dans la vie privée, et les problèmes arrivent quand on prend quelque chose de vraiment privée et le mettre en publique. Cinquièmement, le grand problème parmi les Corinthiens était un esprit d'égoïsme charnel. Chacun voulait se montrer plus important ou plus doué que les autres, au lieu d'exprimer un vrai amour Chrétien qui se soumet les uns aux autres. La pratique des « diversité des langues » semble avoir été une autre expression de cet esprit.

Présentation : Les Peuples du Nouveau Testament

Dans le temps du Nouveau Testament, le pays d'Israël était sous le contrôle de Rome, et beaucoup des régions avait une fort influence Gentile, surtout certaines régions de la Galilée et de la Samarie. On parle de cette période comme la période Gréco-romaine, comme si les deux cultures Grecques et Romaines se mélangeaient d'une manière de ne plus les distinguer. Ce n'est pas vrai du tout. Pour la plupart, la culture et la langue Grecques dominaient toute la région, tandis que l'administration politique était forte bien Romaine, mais l'usage de Latin comme langue n'était pas aussi commune, à part, bien sûr, l'Italie et peut-être quelques colonies Romaines ailleurs dans l'empire. On n'est pas sûr non plus des Gentiles qui habitaient la Galilée s'ils étaient des Grecs ou des Romains ou encore d'autres peuples de la région. Selon les découverts archéologiques, leur culture semble plutôt grecque que d'autres. Sauf que la première capitale Romaine de la Galilée, Sepphoris, a été abandonnée par l'administration pour une autre cite construite sur le lac de Galilée qui s'appelait Tibériade, parce que les Romains voulaient se divertir sur l'eau. La capitale de la Judée était la grande ville de Caesariée construite par Hérode le Grand au bord de la mer Méditerranée. Toutes les deux villes étaient plutôt des villes Romaines même si les Romains empruntaient et transformaient beaucoup de choses de la culture grecque dans leurs villes.

Il faut noter quand-même que même si la culture Grecque se trouvait partout, il y avait des lieux où la culture d'origine s'exerçait toujours, comme le Judaïsme d'ailleurs. Au nord de la Galatie, par exemple, se trouvaient des celtes qui venaient du nord-est de la France et qui influençaient beaucoup les cultures britannique et écossaise. Il y avait aussi les peuples de la Chypre et les crétois, qui gardaient tous deux leur culture d'origine. Barnabas venait de la Chypre, et Tite a été envoyé à travailler parmi les Crétois.

La Culture et les peuples grecques

L'âge d'or de la civilisation grecque était le 5^{ème} siècle avant Jésus Christ, le temps de Malachie. On voit déjà dans le livre de Malachie l'influence grecque dans son style de questions et réponses. Dans le quatrième siècle, Alexandre a conquis tous les pays est de la Grèce jusqu'à la Perse et une grande partie de l'Afrique du nord. Et puis deux siècles après les Romains ont commencé leur conquête du monde, à partir de la Grèce et tout son territoire.

Il y avait deux niveaux de la population grecque : les gens de la première classe qui étaient les bien instruits, des philosophes des membres de la

population qui avaient droit de voix et de vote dans les assemblées publiques. Ils étaient des connaisseurs des arts. Ils étaient plutôt athées ou agnostiques dans le temps du Nouveau Testament, même s'ils écrivaient toujours avec une tendance religieuse pour gagner les oreilles de l'autre population.

Les autres étaient plutôt des artisans et les gens de la basse classe, mais qui avaient, grâce à l'économie, une vie pas trop pénible. Ils étaient plutôt religieux, mais ils ne croyaient plus aux dieux grecs d'autrefois, parce que ces dieux les avaient déçu pendant une longue période de famine. Ces gens-là donc inventé plusieurs religions par moyen du syncrétisme entre les religions égyptiennes, perses, grecques, asiatiques, et babyloniennes. Quelques-uns ont même ajouté des éléments juifs à leur religions païennes. D'autres ont trouvé dans la religion juive une foi réelle dans un Dieu saint, et un futur éventuel grâce à cette foi. Ils assistaient au culte et aux études bibliques dans la synagogue juive. Et quand les apôtres sont venus annoncer l'évangile dans les synagogues, ils étaient parmi les premiers à y croire, parce qu'ils avaient trouvé en Christ la possibilité de faire partie intégrale du peuple de Dieu sans devoir passer par la circoncision et d'autres rites juives.

Les grecques aimaient le sport, le théâtre, le débat public, et les hommes se défendaient devant des juges, c'est à dire qu'il n'y avait pas beaucoup d'avocats, parce que tous ceux qui pouvaient étudiaient la rhétorique—l'art de la persuasion. Les livres du Nouveau Testament qui les adressent utilisent cet art et illustrent le message avec des scènes du monde de l'arène. Les épîtres du Paul, à part celle aux Romains et les pastorales, ont été toutes envoyés aux Grecs, ainsi que le deux livre de Luc.

Il faut quand même mentionner deux cas particuliers. La ville de Philippe portait une relation spéciale avec la ville de Rome jusqu'à ce que tous ceux qui étaient né à Philippe étaient aussi des citoyens de Rome. Les Philippiens étant donc de race et de culture grecques réjouissaient aussi d'une politique particulièrement romaine. Et c'est seulement dans la lettre aux Philippiens que Paul utilise un langage et des référence d'être citoyens du ciel.

L'autre cas c'est celui de Corinthe, une ville, comme on vient de dire, cosmopolite, avec une forte influence romaine. Situé en Grèce, bien sûr, la ville de Corinthe du premier siècle était construite par les Romains comme lieu de retraite pour les officiers de l'armée romaine. Cela veut dire qu'il y avait beaucoup d'argent à dépenser, et les Romains préféraient le dépenser sur les amusements romains. Des prédicateurs de toutes les philosophies et religions, les entreteneurs de n'importe quel amusement, et les entrepreneurs de toutes industries sont venu en aide de ces anciens soldats à ce qu'ils puissent se débarrasser de leur argent. En outre la ville était un des plus grands centres de transport maritime, avec deux autres villes ajointes au bord des deux mers, pleines d'entrepôts et péagers pour magasiner la marchandise de pour en recevoir des impôts.

Les Romains

Comme peuple, les romains étaient orgueilleux. Leur expertise était le gouvernement et l'établissement et la manutention de la paix, même la paix était garantie par une énorme force armée et une politique plus ou moins fasciste. Ils pensaient d'être des connaisseurs des arts, mais ils n'avaient pas le goût sophistiqué des Grecs. Les gens d'honneur utilisaient leur argent pour rendre la vie des pauvres plus agréable, mais il l'ont fait par des amusements plus ou moins brutaux.

D'autres caractéristiques des Romains sont imprimés dans le livre *Le Monde de la Bible*, dont quelques paragraphes sont recopiés ici et attachés à cette leçon.

Les Romains **Extraits du *Le Monde de la Bible*, pages 300-305**

Empires et empereurs

Le peuple était las des longues années de guerre. Octavelui apporta la paix. En 27 av. J.-C. il reçut le titre d' « Auguste ». Il prétendait avoir réinstauré la république et se garda bien de montrer son vrai pouvoir. Il avait l'armée sous son contrôle et fut, en fait, le premier empereur de l'empire. On pouvait voyager sans risque par route ou par mer. Partout, on était reconnaissant à Auguste pour ce qu'il avait fait. Jésus est né à l'époque d'Auguste (Luc 2,1). Son ministère public, sa mort et sa résurrection se sont déroulés sous le règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.). Paul a fait ses voyages sous les règnes de Claude (41-54) et de Néron (54-68) l'empereur auquel il fit appel lors de son procès (Actes 25,11).

Romains et Juifs

En 63 av. J.-C., Pompée, général romain, occupa Jérusalem [par invitation des Juifs en pouvoir]. Ils essayèrent d'abord de gouverner le pays par des rois de la famille des Hérode. Quand cette tentative échoua en Judée, ils y établirent en gouverneur romains portant le titre de « procurateur ». Les Romains avaient pourtant des difficultés à faire face à la religion et au nationalisme des Juifs. Ponce Pilate (26-36 ap. J.-C.) et ses successeurs ont souvent irrité les Juifs par leur mauvaise administration.

Rome a longtemps avantagé et protégé les Juifs [grâce à leur moralité, leur éthique du travail, et leur expertise en comptabilité et écriture]. Paul était à la fois Juif et citoyen romain. Il trouvait naturel de recevoir de Rome justice et protection.

Du bon et du mauvais

Malgré tous ses avantages, la civilisation romaine avait aussi ses mauvais côtés. On comprend que Rome ait été haïe en Palestine. Des gouverneurs Pilate, Félix et Fétus ne s'intéressaient pas aux questions de foi que débattaient Juifs et chrétiens. Après la chute de Jérusalem (70 ap. J.-C), les chrétiens ont dû faire face à un autre genre de problème. L'empereur Domitien (81-96) exigeait qu'on le vénère comme dieu (« Sauveur et Seigneur »), ce qu'un chrétien fidèle ne pouvait faire. Le livre de l'Apocalypse fut écrit pour encourager ceux-ci à supporter la persécution. Rome avec ses sept collines (Apoc 17,9°) y était comparée à une prostituée vivant dans le luxe, comme Babylone autrefois.

Les Romains se divisaient en ce qui concerne la question de religion. Plusieurs adoptèrent les dieux des Grecs, en leur donnant des noms romains.

D'autres tournèrent vers les philosophies importées de la Grèce et ailleurs.]
D'autres retrouvèrent l'espoir par de nouvelles religions, souvent importées d'Orient, qui promettaient un « salut » personnel à leurs adeptes. Cette notion était très importante, mais ne signifiait pas la même chose pour tous.

Rome et des Chrétiens

A Rome on tolérait ces différents cultes. Mais ceux qui risquaient de devenir une menace pour l'Etat étaient interdits. Le judaïsme jouissait d'une liberté particulière et, au début, ce fut aussi le cas du christianisme, parce qu'on le prenait pour une secte juive. Mais avec le temps, les Romains commencèrent à utiliser le culte de l'empereur comme test de loyauté. [Les Juifs ont répudié les chrétiens comme nouvelle religion, et sous Domitien ils souffraient beaucoup.] Les contacts avec d'autres religions, mentionnés dans le Nouveau Testament, eurent tous situés dans l'est, en Asie Mineure. A Lystre, on prit Paul et Barnabé pour Hermés et Zeus (Actes 14,12-13). A Ephèse (Actes 19), le célèbre temple d'Areémios était une des « sept merveilles du monde » (comme y était aussi le temple à Jérusalem construit par Hérode]. Artémis était une déesse orientale de la fertilité avec un nom grec. Paul prit position à Lystre et à Athènes : Dieu crée, entoure, aime et juge tous les hommes.

Leçon 8 : Les prophètes et la prophétie Les fêtes juives

Explication Préliminaire

Le cours, Introduction à l'Ancien Testament, a pris la position que l'Ancien Testament est un texte sacré qui appartient au christianisme, et que le chrétien le lit d'une manière appropriée à un chrétien. Quand il s'agit des livres des prophètes, pourtant, nous ne pouvons pas dépasser le fait que ces textes représente d'abord la voix de l'Éternel à son peuple selon des époques précises, et que l'interprétation actuelle des oracles prophétiques dépend strictement sur leur sens au moment de la proclamation originale. L'activité principale de cette leçon est un exercice où les étudiants doivent d'abord trouver le sens original d'un oracle prophétique connu plutôt par les chrétiens comme prophétie messianique, et qui pourtant avait un sens claire à l'époque, qui pouvait-être un sens messianique mais pas nécessairement. La difficulté donc de cette leçon est de persuader les étudiants que les oracles des prophètes répondaient aux exigences et aux situations de leur époque, et qu'il y avait un accomplissement de la prophétie dans le temps du prophète même ou bien quelques courtes années après sa mort que les éditeurs de l'Ancien Testament ont reconnu comme tel..

Déroulement de la leçon

1. Présentation-discussion sur le matériel du chapitre 10 du livre de texte.
2. Contrôle d'exercice n° 6 dans le cahiers d'exercices (sur la perspective prophétique de la chronologie)
3. Distribuer aux groupes les feuilles d'explication sur les prophètes
4. Activité en groupes. Chaque groupe va travailler avec un passage particulier. Il faut déterminer le mieux possible les trois choses suivantes :
 - a. Le lien entre le message et les circonstances en Israël au moment de la proclamation.
 - b. Le sens et la signification du message au temps du prophète.
 - c. Pourquoi et dans quelle manière est-ce que l'évangéliste l'a cité comme prophétie messianique ?
 - Esaïe 7.10-16 (Matthieu 1.22-23)
 - Michée 5.1-5 (Matthieu 2.5-6)
 - Osée 11.1-7 (Matthieu 2.14-15)
 - Esaïe 11.1-10 (Matthieu 2.23 ; Romains 15.12) [le mot « rejeton » en Hébreu est *nestser* d'où vient, selon certaines érudites, le mot nazaréen]
 - Zacharie 9.9-12 (Matthieu 21.4-5)

Il se peut que les étudiants auront besoin de votre aide en ce qui concerne une explication plus à fond de comment achever cette tâche.

Pause après-midi

5. Reprise du travail en groupes
6. Rapports de ce travail
7. Présentation sur les fêtes juives (selon le temps disponible).

Fin de la leçon

Leçon 8 : Les prophètes et la prophétie

Présentation-discussion sur chapitre 10 du texte

Ce chapitre est un des plus importants dans ce texte et dans ce cours, parce que l'histoire de l'Eglise est pleine de mauvaises interprétations de passages bibliques tirés des livres des prophètes, précisément parce que les prédicateurs ne reconnaissent pas le rôle d'un prophète dans son temps. Voilà pourquoi les auteurs ont commencé avec le sujet, « la nature de la prophétie » afin que nous puissions lire et interpréter de tels passages selon le rôle de la prophétie en Israël dans la période de l'Ancien Testament. Seulement après avoir fait cet exercice-là peut-on étudier les interprétations ultérieures présentées par les auteurs du Nouveau Testament par rapport à Jésus. Les auteurs admettent, dès le premier paragraphe, que les messages des prophètes sont parmi les plus difficiles à interpréter. Souvent c'est parce que nous ne savons pas bien la situation qu'ils adressent. Parfois, c'est parce que l'interprétation populaire est fautive mais nous ne savons pas pourquoi. En outre, quelques livres qui s'appellent de la prophétie ne suivent pas les modèles présentés dans ce texte, et de temps à autres, les auteurs indiquent ce fait. Je parle du livre de Jonas et celui de Daniel.

Le livre de Jonas, contraire aux autres livres des prophètes, n'a pas les messages qu'il a prêché à part quelques petites phrases prononcées à Ninive. Le reste du livre est une narration qui souligne son esprit de vengeance contre les Ninivites et de colère contre Dieu. Même dans le ventre du poisson, quand il se repent et il rend grâce à Dieu pour son salut, Jonas n'accepte pas la tâche que l'Eternel lui avait donné. Le livre donc, ne parle pas à Ninive, même si Jonas y prêchait. Le livre parle plutôt à Israël et contre leurs attitudes de supériorité au dessus de toute autre nation, tandis que Dieu voulait offrir sa grâce à bien d'autres d'elles. En fait, le livre de Jonas est probablement le plus missionnaire de tous les livres de l'Ancien Testament.

En ce qui concerne le livre de Daniel, nous avons déjà montré que dans l'ordre juif des livres de l'Ancien Testament, Daniel ne se figure pas parmi les prophètes. Ce livre fait parti du genre qui s'appelle apocalyptique que nous allons étudier dans la prochaine leçon. L'apocalyptique, comme genre, joue avec le temps, et même s'il semble que le livre adresse un temps futur, en vérité il en adresse le temps présent du prédicateur. Les prophètes ne jouent pas avec le temps : ils adressent les gens de leur temps avec un message pour ce temps-là qui souvent peut avoir une interprétation pour le futur lointain, mais non pas nécessairement. L'auteur d'un livre apocalyptique habite la période que le livre indique d'être le futur et il s'adresse au gens de son vrai temps, qu'il présente

comme le futur dans le livre. Nous en allons parler plus à fond dans la prochaine leçon. Je voulais simplement dire que ces deux livres, Jonas et Daniel, ne suivent pas tous les traits des autres livres prophétiques.

La nature de la prophétie

Les auteurs commencent cette section du livre en disant que l'idée populaire de ce que c'est la prophétie n'est pas la juste. La prophétie de l'Ancien Testament n'est pas « toute prédiction d'un événement futur. » Le principal souci des prophètes était de donner une parole de Dieu à leur propre temps ; une parole qui adressait la situation d'Israël dans le temps du prophète. Le prophète Eli, par exemple, a toujours prêché contre la situation en Israël dans le temps après Salomon, surtout dans le temps d'Ahab et Jézabel. Il n'y a aucune indication que sa prédication traitait un autre temps que le sien. Il prêchait contre l'idolatrie des deux pays d'Israël et de Judah. Son message, étant parole de Dieu, est encore valable quand on l'applique contre les différents moyens que nous, dans notre temps, pouvons utiliser de reconnaître sinon adorer d'autres dieux. Amos, prêchait pendant une période courte à la cour d'Israël et précisément contre l'injustice sociale de la haute classe contre les autres. Le premier verset indique qu'il avait ses visions deux ans avant le tremblement de terre. Dans une de ces visions il voyait que Dieu allait ébranler la terre. C'est arrivé dans son temps et les gens commençaient donc à le prendre au sérieux parce que ce qu'il avait dit a été achevé.

Les prédictions des prophètes dans la plupart des cas, devaient s'achever dans le temps de l'audience du prophète. Sinon, le message n'avait pas de valeur, et on n'aurait considéré le prédicateur un vrai prophète. Noter donc les statistiques que les auteurs nous présentent toute en haut de la page 164 en ce qui concerne les prophéties traitant le futur lointain.

Notez maintenant les problèmes historiques des livres des prophètes. Le texte en cite deux, en haut de la page 165. Le premier c'est le fait que les livres contiennent les messages (les oracles) des prophètes, un recueil de sermons si vous voulez. Ces sermons ne sont nécessairement pas en ordre, et le contexte du livre ne donne pas tout le temps le contexte historique du message. En outre, la plupart des livres prophétiques n'indiquent pas où un message termine et un autre commence. Les éditions modernes essaient de nous aider en ajoutant les résultats des études des érudites à ce propos.

Le deuxième problème c'est celui du contexte historique du prophète. Les auteurs nous disent, « nous sommes très éloignés des contextes religieux, historique et culturel de la vie en Israël autrefois. » *Demander : Nous avons vu ce même problème avec un autre genre de livres bibliques, lequel ?* (Réponse : des épîtres).

La fonction de la prophétie

A ce titre, je voulais souligner trois points que les auteurs présentent.

1. La première fonction de la prophétie se trouve à la page 165, 4^{ème} ligne en dessous du sous-titre. Les auteurs disent : « Les prophètes intervenaient pour faire appliquer l’alliance. » Et puis ils continuent plus bas sur la même page en disant, « Dieu ne se contente pas de donner Sa loi, Il l’exécute également. » Les prophètes jouent le rôle de policiers ou de juges d’instruction. Ils disent au peuple ce qu’ils font contre les lois de l’alliance, souvent en menaçant de la peine qui suivra s’ils continuent dans la même pratique. Le but donc était de motiver le peuple de Dieu de faire volte-face à leur comportement qui ne reflétait pas une obéissance à l’alliance.

2. La deuxième fonction se trouve au milieu de la page 168, dans le deuxième paragraphe, la troisième ligne de ce paragraphe. *Laissez le temps qu’ils trouvent cette phrase.* « Ils étaient comme des ambassadeurs de la cour céleste, qui transmettaient au peuple la volonté divine souveraine. » En effet, le royaume d’Israël avait deux personnes principales comme chefs d’état : le roi, qui devait administrer les affaires de l’état selon la volonté de Dieu ; et le prophète, qui annonçait la parole de Dieu ou qui interprétait les paroles déjà connues selon la nouvelle situation. Le prophète était la seule personne qui avait droit direct à la cour quand il voulait s’y présenter. Les rois donc qui ne donnaient pas au prophète le droit de s’approcher du trône étaient considérés les plus malins. Le pire de tout était Manassé, parce que pendant son règne il n’y avait pas de prophète qui prononçait un mot de Dieu qui n’était pas tué sur le coup.

3. La troisième fonction se trouve en bas de la même page (168), dernier paragraphe. « Le message des prophètes n’est pas original. Les prophètes étaient inspirés de Dieu pour présenter en substance le contenu des avertissements et des promesses (malédiction et bénédiction) de l’alliance. » La nouveauté se trouve, comme disent les auteurs, dans la forme que les messages se présentent.

Illustration : Esaïe 5.1-7

Ici, la forme est celle d’un chant de mariage que le témoin du marié chante pour indiquer son amour envers la mariée. Il parle de la mariée dans les termes d’une vigne qui devrait donner des raisins délicieux. Il la protège ; il soigne. Mais les résultats de son travail sont des fruits infectes. Le verset 7 indique que le prophète parle au sujet d’Israël et de Judah, et les versets 5 et 6 indiquent ce qui va se passer s’ils ne changent pas de comportement.

Illustration : Amos 1-2.

Ici, la forme est une série de sermons qui annoncent le jugement de Dieu contre tous les ennemis d'Israël : 1.3 Damas (La Syrie); 1.6 Gaza (les Philistins) ; 1.9 Tyre (les Cananéens) ; 1.11 Edom ; 1.13 des Ammonites ; 2.1 Moab ; 2.4 Judah (pays rival après la séparation, même s'ils sont frères). Tout cela ne sert que de sept jours d'introduction. Le huitième jours, les Israélites n'attendaient que la prononciation des bénédictions de Dieu sur eux, son peuple préféré. Mais le vrai message commence à partir de 2.6, la malédiction contre Israël à cause de tous leurs péchés d'injustice contre les pauvres, contre le règlement intérieur de l'alliance qui se trouve en Exode 21 et 22, surtout chapitre 22.

Maintenant à vous de regarder une illustration : *Laissez à la classe de voir la forme de cet oracle de prophétie.*

Zacharie 3.1-7

Quelle est la forme nouvelle de ce message ? (les habits du sacrificateur Josué)

Que signifie les habits brillants (la sainteté nécessaire à se présenter à Dieu)

Qu'elle est le message qu'on voit depuis le temps de Moïse ?

(Il faut maintenir la sainteté pour s'approcher à Dieu ;
il faut garder les commandements de Dieu, et des bénédictions vont venir, y compris un libre accès à Dieu.)

L'exégèse des livres de prophètes

Le grand problème avec plusieurs livres de prophètes est qu'ils n'indiquent pas les unités précises du message du prophète. Il faut de l'aide professionnel pour savoir bien où un message finit et où un autre commence dans un tel livre. Il faut aussi de l'aide des ressources pour savoir le contexte historique du prophète, et peut-être même du passage particulier. Osée, Esaïe, Jérémie et Ezékiel exerçaient chacun leur ministère pendant une longue période de temps. Un message particulier peut se référer à un événement précis, ou à l'ambiance générale pendant toute cette période. Il faut de l'aide pour savoir.

A partir de la page 172, au milieu de la page, les auteurs essaient de nous donner une description en général de la période des prophètes. Notez donc les trois choses principales : 1) une agitation politique, militaire, économique et sociale. Ceci est arrivée dans les deux sens, vers le progrès, et vers la perte. 2) Un taux énorme d'infidélité religieuse. Les pays qui ont éventuellement conquis ce territoire disent qu'ils « enlevaient les deux que les Israélites adoraient. » Il y avait donc des objets sacrés, et il y en avait beaucoup. 3) Des modifications

dans la population et les frontières nationales. On peut comparer cela un peu avec ce qui s'est passé pendant la période de la colonisation en Afrique.

Quand on a étudié des épîtres nous avons dit qu'il faut avant tout penser aux unités de l'argument. *Demandez* : Et les unités étaient quoi ? (Des paragraphes) Quand il s'agit des livres des prophètes c'est la même chose--il faut toujours considérer les unités naturelles de leurs messages. *Demandez* : Ici on les appelle comment ? (Des oracles.) Le problème est que on ne peut même pas compter sur les divisions des chapitres de respecter les unités. Exemple : Esaïe 53—l'oracle commence à 52.13. Par contre, le livre d'Aggée indique la date même de chaque message. Mais c'est rare dans les livres des prophètes.

Les trois formes principales d'oracles. (Il y en a d'autres, mais nos auteurs commencent avec une explication de base.)

1. Page 175. Le « procès d'alliance. » Le dernier paragraphe de cette page vous présente beaucoup d'information la-dessus. Il faut l'étudier bien. Deux est souverain, et les Israélites concevaient cette souveraineté par l'image d'un juge qui exécute les jugements contre l'obéissance de son peuple. Un merveilleux exemple de cette forme se trouve au premier chapitre de Michée. Les peuples et la terre même sont appelés comme des jurés à écouter le procès. Dieu sert de juge d'instruction et de témoin, et c'est lui qui rend le jugement. La crime se trouve à partir de verset 5. Le jugement est donné de plusieurs manières, mais verset 16 présente une sentence claire et nette. Et s'est passé comme cela dans le temps de Michée même et de ceux à qui il délivrait ce message.

2. Page 176. Le « malheur. » Cet oracle annonce qu'une période de détresse va arriver (le malheur), pourquoi elle arrivera, et le jugement qui l'accompagne. Le livre nous donne assez de bonnes exemples.

3. Page 176 encore. « L'oracle de salut. » Dieu annonce son intervention dans la vie de son peuple, mais normalement cette annonce est accompagnée par un appel à son peuple de se transformer eux aussi. Vers la fin de la période des prophètes, il est bien évident qu'une telle transformation de leur part est impossible et donc, Jérémie et Ezékiel tout deux annoncent que Dieu donnera à son peuple un nouveau cœur pour pouvoir l'obéir de tout cœur (Jérémie 31.31-34 ; Ezékiel 36.26-32). Les Pharisiens, aux temps de Jésus ne reconnaissaient pas le besoin de ce nouveau cœur, et pensaient que tout le monde pouvait se transformer eux-même en exerçant les efforts nécessaires.

Leçon 8 : Activités

Pour travailler sur les idées de la prédiction et le sens second que les auteurs introduisent dans le texte nous allons passer à des activités.

I. La première est de demander aux étudiants de présenter ce qu'ils ont écrit comme réponse à la question numéro 6 dans le cahier d'exercices.

« Dans vos propres mots, exprimez la perspective prophétique de la chronologie. »

Laissez donc à plusieurs étudiants présenter leurs idées. Essayez de souligner ce qui est bon, et de suggérer quelques corrections si c'est nécessaire.

II. La deuxième activité c'est la discussion en groupes décrite à la page d'introduction à la leçon. (Il sera peut-être une bonne idée de présenter le matériel sur ce sujet du sens second, avant d'annoncer les instructions de cette activité)

Notez attaché de feuilles d'explication pour les quatre prophètes cités dans l'exercice.

Leçon 8 : Présentation sur des fêtes juives

Pour cette portion de la leçon, utilisez le matériel dans le livre Le Monde de la Bible qui se trouve aux pages 119 -122. Notez le calendrier à la page 120 et que la saison de la croissance (saison de la pluie) est entre Novembre et Avril-Mai.

Leçon 8 : Feuille d'explication—Esaïe

Esaïe naquit en Judah au milieu du règne d'Ozias (c. 91-740), dans une période stable et prospère pour le pays. Il vivait, semble-t-il, dans la capitale dans une famille aristocrate, et il exerçait le métier d'un prêtre. Son appel de devenir prophète venait pendant l'année de la mort d'Ozias ; il se maria pas trop longtemps après, et avec sa femme il avait au moins deux fils dont les noms se trouvent on Esaïe 7.3 et 8.1. Cette période voyait l'invasion en Judah de l'alliance entre la Syrie et Israël, ce que l'on appelle, l'invasion Syro-Ephraïmatique. Le ministère d'Esaïe couvrit une longue période de l'histoire de Judah, probablement jusqu'à la mort d'Ezékias.

Le règne d'Ozias était une période de grande prospérité en Judah, aussi riche que pendant la période de Salomon, et le plus riche que toute la période de l'Ancien Testament. Cette richesse était accompagnée d'une attitude de la part du peuple que les dieux des peuples voisins, auxquels ils avaient montré une fidélité, fournissaient ces bénédictions. Ils maintenaient, bien sûr, les rites Israélites, mais les prophètes de l'époque appelaient adultère la pratique de suivre plusieurs dieux. En outre, la richesse restait dans les mains d'une toute petite couche de la société, tandis que le nombre de pauvres augmentait tout le temps, et les riches les traitèrent de maudits par Dieu et trouvèrent des moyens de voler d'eux le peu qu'ils avaient. Voici le fruit infect dont Esaïe parle en chapitre 11.

Mais quand Achaz accéda au trône, c'était un temps instable à cause de la situation internationale. L'empire d'Assyrie (l'Iraq ancienne) avait commencé son attaque vers l'ouest, et les deux nations de la Syrie et d'Israël essayèrent de créer une plus grande alliance pour se défendre contre l'Assyrie. Après le refus de la part de Judah de se joindre à eux, ils ont envahi Judah pour forcer cette alliance. C'est précisément cette situation qu'Esaïe adresse en chapitre 7. Le roi Achaz demanda de l'aide contre cet invasion de la part de l'Assyrie-même qui est venue en aide mais d'un prix de soumission à l'empire-même. Israël a été anéanti complètement par l'Assyrie, et Judah a été réduite à un pays vassal. Plus tard, pendant le règne d'Hézekias, Judah, à plusieurs reprises, exprimait un esprit de rébellion contre l'Assyrie en cherchant des alliances avec l'Égypte et avec la Babylonie. Esaïe prêchait contre toutes les alliances politiques à l'époque comme manque de foi en Dieu, mais que Dieu allait quand-même sauver la ville de Jérusalem.

Leçon 8 : Feuille d'explication—Osée

Tous les prophètes-écrivains vivaient pendant soit la période de la séparation des deux pays, Israël et Judah, soit dans les périodes de l'exile et de la restauration. Osée vivait pendant la première de ces périodes et il était le seul prophète-écrivain originaire du pays d'Israël. Son ministère dura pendant la longue période de 750 A.C. à 724, mais ses messages ne sont pas datés avec précision, et il est donc difficile à les lier avec des événements précis.

Il commença son ministère pendant le règne de Jéroboam II, une période d'extrême succès économique pour le roi et pour le pays, mais la richesse ne touchait que la plus haute couche de la société. Les riches devinrent plus riches et les pauvres devinrent plus pauvres encore. C'était donc une période d'extrême injustice économique, sociale, et légale. Selon Osée, le peuple d'Israël accordait leur richesse à des faux dieux qu'ils adorèrent au même temps de penser que le Dieu de la Bible aurait maintenir sa fidélité à eux. L'histoire du mariage et de la famille d'Osée sert donc comme une allégorie de la condition spirituelle du pays, en finissant avec le fait que Osée n'était même pas le père du troisième enfant de sa femme. Sa fidélité à elle, et son agonie de cœur représentait pour lui l'amour de Dieu envers son peuple malgré leur infidélité à lui.

Le temps de son ministère a vu des énormes changements au niveau politique d'abord, et au niveau économique après. Il n'y avait pas, malheureusement, un changement spirituel dans les cœurs et dans la pratique des gens de son pays malgré son long et dur ministère. Pourtant, le fait que nous avons ce livre indique que quelques Israélites se sont tournés vers le Dieu d'Israël, et les messages d'Osée ont été conservés par des gens d'Israël que se réfugièrent en Judah après l'invasion de l'Assyrie et la destruction totale d'Israël comme état politique.

Après la mort de Jéroboam II, il y avait 6 rois en Israël pendant une période de 10 ans, à cause de l'intrigue de la cour et de la situation politique internationale. L'empire de l'Assyrie commença à grandir vers l'ouest en avalant pays après pays, peuple après peuple en détruisant totalement des états et des cultures. Israël et la Syrie créèrent une alliance pour se défendre contre l'Assyrie, mais ils ne réussirent pas à créer une alliance assez large et répandue pour le faire. Israël était donc complètement détruite comme nation. La ville capitale de Samarie devint quand-même un centre administratif pour l'empire d'Assyrie, et restait comme tel pour les autres empires qui le suivaient jusqu'au temps de Jésus et encore plus tard. La plupart des citoyens d'Israël était avalés par l'empire et l'histoire perdait tout contact avec eux. Un nombre réussissait à

se réfugier en Judah pendant le règne d'Hézekias, en rendant encore plus difficile la vie à Jérusalem avec tant et tant de réfugiés dépendants à l'aide des citoyens de Judah.

Dieu allait laisser partir son peuple mais il promet de les racheter plus tard, mais sans qu'ils passent par une dure période de purification.

Leçon 8 : Feuille d'explication—Michée

On connaît très peu de choses au sujet de Michée. Tout ce qu'on sait se trouve dans le premier verset de son livre, et les attitudes exprimées dans sa prédication. Michée venait du territoire rural, pauvre, au sud de Judah, un fait qui se montre aussi dans ses messages, surtout ceux qui condamnent la décadence de la vie en ville, surtout à Jérusalem. On ne sait pas s'il venait pourtant d'une famille agricole avec une vie plus ou moins aisée, ou s'il venait d'une couche plus basse de la société les problèmes de laquelle ses messages soulignent.

On n'est pas sûr des dates exactes de sa vie ou de son ministère, mais ce dernier se déroulait quelque temps entre 740 A.C et 687 A.C. avec la plupart de ses messages pendant le dernier quart du 8^{ème} siècle avant Jésus Christ.

Ses messages semblent refléter la destruction d'Israël et il reconnaît que la même chose arrivera à Judah. Comment et quand n'est pas claire à lui, mais le peuple sera livré. La prophétie sur Bethléhem comme lieu de naissance d'un roi futur, souligne non seulement un jugement contre Jérusalem (lieu de naissance de tous les rois depuis la naissance de Salomon) et le roi actuel, mais aussi un rappel du fait que les premiers rois d'Israël étaient les gens du peuple, des bergers qui connaissaient la pauvreté et les problèmes de la vie quotidienne qu'une famille doit affronter. C'est un appel à un nouveau Davide.

Le fait qu'il utilise le titre Israël peut indiquer que ce message date d'après la destruction d'Israël. Avant ce temps-là ce titre se référait à l'état du royaume du nord contraire à Judah le royaume du sud. Sinon, la prophétie indique que selon Michée, il y aura encore une fois un seul état qui représentera tout le peuple d'Israël.

Leçon 8 : Feuille d'explication—Zacharie

Zacharie était un des deux prophètes qui menaient leur ministère pendant les premières décennies de la restauration d'Israël après l'exile en Babylonie. Le zèle initial que les premiers rescapés montraient ne durait pas longtemps, et la difficulté du travail, et la pauvreté qu'ils subissaient les découragèrent vite. En outre, la majorité des Juifs restaient en Babylonie. Ils avaient obéi à la lettre de Jérémie, et ils avaient contribué bien à la vie dans cette ville et ses alentours. Plusieurs n'avaient donc pas une vision d'une renaissance du royaume de Davide. Ils gardaient leur foi en Dieu, leur fidélité à sa parole, et leur culture juive. Et pour eux, la vie n'était pas mal. Le livre de Néhémie et d'Esther montre qu'il y avait des Juifs à la cour même et à plusieurs niveaux sociales dans la ville.

On ne sait pas grandes choses au sujet de la personne de Zacharie, à part le fait qu'il était membre d'une famille sacerdotale. Le reste il faut reconstruire des messages qui se trouvent dans son livre. Son message était surtout un message d'encouragement, qui disait que les efforts que les gens exerçaient emporteraient un futur glorieux.

Les messages de Zacharie prenaient la forme de visions plus ou moins allégoriques, dont il explique le sens. Comme le travail d'Aggée son contemporain, celui de Zacharie soulignait l'importance de terminer le travail sur le temple afin de recommencer le culte ancien, et afin que Dieu pouvait se manifester encore à Sion (la colline à Jérusalem sur laquelle le temple est construit) quand les fidèles viennent l'adorer.

Mais l'encouragement que Zacharie ajoute à ce message-là est que Dieu allait manifester sa gloire d'autres manières aussi à cette nouvelle Jérusalem qui semble si petite et si pauvre, avec l'arriver des gens de toute race pour adorer le Seigneur et qui enverront leur richesses comme offrandes. Et éventuellement, même si à ce moment-là ils se trouvent sous le joug pas trop dur de la Perse, Dieu va aussi réinstaurer leur légitime roi.

Note. Zorobabel était l'héritier du trône de Davide. Il était vivant à l'époque de Zacharie et il avait une position d'importance en Judah auprès de la cour de la Perse. Mais les prophéties d'Aggée et de Zacharie semblent indiquer que Zorobabel n'est pas celui que Dieu avait promis comme roi futur de son peuple qui rétablirait le trône de Davide.

Le livre de Zacharie est divisé en deux sections : 1-8 et 9-14. Les deux sont tellement différentes que les érudites les plus conservateurs admettent que s'ils étaient écrites par la même personne, les deux sections représentent deux périodes différentes dans sa vie, et deux façons complètement différentes à formuler des messages. D'autres érudites voient la possibilité que les chapitres 9 à 14 ont été écrit par un autre prophète non-identifié. Les éditeurs des prophètes mineurs gardaient toujours le nombre à 12 les prophètes dans ce rouleau, et l'oeuvre donc de cet inconnu était attaché soit à celui de Zacharie soit à celui de Malachi (déjà un prophète inconnu—Malachi n'ayant pas un nom personnel, mais seulement le titre « mon messager »).

Leçon 8 : Aides à contrôler le travail en groupes

Ces pages sont réservées à l'enseignant comme aide à contrôler la discussion qui sort du travail en groupes—l'activité principale de cette leçon.

La première chose à noter pour tous les passages choisis est que, de principe, quand Matthieu cite un oracle prophétique il pense du message entier du prophète selon le sens des temps du prophète, même s'il n'en cite qu'un seul verset. Matthieu s'attend que son auditoire reconnaisse le sens de l'oracle entier. Notre interprétation de ce que Matthieu fait avec ces citations doit aussi traiter l'oracle dans son entier.

Esaïe 7. 10-16

Cet oracle est adressé au roi Achaz dans son temps, et il adresse la situation décrite dans la feuille d'explication, l'invasion Syro-Ephraïmitique. Il adresse une période de la durée normale d'une grossesse—neuf mois. L'oracle dit en effet qu'il y aura un bouleversement de la situation dans le neuf mois que vont suivre, et les jeunes mamans reconnaîtraient que ce n'était que par la grâce et la présence de Dieu qu'elles étaient sauvées. Et elles annonçaient leur reconnaissance en disant, « Emmanuel, dieu était avec nous. » Cet oracle a vu donc son (premier) accomplissement pendant les neuf mois qui suivaient sa prononciation.

Matthieu reprend la même idée. Cette fois-ci, ce n'est pas la durée d'une grossesse, mais la durée du ministère de Jésus. La meilleure manière de décrire cette période était de dire que « Dieu était avec nous. » Mais Matthieu voulait encore plus, que en Jésus on voyait la présence de Dieu même, parce que Jésus, fils de Dieu, était Dieu.

Michée 5.1-5

Michée voyait la destruction d'Israël (pays du nord) comme une vision de ce qui arriverait aussi à Judah. Selon le dernier verset du chapitre 4, l'Assyrie avait déjà assiégé Jérusalem. Michée n'as pas prédit le salut de Jérusalem à ce moment-là. Il ne prêchait qu'une restauration après une période d'exile quelque part, sans préciser le conquéreur. Ce message traite une période du futur, sans préciser non plus la durée de l'entretemps.

Cet oracle condamne Jérusalem, et le roi actuel à cause de son ignorance et son apathie contre la situation des pauvres dans son pays. L'espoir de Judah ne viendra donc pas d'un roi né à Jérusalem, mais un autre né à Bethléhem, quelqu'un qui vient du peuple.

Le problème avec cette prophétie se trouve en verset 5, la victoire sur l'Assyrie et la paix qui suivrait. Il y avait une brève période de paix sous le règne

de Ezékiás, avec même une victoire contre l'Assyrie, mais seulement grâce à l'oeuvre de Dieu seul. Le long règne de Manassé ne pouvait pas être vu comme achèvement de cette prophétie à cause de son idolatrie. Les gens de Judah pouvaient quand-même voir le règne de Josias, fils de Manassé comme achèvement de cet oracle, à cause de la restauration du pays, du reveil spirituel, et une période pendant laquelle l'Assyrie ne menaçait plus. Les gens de cette époque là, dans le temps de la jeunesse de Jérémie, auraient pu voir donc le commencement de l'achèvement de cet oracle, et pour eux cela aurait suffi.

Matthieu, en citant ce texte, reconnaît que même les juifs de son époque reconnaissaient que aucun des rois anciens ne montrer l'accomplissement de cet oracle, et que l'espoir du peuple restait encore inachevé. L'interprétation cette fois-ci est littérale en ce qui concerne le lieu de naissance.

Osée 11.1-7

Osée parle à son peuple du pays d'Israël de son temps. Il leur dit que c'est le Dieu très haut que les avait libérés de l'Égypte, et il utilise même le titre « mon fils » d'indiquer de quel rapport Dieu avait et voulait avoir avec eux dès le commencement de leur existence. Il a tout fait comme père, mais son peuple ne le reconnaissait pas ne comme père, ni comme digne de leur adoration. Son peuple semble plutôt un fils prodigue.

Matthieu cite le premier verset comme moyen de lier la fuite de Jésus en Égypte avec un mot de l'Ancien Testament. Mais il faut noter que, comme d'autres passage que Matthieu cite, Matthieu veut retenir le sens original de cet oracle. Jésus, oui est fils de Dieu, mais Israël en est aussi. Le problème pour Matthieu et pour son auditoire, et que le Judaïsme de leurs jours agit de la même manière que Israël dans le temps d'Osée. Matthieu en citant donc le verset 1 de ce passage veut aussi que ces auditeurs écoutent le verset 7. Le Judaïsme de son temps s'éloigne de l'Éternel, et il ne l'exalte pas. Les chrétiens que Matthieu adresse ne doivent pas retourner au Judaïsme de leur temps, malgré les forces de persuasion qu'il utilise contr'eux.

Esaïe 11.1-10

Ici, on trouve un oracle plus ou moins parallèle à celui de Michée cité ci-dessus. Il parle d'une période de paix inconcevable selon la situation actuelle de la vie de Judah aux temps d'Esaïe, et de réveil spirituel. Evidemment, cette prophétie soupçonne une rupture dans l'histoire d'Israël, une période quand il n'y aura pas de roi de la ligne de Davide (Isaï était le père de Davide). Esaïe et Michée tout deux ont prédit cette période. Ils ont tout deux prédit aussi le rétablissement du trône de Davide par un roi qui comme Davide suivrait la loi de Dieu et l'enseignerait.

Les éditeurs des livres des Rois ont vu en Josias le (premier) accomplissement de cet oracle dans la façon dont il décrivent son règne. Ils disent que personne d'autres que lui avait son coeur à servir Dieu comme Davide, et qu'il ne se détournait de la loi, ni à la droite ni à la gauche. Il y avait

une période de réveil et de paix, même si le territoire était encore occupé par les Assyriens. Josias, n'était qu'un enfant et même enfant caché pour ne pas être tué, « un rameau qui est sortie du tronc d'Isaï. »

Matthieu cite verset 1 de cet oracle par un jeu de mots et un jeu de situation. Jeux de mots autour du mot « rejeton » qui en Hébreu est *nestser* prononcé comme une personne qui vient de Nazareth—nazar. Si on ajoute le mépris des Juifs contre les « nazars », exprimer dans le Nouveau Testament par Nathanaël dans Jean 1.46 (peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ?), on voit que Matthieu lie le mot Nazaréen avec le mot « rejeton. » Encore une fois, Matthieu applique l'oracle entier à Jésus. L'accomplissement des versets 3-5 et le 11 fait partie de ce que Matthieu essaie à montrer dans son évangile.

Zacharie 9.9-12

Bien sûr, ici nous avons une prophétie messianique, l'arrivée du roi de tout le peuple d'Israël, malgré où ils se trouvent. La référence en particulier est les Israélites qui habitent encore en Babylonie et en Perse. Le roi qui apparaîtra à Jérusalem sera leur roi aussi. Ce qui est intéressant ici est que les objets qui seront détruits sont des armes qui appartiennent au pays de Judah et d'Israël, et non pas celles d'un ennemi. La paix viendra parce que, enfin, Israël aura la paix à l'intérieur de lui même.

Matthieu cite ce texte au moment de l'entrée de Jésus à Jérusalem le dimanche des rameaux. Cet événement semble être une mise en scène par Jésus-même comme démonstration de qui il est, et son rôle dans l'histoire d'Israël. Encore une fois, Matthieu pense à l'oracle entier. Le verset 11 en particulier parle de l'alliance scellée par le sang, ce qui allait arriver dans quelques jours. Les versets 11 & 12 venant de sa plume parlent en particulier aux Juifs qui cherchent toujours leur messie, et aux croyants qui sont tentés à quitter leur foi pour retourner au Judaïsme.

Leçon 9 : L'Apocalypse—images révélatrices

Explication Préliminaire

Dans le cours d'Introduction au Nouveau Testament, nous avons présenté le livre de l'Apocalypse comme un exemplaire du genre apocalypse, avec quelques différences. L'auteur se déclare une personne de l'époque connue, et il adresse ses contemporains avec un message qui traite leur époque et leur situation.

On va répéter un peu cette idée du genre apocalyptique. Mais ici le point est de savoir comment interpréter ce livre. Nous allons souligner le fait que pour ce livre, avant tout, il faut faire de l'exégèse. Et la règle de l'exégèse que nous avons utilisée jusqu'ici est encore valable : un passage ne peut pas avoir un sens pour nous qu'il n'avait pas quand il a été écrit.

Cette leçon ira contrairement à plusieurs sources qui traitent l'apocalypse simplement comme un livre qui ne fait que prédire les événements du retour de Jésus dans les temps actuels. Ainsi, les étudiants doivent accepter le défi de traiter ce livre de la manière dont Jean l'avait écrit, et non pas de la manière plutôt populaire. Il faudra toujours rappeler que la série de livres écrits par l'écrivain Tim LaHaye sur le retour de Jésus, une série basée, selon lui, sur l'apocalypse, n'est que de la fiction pure.

Déroulement de la leçon

Cette leçon n'a que trois éléments principaux : le matériel du livre de texte ; une description de ce que l'apocalypse révèle ; le travail en groupes. Le deuxième élément sera incorporé dans le premier sous la rubrique de question n° 2 du cahier d'exercices en ce qui concerne les trois genres de ce livre. Les instructions pour le travail en groupes sont données dans le cahier d'exercices. Il se peut, pourtant, que vous devez aider les étudiants à comprendre les questions et comment en trouver les réponses au sein du texte biblique.

En outre, puisque celle-ci est la dernière leçon du cours, et les étudiants s'inquiètent déjà de l'examen qui va suivre, il faudra probablement donner du temps à résumer les autres matières de ce cours. Et puis, il y aura aussi des devoirs à terminer pour les autres leçons.

Présentation : l'Apocalypse, livre unique, comment le lire et l'interpréter

Introduction :

Les auteurs du livre « Le Monde de la Bible » nous disent (à la page 107). Ce livre « annonce la victoire finale de Jésus-Christ sur tous les ennemis de Dieu. » Ils continuent, « à toutes les époques, le message de la souveraineté de Dieu a encouragé et réconforté les chrétiens persécutés. Leurs adversaires détenaient un grand pouvoir, mais leurs jours étaient comptés. Dans la dernière vision, le Christ victorieux apparaît dans toute sa gloire. Ses fidèles ont été justifiés, le Mal anéanti. »

Le mot, « justifiés » ici, ne reflète pas une doctrine du salut qui présente la justification devant Dieu par la souffrance. Ici « justifiés » ne veut dire que les chrétiens ont raison, malgré tout ce qu'ils avaient subi aux mains des ennemis de Dieu.

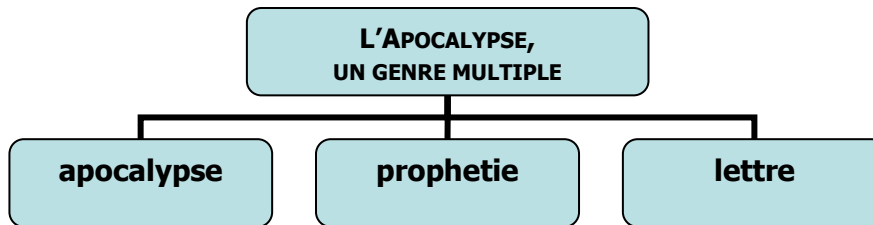
Ce livre présente une série de visions ou d'images qui révèle non seulement la souveraineté de Dieu, mais aussi son action victorieuse envers les siens, surtout dans les périodes de persécution où les fidèles ne ressentent que la souveraineté des forces politiques néfastes. En fait, pendant l'histoire Chrétienne ce livre servait (et sert encore) comme la source majeure d'encouragement pour les persécutés. Par contre, dans des lieux où on ne ressent pas la persécution, ce livre devient plutôt malconnu et malinterprété.

I. Points importants du chapitre 13 du livre de texte (voir Cahier d'Exercices pour des questions à traiter.)

En bas de la page 225, les auteurs disent, « personnes ne devrait aborder l'Apocalypse sans une bonne mesure d'humilité ! Il existe déjà trop de livres genre « l'Apocalypse simplifiée ». En fait ce n'est pas simple. » La première règle avant toutes autres choses, quand il s'agit d'interpréter ce livre, et de faire de l'exégèse. On ne peut pas interpréter ce livre sans savoir comment les lecteurs originels l'ont compris.

A. Le livre de l'Apocalypse est une combinaison de quels trois types de littératures ? [*Question 2 dans le cahier d'exercices*]

Dans le cahier d'exercices, les étudiants trouveront ce schéma de ce livre. Il les faut remplir les trois cases vides avec les trois genres de littérature cités dans le texte.



B. Qu'est-ce qu'un apocalypse ? [Question 1] Combien y en avait-il ?

Nous avons déjà étudié le dernier genre : prophétie et lettre. Mais maintenant il faut voir ce que c'est une apocalypse.

Selon le texte, les juifs connaissaient à peu près 10 apocalypses écrites entre 200 A.J.C. et 200 de notre ère. Le texte nous donne une liste de cinq caractéristiques d'une apocalypse qu'il nous faut noter. Nous allons les citer tous, et puis nous allons présenter un approfondissement à chaque point.

1. Née dans la persécution une apocalypse se préoccupe du jugement futur de Dieu et le salut de son peuple de la situation dans laquelle il vit. Pour décrire ce jugement, l'apocalypse utilise le langage d'une fin violente de l'histoire.

2. Une apocalypse était une œuvre écrite dès le départ, et non pas une proclamation orale, comme les prophéties de l'ancien testament. Le messager de Dieu donne l'ordre à l'écrivain d'écrire. Et les messages forment un livre.

3a. Le message est caché dans des visions et/ou des songes avec un langage cryptique (*cryptique veut dire, écrit dans un code secrète, qu'il faut bien sûr décrypter*) et symbolique.

3b. Plusieurs caractéristiques donne à l'apocalypse l'aire d'être très âgée. L'écrivain choisit un nom peu connu de l'ancien testament comme celui qui a reçu des visions. On appelle cela une forme de pseudonymie—l'usage d'un nom de quelqu'un d'autre comme auteur. Le « futur » visé par le personnage du passé (le pseudonyme), est donc en réalité, le présent du vrai auteur du livre. L'Apocalypse de Jean dans le Nouveau Testament n'a pas cette caractéristique. Elle n'a pas l'aire âgée. Jean vit dans le temps de ses adresses, et le futur qu'il décrit parle à eux comme leur futur, et beaucoup comme leur futur proche.

4. Les images ont souvent des formes fantastiques plutôt que réelles, parfois la chose elle-même, parfois par une combinaison surnaturelle d'éléments qui ne vont pas ensembles.

5. Il y a la tendance de diviser le temps et les événements en paquets numérotés des chiffres significatifs dans la culture juive--3, 7, 10, 12, 40, mille— ou combinaisons ou multiples d'eux : 24 et 120 sont des multiples de 12 ; 3 ½ est un multiple de 7 (la moitié) ; 120,000 est une combinaison de 120 et 1000. Nos auteurs nous rappellent que parfois ce n'est pas les éléments individuels qui présentent le message, mais la totalité de la série (*comme une parabole, où le message se trouve dans la réaction à sa totalité au lieu que dans chaque élément de l'histoire.*)

C. L'Apocalypse de Jean en tant que prophétie.

Prophétie veut dire un mot de Dieu à son peuple qui adresse leur situation actuelle. Etant, pourtant, des prophétie, les messages peuvent adresser aussi d'autres situations pareilles dans des périodes futures. Bien que l'Apocalypse de Jean adresse la persécution en Asie mineure dans la période de la fin du premier siècle, le mot de jugement et du salut est valable dans chaque période d'histoire de l'église.

D. L'Apocalypse comme épître.

Toutes les caractéristiques d'une lettre sont présentes, et le message est adressé à des communautés chrétiennes bien connues et bien définies dans l'œuvre.

II. L'Apocalypse comme révélation

A. La première caractéristique mentionnée était le fait que l'apocalypse était née dans la persécution et/ou l'oppression. Les auteurs du texte ajoutent que ce genre n'intéresse guère à l'activité de Dieu dans l'histoire. En effet, pendant une période d'oppression ou de persécution, on ne voit pas l'activité de Dieu dans la situation. On ne voit que celle de l'opresseur. Cela ne veut pas dire que Dieu n'est pas au travail. Il est toujours actif. L'apocalypse affirme, avant tout, que notre univers a été construit avec deux niveaux d'existence : le niveau de l'histoire humaine, liée inévitablement au passage du temps avec des événements qui suivent les uns aux autres ; et le niveau surnaturel, que les hommes ne peuvent pas habiter, et où la suite des événements est beaucoup plus fluide en ce qui concerne l'ordre chronologique. Une apocalypse essaie, par les images surnaturelles, de montrer l'activité de Dieu au niveau surnaturel, parce que l'activité de Dieu dans de telles périodes se ne trouve que là. *Vous pouvez illustrer cette idée sur le tableau en désignant deux lignes horizontales*

parallèle l'une à l'autre. Appelez l'une « l'histoire humaine, » et l'autre « le monde surnaturel ».

Par les visions, les images bizarres, etc., l'écrivain essaie de nous faire voir l'activité de Dieu au niveau du monde spirituel au lieu du niveau de l'histoire humaine. Nous ne pouvons pas comprendre ce niveau de l'univers, et, semble-t-il, l'écrivain d'une apocalypse est forcé donc d'utiliser ce que nous pouvons comprendre pour imaginer ce que nous ne pouvons pas. Il mélange ces éléments de manière bizarre pour indiquer que ce monde a des qualités que nous pouvons comprendre, mais que là, il y a des choses que nous ne pouvons pas comprendre dans notre finitude de vie. En outre, il y a des liens entre les deux mondes. L'Apocalypse de Jean présume qu'il y a un pacte entre Rome, le persécuteur de l'époque, et le malin. *Illustrez cette idée avec une flèche verticale entre les deux lignes vers un des deux bouts. Et dites « Aussi bien que Dieu n'habite pas notre monde, mais qu'il exerce sa force et sa grâce là-dedans, ainsi le diable peut le faire aussi, si des hommes créent des liens avec lui.*

Pendant une période d'extrême persécution, le fidèle, pour se garder fidèle, a besoin d'un mot d'encouragement qui dit que Dieu sait ce qui se passe et qu'il est actif à répondre à la situation, même si cela prendra du temps. Mais, selon une apocalypse, l'oppression et la persécution ne sont pas simplement des événements politiques ou religieux. Elles font partie de l'activité malsaine qui se passe au niveau spirituel de l'univers, et là Dieu est encore à l'oeuvre. Il faut résoudre le problème au niveau spirituel avant qu'il soit résolu au niveau de l'histoire.

Puisqu'il s'agit d'une bataille spirituelle, le langage est violent. Il est vrai que l'apocalypse utilise le langage d'une fin de l'histoire, mais le résultat de l'activité de Dieu, est de porter fin à la situation que les lecteurs affrontent. L'apocalypse ne révèle nécessairement pas la façon visible dont les situations vont finir. Elle nous rassure, quand-même, qu'il y aura une victoire définitive et que la situation aura sa fin, même si l'histoire humaine continue avec d'autres manifestations de l'intervention de Dieu à ce niveau.

Le livre de Daniel adressa la situation sous la domination de la Syrie dans le 3^{ème} et 2^{ème} siècles A.J.C. La victoire au niveau spirituel est totale dans le livre, mais Daniel n'a pas vu du tout la révolte des Macabées comme l'activité de Dieu au niveau de l'histoire. L'Apocalypse de Jean annonce la victoire finale et un jugement sur la ville de Rome, par une victoire totale contre Satan et son messager. L'Apocalypse n'avait aucune idée qu'au niveau de l'histoire humaine, Dieu utilisera la conversion de l'empereur (bien qu'elle soit une conversion de convenance), pour porter fin à la persécution des chrétiens.

Le premier caractère est donc étroitement lié au troisième en ce qui concerne le langage symbolique.

B. La Deuxième caractéristique (qu'une apocalypse est une oeuvre écrite dès le départ) et aussi bien lié avec le troisième, en ce qui concerne le sens que

l'oeuvre est très agée. Pour les juifs, les textes inspirés étaient très importants, et ils les gardaient soigneusement. Comme texte, une apocalypse pouvait sembler avoir un certain âge, surtout s'il porte le nom d'une personne sage de l'histoire lointaine. Pourtant, tout le monde savait que ce caractère de l'apocalypse n'était qu'un élément littéraire. Seulement Daniel et l'Apocalypse ont été reçus comme divinement inspirés, parce que la communauté des fidèles jugeait qu'ils étaient écrits par la personne nommée comme auteur : Daniel et Jean.

Le livre de Daniel (*rappelez aux étudiants que, selon les juifs, le livre de Daniel ne figure pas parmi les livres des prophètes*) montre quand-même le caractère de la pseudonymie—Daniel n'est mentionné qu'une seule fois dans l'Ancien Testament, dans la prophétie d'Ezéchiel comme un des trois hommes sages et fidèles aux quels Ezéchiel se réfère. Ce Daniel habitait le 6^{ème} siècle A.J.C. tandis que le livre adresse la situation du temps d'Antioche IV de Syrie 3 siècles et demi plus tard, et date probablement de cette époque-là. Daniel parle de la bataille spirituelle et la victoire que va la suivre. Mais il ne prédit pas comment la situation va se résoudre au niveau de l'histoire humaine.

C. En ce qui concerne le langage symbolique même Jésus utilisait ce genre de langage quand il enseignait aux disciples la destruction du temple et de Jérusalem en Marc 13. On appelle ce passage « la petite apocalypse. » Une étude récente montre que le langage du soleil, de la lune et des étoiles était déjà dans le temps de Jésus utilisait comme langage symbolique à se référer aux chefs des juifs. Il n'est donc pas nécessaire d'interpréter ce passage en Marc 13 comme la fin de l'histoire humaine et le retour de Jésus. Il peut être une vision qui montre que Jésus sera à l'oeuvre dans cette période de calamité. Puisqu'il s'agit d'une apocalypse, il faut exercer beaucoup de prudence et d'humilité quand on l'interprète.

III. Continuation des points importants du livre de texte

A. La nécessité de l'exégèse en traitant l'Apocalypse de Jean. [*question 3*]

Aux pages 229 à 236 les auteurs du texte citent des points très importants en ce qui concerne la nécessité de l'exégèse de ce livre avant d'essayer de l'interpréter. Nous allons répéter quelques uns ici.

1. Comme pour d'autres textes, l'interprétation de l'Apocalypse ne doit pas s'éloigner de l'intention de l'auteur ni de la compréhension de ses lecteurs. Tout ce que les chrétiens du premier siècle ne pouvaient point comprendre est une interprétation suspecte.
2. Etant de la prophétie, il faut rester ouvert à la possibilité d'un sens second dans certains passages, mais toujours en ligne avec point numéro 1.

3. Les clés pour interpréter les images ou les symboles se ne trouvent que au sein de ce livre. Insister sur une clé qui vient d'un autre livre biblique comme 1 ou 2 Thessaloniens, ou Marc 13 et passages parallèles ou même quelque prophétie de l'Ancien Testament rendra encore suspecte l'interprétation que l'on donne.
 4. Il faut beaucoup d'attention au sujet de l'interprétation des images que font la partie la plus difficile de ce livre ; a) quelques images viennent des sources que nous ne connaissons pas ; b) quelques-unes sont claires, d'autres son plus ou moins générales ; c) gardez les interprétations que Jean donne quand il le fait ; d) il faut traiter les visions comme on traite une parabole—la voir dans sa totalité et non pas nécessairement les éléments particuliers.
 5. L'intention d'une apocalypse N'EST PAS UN EXPOSE DETAILLE DU FUTUR.
- B. Le Contexte Historique [*question 4*]

(A ce point, posez la question aux étudiants afin qu'ils vous donnent la réponse à la question n° 4 du cahier)

Réponses :

Géographie : la lettre est adressée aux sept églises d'Asie Mineur. (Dans cette période du temps les gouverneurs et les citoyens romains de ces lieux essayèrent de montrer leur fidélité à Rome par une strict observation des lois romaines y compris l'adoration de Caesar comme un dieu.)

Politique : « l'Eglise et l'Etat courent à la collision, et la victoire initial semblera appartenir à l'Etat. »

Sociale : persécution de l'église, souffrance, malgré son niveau de standing.

D'autres : Notez la distinction entre les deux idées « tribulation » et « colère ». La tribulation touche l'église, mais elle n'indique pas la colère de Dieu contre l'église. Pas du tout. La colère viendra de Dieu contre les ennemis de son peuple.

IV. Façons classiques à interpréter l'Apocalypse [*question 5*]

Il y a quatre façon ou écoles classiques d'interprétation de ce livre.

A. La première façon d'interpréter ce livre s'appelle « préteriste ». Ce mot vient du mot préterit qui signifie une forme du verbe égale au passé simple. Une lecture « préteriste » de l'Apocalypse interprète les visions comme des

événements qui se passèrent tous dans la vie de l'église vers la fin du premier siècle, et que rien ne parle ni de leur futur ni du nôtre.

Du côté positif, cette interprétation prend au sérieux le fait que l'Apocalypse est un livre qui parle directement au premier siècle et que les auditeurs ont compris la plupart qui y est écrit. Du côté négatif, cette lecture ne peut pas trouver des explications adéquates pour plusieurs des images qui semblent vraiment du futur selon le premier siècle. Il est bien évident, que bien que beaucoup de choses ont été accomplies dans les premiers siècles de l'Eglise, ou plus tard, certaines d'autres n'ont pas encore été achevées.

B. La deuxième lecture s'appelle « historique. » Cette lecture de l'apocalypse interprète le chiffre sept (7) de façon littérale et applique tous les parties du livre qui ont sept éléments selon sept périodes d'histoire de l'église entre les temps de Jean et le retour de Jésus.

Du côté positif, cette interprétation prend au sérieux le fait que ce livre se présente comme un prophétie, c'est à dire que les événements décrits peuvent être appliquer à plus d'un événement historique. En outre cette lecture souligne le fait que Jésus peut retourner à n'importe quel moment, et il est fort probable qu'il sera très bientôt. Du côté négatif, cette position ne considère point le réalité du symbolisme des chiffres comme élément nécessaire au genre. Surtout, il néglige le fait qu'au niveau surnaturel de notre univers, la chronologie d'événements n'est pas trop importante. Jésus, par exemple, au niveau surnaturel, est l'agneau immolé avant la fondation de la terre.

Il est curieux de noter que il y a depuis 13 siècles au moins des savants qui lisent l'Apocalypse de cette manière. Personne n'est d'accord sur la définition ou division des sept périodes de l'histoire de l'église. Par contre tous, dans n'importe quel siècle qu'ils habitent, sont d'accord qu'ils habitent dans la dernière période de l'histoire et que Jésus reviendra dans peu d'années. Le message de ce livre est donc que Jésus agira bientôt pour mettre fin à la souffrance de son église.

C. La troisième façon de lire ce livre s'appelle la lecture « futuriste. » Par cette lecture, tous les événements symbolisés dans le livres auront leur accomplissement dans le future encore, et que rien n'est pas encore accompli.

Du côté positif, cette lecture répond au problème de la première lecture donnée ci-dessus, qu'il y a des événements symbolisés ici qui ne se sont pas encore passés. Cette lecture se dit de protéger la qualité de la prophétie proclamé par ce livre. Du côté négatif, cette lecture néglige la qualité futur de la prophétie qui demande un achèvement dans le futur proche du temps du prophète afin de savoir qu'il est vraiment un prophète. Il ne considère pas non plus, que pour être inclu dans le canon des écritures, l'église devait noter le côté d'accomplissement pour se rassurer que c'est la parole de Dieu. Si rien n'est accompli, il n'est pas la Parole de Dieu.

Il faut ajouter que cette lecture néglige même le but de l'auteur du livre : un mot d'encouragement dans leur temps à ceux qui souffraient la persécution romaine.

D. La quatrième façon de lire ce livre s'appelle la lecture « idéaliste. » Ceux qui présentent cette lecture disent que l'Apocalypse ne parle point d'événements, ni dans le passé ni dans le futur ; que les symboles ne décrivent que des thèmes théologiques et sociologiques dans la vie de l'église.

Du côté positif, cette lecture prend au sérieux le fait que le langage d'une apocalypse est symbolique, presque allégorique, et qu'une interprétation du livre ne doit pas aller au delà du but avec lequel le livre a été écrit.

Du côté négatif, puisque la prophétie permet la possibilité de plusieurs accomplissements du même message, de façons différentes, considérer tous comme thèmes seulement ne répondent pas au nécessité présentées par le genre.

Conclusion : Une meilleure lecture de ce livre commence toujours avec un bon exégèse du livre dans son contexte historique, et les explications des textes dans ce contexte. De là, avec humilité, l'interprète doit déterminer laquelle de ces interprétations fait de mieux passage par passage. L'interprète doit être préparé à voir l'un ou l'autre ou même plusieurs de ces lectures comme possibles, mais à déterminer les niveaux de probabilité de chacune.

V. Suggestions de comment interpréter l'Apocalypse de Jean [*question 6*]

1. Les visions et les symboles sont des images, et non la réalité. Sang au niveau des narines des chevaux ne doit pas être compris littéralement. Ni une arme de forme d'une sauterelle.
2. Le fait que l'Apocalypse dit que quelque chose arrivera certainement, ne veut pas dire qu'il arrivera tôt. Certain ne veut pas dire nécessairement tôt.
3. L'élément du « pas encore » écrit au premier siècle n'égalé toujours « pas encore » dans notre temps. 1900 ans sont passés dans l'intérim. Certaines choses ont été, bien sûr déjà accomplies.
4. N'utilise pas des clés d'interprétation qui viennent d'au delà du Nouveau Testament.
5. Quelques unes des images sont vraiment « eschatologiques », c'est-à-dire, elles parlent des choses finale au retour de Jésus. Mais non pas toutes les images sont de telle sorte.

Examen Final

Instructions :

1. Utiliser l'espace pourvue sur ces feuilles pour écrire la réponse (On peut utiliser le dos des feuilles pour continuer.)
2. Suivre les instructions particulières des sections différentes de cet examen.
3. Se sentir libre d'utiliser votre Bible pour les questions qui introduisent des références bibliques.

I. La Méthode Inductive de lire et d'interpréter la Bible.

1. La première étape de la Méthode est la prière, et les matériels du cours ont mentionné trois requêtes de prière : « compréhension du texte, » « humilité d'accepter ce que le Saint Esprit nous donne, » et « . . . »--quelle est cette troisième requête de prière ?
2. Pourquoi la tâche de donner un titre à chaque chapitre de Matthieu est-elle difficile ?
3. Qu'avons-nous dit en class au sujet de la raison pour laquelle Matthieu a écrit cet évangile ? Choisissez entre ces deux idées : *Souligner la lettre de la bonne réponse.*
 - a. Il voulait convaincre les Juifs non-croyants de se convertir ;
 - b. Il voulait encourager les Juifs croyants de ne pas se détourner de leur foi en Christ.
4. Selon l'enseignant, quelle est la relation structurelle indiquée en Matthieu 5.1 et 8.1 ? *Choisir UNE des quatre relations suivantes : (Vous pouvez utiliser votre Bible.)*

- a. répétition
- b. comparaison
- c. inclusion
- d. résumé

5. Ezéchiel exerçait son ministère dans quelle période de l'histoire d'Israël ?

6. Quand le Nouveau Testament utilise ensemble les trois mots « Moïse, les prophètes, les Psaumes », qu'est que ces mots indiquent au sujet de l'Ancien Testament ?

7. L'enseignant a présenté une série de sujets inclus dans la catégorie de questions géographiques et historiques. En dehors de l'histoire et de la géographie pures, donner un autre sujet couvert dans cette catégorie.

8. Ecrire une des quatre étapes dans le processus de dégager le « valable à jamais » d'un texte particulier.

9. Qu'est-ce que c'est la corrélation informelle ?

10. Critique textuelle : donner un exemple d'un variant dans les manuscrits en grèze de l'évangile selon Matthieu. Comment est-ce que ce variant aurais pu être introduit dans le texte ?

II. Caractéristiques particuliers aux genres différents de la Bible.

11. Entre les trois niveaux de narration, le quel est représenté par les treize chapitres de Génèse qui traitent le récit de Joseph ?

Pour les deux prochaines questions choisir la bonne réponse de la liste suivante :

- a. Egyptiens d. Assyriens

- b. Canaanéens
- c. Philistins
- e. Babyloniens
- f. Perses

12. De quel peuple, les Israélites ont-ils appris la commerce maritime ? *Ecrire la bonne réponse ici.*

13. Quel peuple a influencé le plus les Israélites à tomber dans l'idolâtrie ?

LB 103 Interprétation Biblique
Examen final
Page 3

14. Que voulons-nous dire par l'expression « le contexte historique de l'auteur d'un évangile » ?

15. Parmi les groupement des juifs dans le temps de Jésus, qui étaient les libéraux, c'est-à-dire, lesquels qui introduisaient de nouvelles doctrines au Judaïsme ?

16. Que voulons-nous dire par l'expression « une tournante inattendue » quand il s'agit d'une parabole ?

III. Activités en classe *Utiliser votre Bible pour questions 17 – 19.*

17. A partir de Matthieu 1.1 - 4 16, poser une question géographique qui concerne un ou plusieurs paragraphes de cette division du livre.

18. Lire Luc 11.51-56. Quelle expression ou quelles expressions indiquent que Luc commence une nouvelle division de son livre à ce point?

19. Quels sont les points de référence dans la parabole qui se trouve en Marc 12.1-12 ?

20. SANS OUVRIR LA BIBLE, écrire 2 Timothée 2.15

Institut Théologique Nazaréen
Afrique Francophone

Rapport du Cours de la Formation Educational Course Report

District:

Zone:

Centre:

Cours/Course:

Niveau/Level: Certificat

Date:

Professor/Moniteur:

Nom Name	Eglise Church				Note Finale Final Mark

